

# Un roman québécois dans un décor américain

LUCIE CÔTÉ  
collaboration spéciale

Il y a un peu de la vie de David Homel accroché aux murs de sa petite pièce d'écriture. Remplie de signes, habitée par des histoires en train de se faire, la chambre louée est bien plus invitante qu'un troquet anonyme, animé, trop bruyant.

L'écrivain, qui célébrait son quarantième anniversaire mercredi, né à Chicago, Montréalais depuis environ dix ans, auteur de deux romans, dont *Il pleut des rats*, traduction française de *Rat Palms* tellement récente qu'elle sera disponible en librairie seulement le 2 octobre, consent à l'intrusion. Et, par bribes, il se raconte à travers les objets qui l'entourent.

« Je ne peux pas travailler à la maison, explique-t-il d'abord. Je pense que la vie domestique est hostile à la vie d'écrivain. Les objets domestiques autour de moi, la vaisselle dans l'évier, sont comme un poids dont il faut que je me libère. Alors j'ai cette pièce presque depuis mon établissement à Montréal.

« Ici je vis dans un chaos apparent. La pièce est inconfortable exprès. Ce n'est pas l'endroit où je reçois, donc c'est parfait. »

Punaisées sur le mur, plusieurs photos, dont des clichés anciens de ses parents et des images comme des fragments du découpage d'un scénario, accompagnées d'indications écrites.

« Ce sont des recherches pour le prochain livre. À la parution d'un roman, le prochain doit être bien en chemin, pour me séparer un peu de la réaction du public, souligne David Homel.

« Ce sont des photos de

certains immeubles à Moscou (où l'écrivain, dont la famille paternelle est d'origine ukrainienne, et la famille maternelle, lituanienne, retourne bientôt), où se passe un peu de l'action de mon livre, et quelques vues d'ensemble de la rivière Moskova qui donne son nom à la ville.

### Au bord du précipice

« Pour moi, toute cette histoire de recherches est assez curieuse parce que j'y crois sans y croire. Je crois beaucoup aux détails, qui me convainquent que la fiction est réelle et que le livre pourrait exister. Parce que, évidemment, inventer quelque chose à partir de rien est une entreprise assez risquée, qui menace toujours de tomber à l'eau, de disparaître jusqu'au néant.

« Tous les jours je recommence à zéro. C'est salutaire. Je suis toujours au bord d'un précipice, au bord de l'échec. Mais la discipline peut m'aider à ne pas y tomber.

« Avoir comme des preuves que certaines personnes et certains paysages ont existé, c'est aussi une sorte d'ancrage, une mesure de sécurité, comme dans les aéroports. Mais il y a une contradiction chez moi ; je fais une longue recherche, qui est comme une sorte de béquille que je jette une fois l'histoire en route. Sauf cette carte, parce que je suis cartophile et parce qu'elle est trop belle. »

David Homel déploie alors sa superbe carte de navigation. Il indique la région marécageuse où vit Timmy, le héros de son roman d'apprentissage *Il pleut des rats*, drôle et touchant. Montre ce qu'il a inventé. Et pointe où il a vécu, pour écrire.

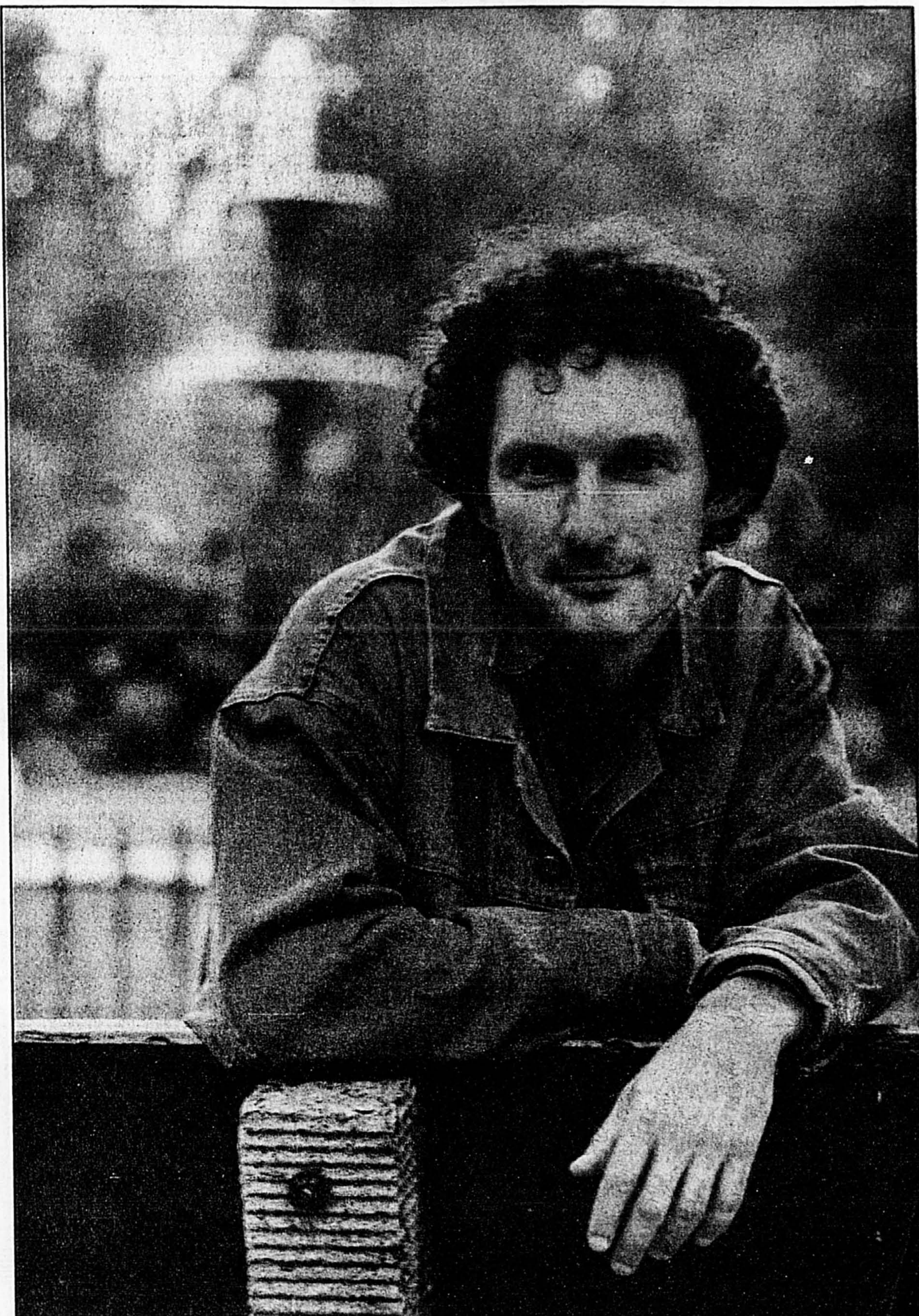


PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

L'écrivain David Homel, né à Chicago, de parents immigrants, est installé à Montréal depuis environ dix ans.

SUITE A LA PAGE B4

LA PRESSE A LU

GUANAHANI  
de Louis Lefebvre

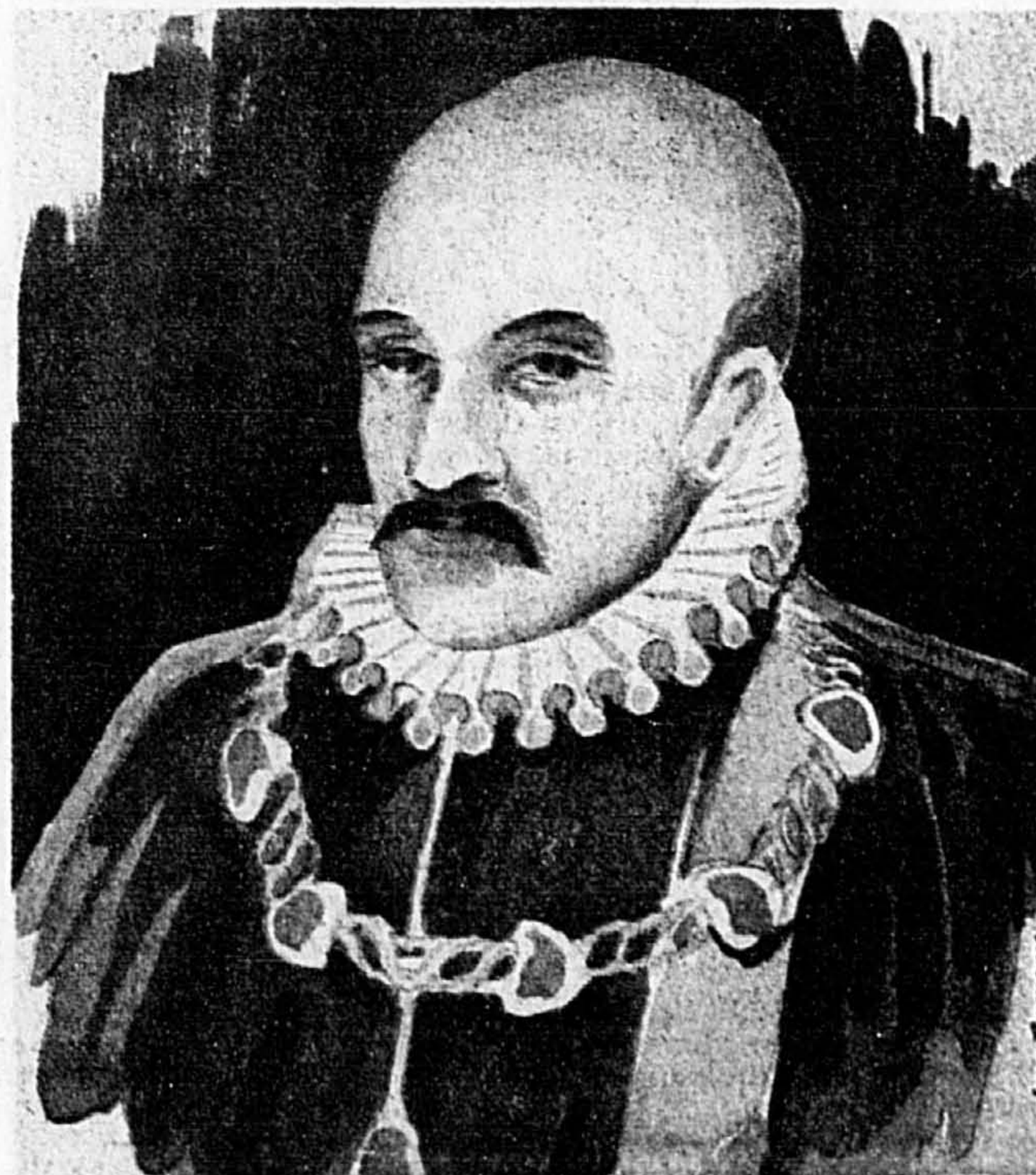
LES VIEILLES BLESSURES  
de Jacques Peuchmaurd

XY DE L'IDENTITÉ MASCULINE  
d'Élisabeth Badinter

## Montaigne : une oeuvre toujours actuelle

Alors qu'on commémore le 400<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, Montaigne demeure toujours actuel. Ses *Essais*, on n'en trouve nulle part l'équivalent. C'est le seul livre de son espèce. Aucun n'est plus libérateur, plus tonique, plus déconcertant.

En page B6



## A votre tour

Au nom  
de tous  
les  
« tabassés »

HENRI BARRAS

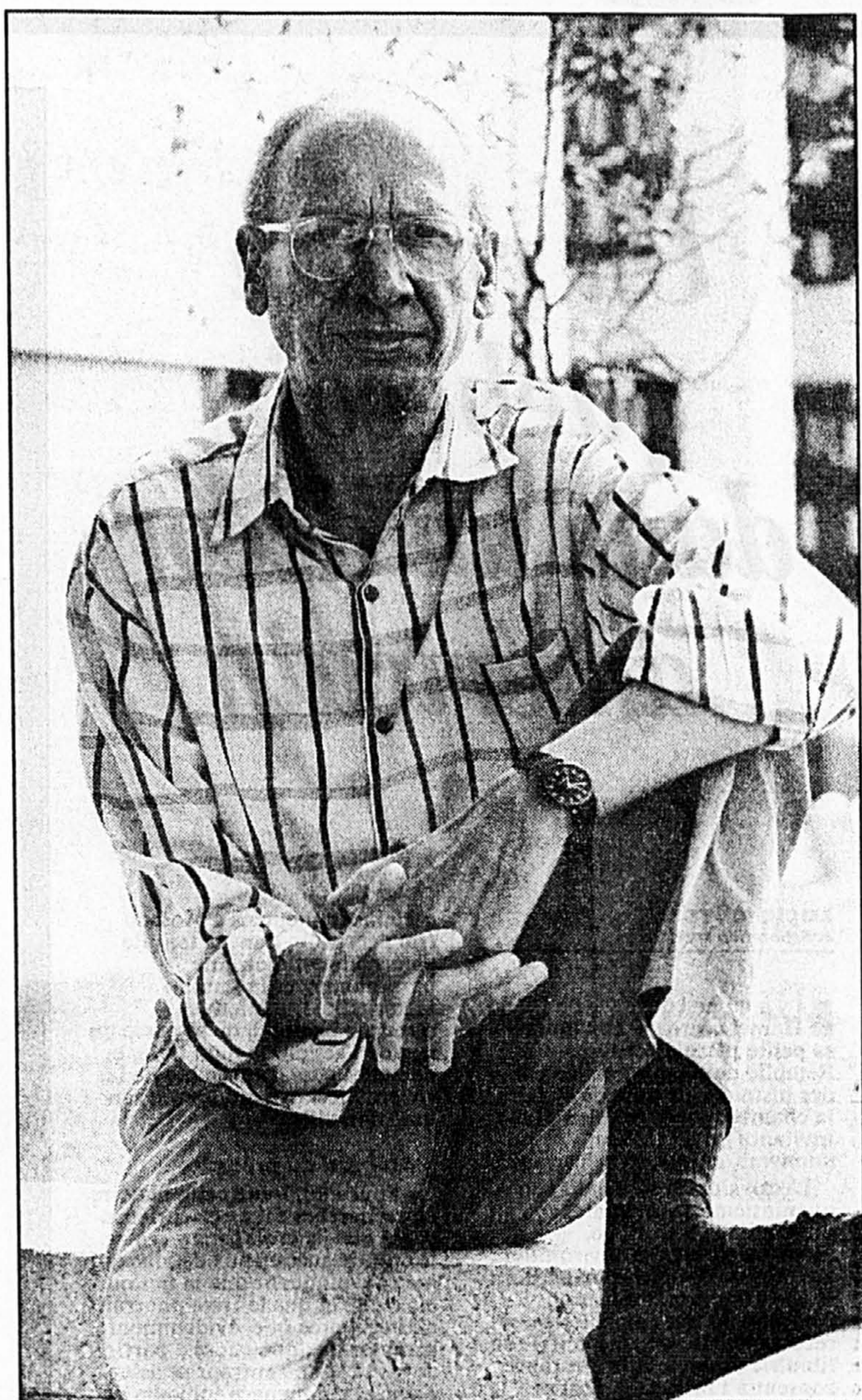
**8** septembre 1992 — Il fait beau et chaud aujourd'hui et les Montréalais à 17 h 20 déambulent sur Ste-Catherine, rentrant chez eux après le travail ou au retour de la classe.

Il y a foule au coin de St-Urbain et Ste-Catherine, en face du théâtre du Nouveau Monde. En deux flots bien distincts les gens se dirigent vers l'est et vers l'ouest, sans heurts, comme en flânant. Les voitures, elles, sur le bitume, sont pressées. Elles klaxonnent pour se frayer un passage. Elles se faufilent pour arriver les premières aux feux rouges, et les deux rues qui se croisent sont congestionnées: St-Urbain par les travailleurs pressés de rentrer chez eux; Ste-Catherine par les putains qui font étalage de leurs boudins, par les voyageurs de commerce qui marchandent, par les provinciaux qui n'en croient pas leurs yeux et par les flics qui sans doute doivent accumuler des preuves.

Au coin de la rue St-Urbain et Ste-Catherine, à la sortie d'une banque, en face du théâtre du Nouveau Monde, en plein après-midi de soleil sur un trottoir encombré par le monde qui se promène, un jeune homme se fait tabasser par un punk et la foule fait un crochet comme pour contourner une flaque d'eau sur son chemin. La jeune victime, pas mauviette pourtant, tient à bout de bras son sac à dos et de ma voiture je l'entends crier, la tête écrasée contre le béton de la banque: « Laisse-moi je n'ai pas d'argent! »

Et le jeune chien qui veut son os se met à cogner de plus belle, pendant que la foule continue d'esquiver l'obstacle sans précipiter le pas toutefois. Elle en a vu d'autres la foule, pour ne pas se laisser effrayer. Jusqu'au moment où un monsieur d'une quarantaine d'années, complet-veston très strict, s'approche du jeune ensanglanté, lui prend son sac à dos qui pend toujours au bout de son bras tendu et recule de quelques pas sur le trottoir. Aussitôt, le punk lâche prise et s'en va rejoindre son copain, longue échaloite tout de rose vêtue qui attendait tout sourire l'issue de la bagarre.

C'est le troisième incident du genre en quelques semaines qu'il m'est donné de voir dans les mêmes parages. Je pense à mes trois agressions en deux ans dans le même périmètre. Dans ma voiture que les klaxons des autres voudraient faire avancer, je tremble de peur, et les coups, je les reçois moi aussi. J'ai peur et j'ai mal au ventre. Et sur le trottoir, par mon rétroviseur, je vois



Henri Barras

le gentleman s'éloigner en tenant le jeune étudiant par les épaules et j'entends l'agresseur dire à son compagnon: *Tabarnak, st'ostie... etc...* etc.

En arrivant à la maison, les jambes encore molles, j'entends à la télévision le ministre de l'Éducation annoncer que les cours de français écrits vont être dorénavant privilégiés aux dépens du français oral. Quel courage et quelle perspicacité! Dire que dans quelques années on pourra se faire assommer au coin de la rue Ste-Catherine et St-Urbain, par un bel après-midi d'automne, à 17 heures, et entendre, comme ça, de loin: *Tabernacle, cet ostie de bourgeois a déjoué mes plans avec élégance!*

Tout ceci pour dire merci à ce monsieur qui a su, par une main tendue, sauver un jeune étudiant qui rentrerait de l'école et redonner espoir à tous les « tabassés » et « tabassées » de Montréal. Grâce à vous, très cher monsieur, nous aurons moins peur sur la rue, en plein après-midi.

Et puis j'espère que tous les flâneurs sont bien rentrés chez eux; que les flics, dans leur voiture stationnée pendant ce temps à un coin de rue, n'ont pas été trop dérangés dans leur travail d'observation et puis j'espère que les ministres de la Justice, du Travail, du Bien-Être social, du mieux naître, du chômage et celui des affamés, appuient leur collègue dans une si importante et nécessaire réforme de l'éducation.

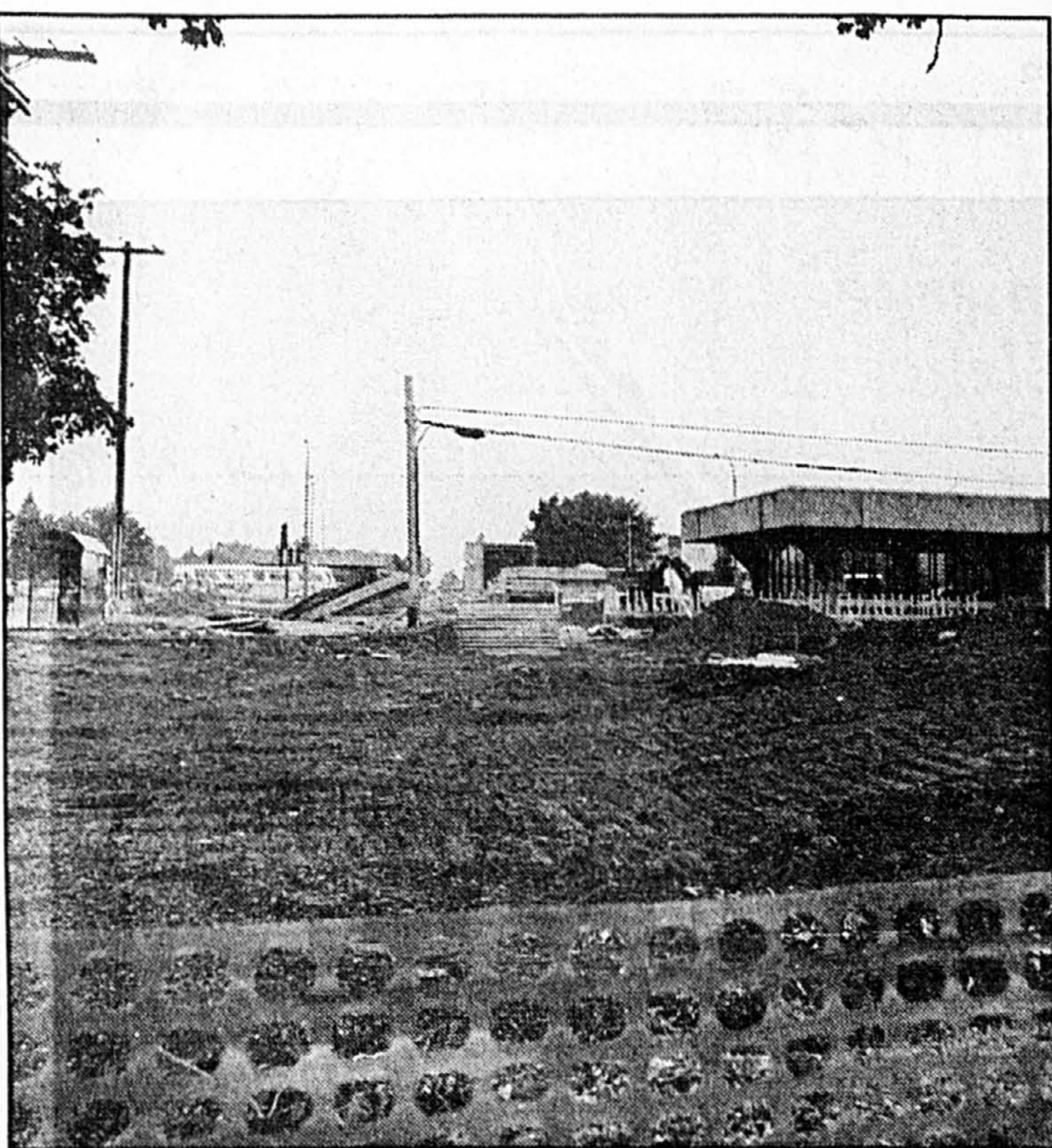


PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

Il se trouvait sur ce site des arbres adultes, impeccables au plan sylvicole.

Le métro en « vert »  
et contre tous...

CHANTAL PAYETTE

**S**tation de métro Honoré-Beaugrand. On y effectue présentement des travaux de réfection. On gruge l'asphalte, on arrache tout pour je ne sais quel projet. Les grues mécaniques vont bon train.

Des arbres sur le site? Très encombrant! Qu'à cela ne tienne, pas le temps de les contourner. On les rase, on les déracine allégrement, on les débite, on les fait disparaître. Un massacre à la scie.

Il se trouvait sur ce site des arbres adultes, impeccables au plan sylvicole. Les usagers de la STCUM bénéficiaient de leur fraîcheur en attendant le bus.

Les gens du quartier Mercier-Est sont fiers d'y habiter: il y fait bon vivre, on a l'impression de la campagne en plein cœur de la ville. Les rues sont bordées d'arbres majestueux et il y a des fleurs partout. C'est un plaisir pour tous les sens, une qualité de vie de plus en plus rare de nos jours... On n'a qu'à observer une carte du quartier pour constater l'étendue des espaces verts existants (pour combien de temps encore?)

Mais qu'importe, le président de la STCUM réside ailleurs, lui. Et son in-

térêt est tout autre. Le respect de la vie? Connait pas. Intégrer les arbres existants au futur développement? Pourquoi donc? Beaucoup plus simple de replanter des arbres maigrelets qui ne survivront probablement pas au choc. C'est plus simple, plus rapide, moins coûteux. Et personne ne s'opposera.

Sauf que moi, lorsque j'ai vu le carnage, les arbres couchés, déracinés, j'ai eu un haut-le-cœur. Je promenais ma fillette de cinq mois et j'ai aussitôt eu une triste vision d'avenir. J'ai croisé le regard d'un résident assis sur le porche de sa maison. Le spectacle auquel il assistait le remplissait visiblement de consternation. L'individualisme à outrance, le non-respect de la vie, voilà le monde où tu grandis, Marie. Dommage.

Le cœur chaviré, impuissante, je n'avais pas le droit de fermer les yeux. Quand cesseront donc ces actes inacceptables?

En tant que citoyenne, je ne peux que protester de plus en plus fort chaque fois que je vois des choses comme ça. Je cris contre les massacres à venir puisque la vie malgré tout tente de continuer pour les générations futures.

Dorénavant, je voterai « vert » à tous les paliers de gouvernement.

## La boîte aux lettres

## Il faut abolir les armes

■ Je dénonce totalement les propos belliqueux de Pierre Lemieux dans la section opinions de La Presse du 8 septembre dernier.

Il prône l'usage des armes à feu pour l'autodéfense. Oeil pour oeil, dent pour dent. Chacun fait sa loi et la violence engendre la violence. Plus qu'un contrôle, il faut être pour l'abolition des armes. L'idée n'a rien d'irréaliste.

Il n'y a pas si longtemps dans l'histoire de l'humanité, l'esclavage allait de soi. L'abolition semblait insensée. Peut-être un meilleur traitement des esclaves, un certain contrôle, mais l'abolir devenait impensable. Et pourtant, l'esclavagisme est banni de nos jours.

Autrefois, l'homme allait à la chasse pour sa survie. Aujourd'hui, c'est un sport. C'est quoi le grand défi sportif de tirer une balle dans la tête d'un chevreuil. Des animaux, la société en tue plus qu'il n'en faut avec son expansion, sa pollution, sa philosophie de consommation.

Désarmons le monde entier, des engins nucléaires jusqu'aux armes blanches. Détruisons ces engins de mort pour enrayer toute cette violence armée. Soyons logiques.

Pierre VIAU  
Montréal

J'bois mon lait comme ça  
plaît au ministre Pagé

■ Quand j'allais à l'école, dans les années soixante, il y avait déjà un programme de distribution de lait. Ou plutôt deux programmes: celui des pauvres, et celui des autres.

Deux élèves étaient chargés d'aller chercher le lait dans la grande salle et de le ramener dans la classe. La première rapportait le lait des pauvres, la seconde celui des autres qui avaient déboursé leurs 6¢, si je me souviens bien. Bien sûr, une seule petite fille n'aurait pu transporter les deux paniers, trop lourds, mais c'était aussi une façon de mettre en évidence les deux couches de la société.

Les pauvres recevaient leur ration tous les jours. Les bouteilles de verre — c'était avant l'époque des berlingots — étaient placées dans des paniers métalliques. Les autres en avaient lorsqu'elles avaient les moyens de s'en acheter. Leurs bouteilles étaient couchées dans de petits paniers de bois.

Autre façon subtile d'attirer l'attention sur les deux couches de la société.

Les élèves qui avaient droit au lait gratuit étaient invitées à aller chercher leur bouteille et à se tenir près du mur pour la boire. Puis, celles qui avaient payé faisaient de même. Restaient à leur pupitre celles dont les parents n'étaient pas assez pauvres pour que leur enfant ait droit au lait gratuit mais pas assez riches pour en acheter. En somme, trois couches de société.

J'avais la chance d'apporter mes 6¢ quotidiens. Je ne saurais jamais ce qui se passait dans la tête de celles qu'on humiliait, mais je peux m'en douter. Le nouveau programme Pagé évitera ce genre de discrimination en classe. Il ne continuera pas moins de le maintenir à l'échelle provinciale.

Suzanne BLANCHET  
Longueuil

Orphelins de Duplessis:  
réponse à un lecteur

Cher monsieur Dugas,

■ Idéalement vous avez sans doute raison. Préparer l'avenir, laisser la laideur à la poubelle de l'histoire. La déportation des Acadiens c'est bien loin.

Comment demander réparation? Pourtant personne n'a oublié. Mais les enfants de Duplessis c'est presque récent. Quarante ans ce n'est pas beaucoup. Ces gens qui ont souffert dans leur enfance la violence, la terreur, la dégradation et l'humiliation ne peuvent oublier facilement. C'est normal.

Et ceux qui ont commis ces actes sont encore là. Il est aussi normal de leur demander des comptes. À quoi servirait la Justice s'il fallait toujours passer l'éponge. «Celui qui ne se souvient pas est condamné à répéter les mêmes erreurs».

C'est facile pour vous de dire «N'en parlons plus.» Mais si vous aviez eu votre enfance détruite, votre vie marquée à jamais à cause de la cruauté et de la bêtise peut-être seriez-vous moins magnanime.

Raymond LÉVESQUE  
Longueuil

L'ONU ne doit plus se  
contenter de « s'inquiéter »

Monsieur Mulrony,

■ Récemment, au bulletin télévisé du soir, nous avons assisté à des scènes déchirantes qui, s'ajoutant à toutes celles que nous voyons sans cesse, m'ont motivée à vous écrire: l'incident des orphelins de Sarajevo et une mère mozambicaine offrant un sein vide à son nouveau-né.

Dans les deux cas, une présence significative des Casques bleus aurait pu faire la différence. Un tel engagement de l'ONU en Bosnie-Herzégovine, au Mozambique, en Somalie... nécessiterait un effort financier probablement moins grand que «l'éclatante» contribution de l'Amérique à la guerre du Golfe où nos combattants allaient «porter secours» au peuple koweïtien.

Les enfants de Bosnie, du Mozambique, de Somalie, d'Afghanistan, ne sont pas moins nécessiteux que le peuple koweïtien et, après le précédent du Golfe, l'Amérique ne peut plus invoquer les raisons économiques pour faire si peu.

Dans le Golfe, nous allions protéger des puits de pétrole. En Bosnie, au Mozambique, en Somalie et ailleurs nous défendrons toute l'aide humanitaire — vivres et bénévoles — que les citoyens canadiens et du monde offrent aux victimes de ces guerres.

Au nom des valeurs canadiennes que vous louangez si fréquemment dans vos discours, je vous demande, monsieur le premier ministre, d'œuvrer afin que l'ONU ne se contente plus de «s'inquiéter» et choisisse d'agir significativement.

Danièle GAUTHIER  
Montréal

Un verbe ou un  
« mot d'action »?

■ En France, en Belgique, en Suisse, au Zaïre, au Gabon, au Maroc, un verbe est un verbe.

Au Québec, comme nous sommes plus brillants que dans les autres pays de la francophonie, un verbe n'est pas un verbe selon nos bons éducateurs... c'est un mot d'action.

Au Québec, l'article est un « chef »

Au Québec, l'adjectif est un « mot de qualité ».

Quel infantilisme. D'où vient cette absurde philosophie qui a présidé à la conception des programmes d'enseignement du français au ministère de l'Éducation? On ne fait plus la syntaxe, l'analyse des textes; on ne fait plus d'analyse logique; on a pratiquement éliminé les dictées. Les adolescents ignorent ce qu'est un sujet, un verbe, un complément ou un participe passé.

Le québécois primaire est la langue officielle chez une grande proportion de nos enseignants et

on ne s'inquiète pas de cette situation. Au Québec, depuis quelques décennies, la langue s'est constamment dégradée et nous utilisons ce langage vulgaire et avilissant qu'on se plaît à nommer le «joual».

Tant que nous continuerons à parler le «joual» ou le québécois, on continuera à nous traduire en français pour être compris des autres nations francophones. De tous les peuples qui ont adopté la langue française comme langue nationale, nous sommes le seul qui ne soit pas compris par les autres.

Bien sûr, tout cela commence à l'école. Ensuite, nous subissons la même dégradation de notre langue à la radio et à la télévision. Il suffit de bien écouter nos récentes séries télévisées. Nos auteurs y ont ajouté les jurons et les blasphèmes à profusion.

La nouvelle édition du Larousse vient d'ajouter le mot «tabernacle» avec définition: juron québécois. Il n'y a rien pour afficher notre fierté en tant que Québécois — peuple francophone.

Pierre A. BASTIEN  
Sainte-Adèle

## Silence dangereux

■ Occupés que nous sommes par le débat constitutionnel, nous restons dangereusement silencieux face à des décisions fédérales qui, naguère, auraient fait hurler tout le Québec.

J'en veux pour preuve la décision du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, le CRTC, d'autoriser CBC à porter de 0,32 \$ à 0,55 \$ sur le marché anglophone l'abonnement mensuel (obligatoire) pour les personnes disposant du câble et d'augmenter du même coup la contribution des abonnés du marché francophone de 0,10 \$ à 0,15 \$. Un abonnement obligatoire à quoi? À CBC-Newsworld, le canal d'informations continues du réseau anglais de Radio-Canada.

En clair, le bon Monsieur Keith Spicer a décidé avec son CRTC d'augmenter de pas moins de 50% l'abonnement obligatoire des abonnés francophones disposant du câble pour un réseau qui n'est disponible qu'en anglais.

Avec ces nouvelles ressources accrues, CBC va augmenter son personnel à Londres, en Europe continentale, en Amérique latine et dans le bassin du Pacifique. Dans ce cas d'espèce la «société distincte» n'existe tout simplement pas en matière de télévision publique au niveau fédéral. Le seul «droit» que l'on reconnaît aux francophones, c'est celui de payer.

Michel BOURDON  
Député de Pointe-aux-Trembles  
et porte-parole de l'Opposition  
officielle en matière de communications

## SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 20 SEPTEMBRE

*La personnalité de la semaine**Il n'est pas de succès qui se mérite  
s'il n'est construit sur l'excellence***C'est grâce à elle, avec sa passion et son opiniâtreté,  
si Montréal a pu accueillir le réputé Théâtre du Soleil**

ANNE RICHER

**L**es Atrides, l'un des premiers miroirs de ce que nous sommes. Les Atrides: Eschyle, Euripide, la tragédie grecque, une approche théâtrale qui donne des leçons d'humanité et inspire encore aujourd'hui.

La magnificence d'un tel spectacle ne pouvait laisser indifférente Marie-Hélène Falcon. Elle est directrice générale et artistique du Festival de théâtre des Amériques. C'est grâce à elle au début, avec sa passion et son opiniâtreté, si Montréal a pu accueillir Ariane Mnouchkine et son réputé Théâtre du Soleil. Avec la collaboration de plusieurs autres partenaires indispensables et un prétexte idéal comme celui des Fêtes du 350e, ce projet a pu voir le jour et réjouir des milliers de spectateurs venus de partout en Amérique.

La Presse rend hommage au maître d'oeuvre Falcon pour ce tour de force en la nommant Personnalité de la semaine.

L'entreprise de recevoir ici le Théâtre du Soleil était de taille. Les coûts et l'espace. Mais pour Marie-Hélène Falcon il ne fait aucun doute que l'événement «fut une grande date dans l'his-

toire culturelle du Québec». Et a donc bien valu tous les efforts investis. De plus, le public a été d'une rare beauté; en dépit de fauteuils inconfortables notamment, «il a démontré qu'il est avide, reconnaissant, qu'il peut tout prendre».

Rassembler, échanger, créer des métissages; rêver, mais réaliser; amorcer, mais faire aboutir des projets; ouvrir des portes, ouvrir le monde, animer, organiser, voilà un peu ce qui fait vivre la directrice du Festival de théâtre des Amériques. Pour elle il n'y a rien de trop beau, rien de trop grand, et surtout rien d'impossible.

Armée jusqu'à l'âme de deux vertus: la curiosité, l'énergie.

**Entre théâtre et philosophie**

Durant sa vie universitaire elle a eu du mal à choisir entre philosophie et théâtre. «La philo a ouvert toutes les portes». Le théâtre l'a emporté. «Mais pour l'art, explique-t-elle, pas comme praticienne plutôt comme organisatrice». Depuis longtemps en effet, elle organise des festivals, cherche et chasse la créativité des individus, des groupes, s'émeut à la beauté, réagit en coups de coeur. Travaille à «rapprocher la planète», à ouvrir notre art théâtral à celui des autres formes présentes dans le monde.



MARIE-HÉLÈNE FALCON

*«On travaille car tout est à créer. Rien n'est définitif. On a quelques bases, mais pas une longue histoire derrière nous et pas d'outils avec lesquels fonctionner.»*

Pourtant elle est discrète. Réserve même. Elle a rarement le temps de se pencher sur elle-même, toute orientée qu'elle est sur les projets, sur les étoiles.

Elle aime Montréal, son visage multiethnique, sa texture internationale. Elle y est née du reste, angle Montcalm et Lagauchetière, au sein d'une famille modeste de quatre enfants. Le 8 décembre 1942. «Nos parents avaient du coeur et des valeurs, mais surtout ils croyaient que l'autre génération devait aller plus loin, les dépasser». Pour y arriver, ils ont sué coeur et âme. Beaucoup d'amour, la liberté d'être soi-même. Marie-Hélène garde le souvenir ému de sa grand-mère paternelle qui lui a appris les fleurs, les arbres et la campagne, mais surtout «l'accueil, la table bien garnie, les bras ouverts, le plaisir».

Elle poursuit des études au Collège Sainte-Marie et puis à l'Université du Québec. «À l'école ça brassait pas mal», dit-elle en riant, pour reconnaître qu'il y avait déjà là, un don de rassembleuse et d'organisatrice. Mais profondément marginale.

Et très tôt lui vient le goût des voyages, de l'étranger, du dépaysement. Sa curiosité la pousse au Mexique avant Paris parce qu'elle ne savait pas ce qu'elle allait y trouver. L'inconfort et l'inconnu ne lui font pas peur. «J'ai bien plus peur de ce que je con-

naîs!». Elle a déjà fait des rêves où elle lit et parle dans une langue étrangère qu'elle croit être du hongrois!

Si elle aime quelque chose, si elle accroche, elle le traîne et s'en nourrit. Son travail l'habite. Elle lui consacre près de 60 heures par semaine. «Ce qui ne me permet pas d'avoir du temps pour être en contact avec des enfants ou des vieillards», regrette-t-elle.

Animée. Possédée. Avec une sorte de dévouement. «On travaille car tout est à créer. Rien n'est définitif. On a quelques bases, mais pas une longue histoire derrière nous et pas beaucoup d'outils avec lesquels fonctionner». Elle aime bien ouvrir la voie. En proposant avec son Festival d'avoir accès à ce qui se fait ailleurs dans le monde, en ouvrant l'esprit et le coeur qui est la base de toute éducation, elle agit avec la jeunesse.

Si «le temps file, qu'il faut changer de lunettes, que la santé c'est pas éternel, que c'est dur de vieillir», l'essentiel est ailleurs, reconnaît-elle.

Elle est déjà en avance pour le programme du prochain Festival. Elle le construit sur l'Europe et l'Afrique. Il y aura des échanges, des diffusions à l'étranger des compagnies d'ici. Il y aura des rêves réalisés, des objectifs atteints et d'autres rêves encore à mettre au monde.

*Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,  
l'excellence naît de l'effort.*



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

**Bell**

des gens de parole



**Pour le plaisir  
de découvrir**

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE



Écoutez,  
à CBF 690,  
l'émission  
EN DIRECT  
avec  
**Christiane Charette**  
Demain matin  
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière



LIVRES



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Georges Laberge mise sur l'Europe

L'avenir, pour un éditeur de beaux livres, c'est l'Europe. Pas tant parce que les Québécois s'intéressent moins à ce genre de livres qu'ailleurs, mais parce que notre marché est plus petit.

Georges Laberge, le pittoresque pdg d'origine franco-manitobaine des Éditions du Trécaré, est peut-être plus connu en France, en tant qu'«éditeur de la nature au Québec», comme le magazine naturaliste *l'Univers du Vivant* aime le baptiser, qu'ici.

«C'est normal, les Français sont dix fois plus nombreux que nous, dit-il. Et comme nous risquons de subir une baisse démographique importante une fois la génération du baby boom disparue, il faudra, avant que les Néo-Québécois prennent l'habitude de lire en français, que nous trouvions d'autres débouchés».

Des débouchés européens, Georges Laberge en a. C'est ainsi que *Le grand nord*, magnifique album de Fred Bruemmer et William E. Taylor, illustré de centaines de photos couleurs, qui n'a trouvé que 1000 preneurs au Québec, en a trouvé 14 000 en Europe, dont 12 000 grâce à France Loisirs, le grand club du livre français.

Et Laberge compte bien répéter l'exploit cet automne avec la parution d'un autre grand album de Trécaré, *Sauvons les océans*, dont le thème, bien sûr, est la flore et la faune marines en danger.

Déjà, les éditions du Trécaré font un malheur en Europe francophone en publiant les versions françaises des ouvrages consacrés à l'oeuvre de Robert Bateman, le peintre naturaliste le plus célèbre en Amérique, dont la notoriété est très grande en Europe.

En fait, Georges Laberge croit tellement à la nécessité pour un éditeur québécois de percer sur le marché européen qu'il y a délégué celui de ses huit enfants en qui il voit son successeur, Marc.

Celui-ci y a fait son apprentissage chez Bornas, en France, ainsi qu'à Londres, avec les éditeurs du dictionnaire Harp's, où il s'est initié à l'art de la commercialisation du livre en Europe.

Avec un tel bagage de connaissances, Georges Laberge se lance dans un autre vaste projet qui, selon lui, devrait connaître en Europe le succès de l'album *Le grand nord*. Il s'agit d'un livre sur le Fjord du Saguenay, que Laberge, grâce aux contacts européens de son fils, se fait fort de commercialiser en Norvège et en Suède.

Plus que jamais, croit cet entreprenant éditeur, l'avenir de l'édition québécoise francophone passe par l'Europe!

Place aux poètes

Pas étonnant que l'Union des écrivains et écrivaines québécois ait voulu faire de Janou Saint-Denis une de ses rares membres d'honneur. Ce diable de petite femme est pour ainsi dire une des seules «poète animante» du Québec.

Dès le 7 octobre, d'ailleurs, et par la suite tous les mercredis, à 21 h, Janou Saint-Denis recommencera à animer sa *Place aux poètes*. Cette année, ces soirées se tiendront au Café Floresta, au 4670 rue Saint-Denis, près Mont-Royal.

La première soirée sera d'ailleurs consacrée à Mme Saint-Denis elle-même, laquelle dira avec Ivan Green, qui joue de la sitar-guitare et la chanteuse Lucia Fuentes.

Un cinquième anniversaire bien... Chouette

SONIA SARFATI collaboration spéciale

La crise de la quarantaine? Christine L'Heureux l'a traversée il y a cinq ans. Mais, au lieu de sombrer dans la déprime, elle a pris le mors aux dents.

«Quarante ans, c'est l'heure de vérité. On réalise que l'on est mortel. On prend conscience des choses qu'il nous reste à faire et que si on ne les fait pas maintenant, on ne les fera jamais», dit-elle. Pour Christine L'Heureux, c'était maintenant.



Elle ne pouvait pas avoir d'enfants, elle a accueilli dans son foyer un garçonnet qui avait besoin d'une famille. Elle avait une vision de ce qu'elle avait envie de réaliser en littérature jeunesse, elle avait des projets qu'elle voulait mener par elle-même; elle a donc quitté la courte échelle, où elle travaillait depuis plusieurs années, pour fonder les éditions Chouette, qui fêtent ce mois-ci leur cinquième anniversaire.

«À cette époque, je me posais une question: est-ce que je voulais devenir un bon écrivain ou un bon éditeur? Finalement, j'ai opté pour l'édition, me disant que mon goût de l'écriture pourrait aussi être assouvi en étant éditeur. Je me trompais», se rappelle Christine L'Heureux en souriant.

Il fallait, Mme L'Heureux l'admet, une part d'insouciance et une dose d'inconscience pour fonder une maison d'édition en cette deuxième partie des années 80, au Québec. Surtout que, selon la voie choisie par la nouvelle editrice, ladite maison publierait des livres-jeux et des albums — pas donné, ça! Et, deuxième orientation, les produits Chouette seraient édités en français et en anglais, et lancés à travers le Canada — ambitieux, ça!

Il y a eu des succès, comme le



Christine L'Heureux a fondé les éditions Chouette, qui fêtent ce mois-ci leur cinquième anniversaire.

livre-jeu *Le temps*, premier produit des éditions Chouette, qui s'est vendu à quelque 15 000 exemplaires.

Il y a eu des échecs, comme la collection du Bandonéon, qui compte des titres comme *Le prince Mathieu Charmant* et *Isabelle Aubeis-Dormant* — variations sur le thème du complexe d'Oedipe. «Ce fut une expérience désastreuse, avoue l'éditrice. Un succès d'estime, oui. Mais on ne vit pas de cela. Je ne comprends pas encore pourquoi l'album ne se vend pas au Québec. Quoique... je n'ai pas dit mon dernier mot.»

Un p'tit chou nommé Caillou Une tête dure, que celle de Christine L'Heureux? Un véritable

ble caillou, oui! Caillou comme dans... *Caillou*. Un personnage qui fait l'unanimité dans le coeur des parents et des tout-petits. Le fer de lance des éditions Chouette: au total, des ventes de plus de 125 000 exemplaires dans tout le Canada et, maintenant, en France, en Belgique et en Suisse.

*Caillou*, une idée de Christine L'Heureux concrétisée sous les pinceaux de l'illustratrice Hélène Desputeaux, c'est le bébé-livre par excellence. Huit titres dans la collection Cerf-Volant, quatre dans la collection Grain de sable — qui vient de remporter un sceau d'excellence du Children's Book Center —, ayant pour dénominateurs communs des couleurs vives et lumineuses, des images simples mais significatives, des

pages cartonnées et plastifiées — bref, à toutes épreuves.

Sur chacune de ces pages, un mot ou une phrase très courte. «Quand on regarde ces livres, ils ont l'air tellement simples! soupire Christine L'Heureux. Mais si les gens savaient tout le travail qu'il y a derrière cela, justement pour que ça semble simple!»

Que l'on prenne, par exemple, l'hyper-populaire *Bonne nuit Caillou* — un père de famille se plaignait un jour à Christine L'Heureux: «Ça fait 350 000 fois que je le raconte à mon fils! Vous n'en avez pas un autre?... Bref, *Bonne nuit Caillou*, ce n'est pas quelques phrases prises au hasard. Rien à voir avec l'anodin du quotidien.

«On y retrouve, en mots, ce que vivent les enfants au moment du coucher. Et, il ne faut pas s'y tromper: les petits saisissent le message. C'est pour cela qu'ils aiment tant Caillou», souligne l'éditrice, fervente admiratrice de Françoise Dolto. «À neuf mois, on peut déjà dire beaucoup aux tout-petits.»

Des livres plastifiés

Le but de Christine L'Heureux? Que Caillou envahisse toutes les pièces de la maison. Il est déjà dans la chambre à coucher et, sous forme de marionnette, dans la salle de jeu. Eh bien, il entrera dans la salle de bain à la mi-octobre... sous forme de livres plastifiés. Nouvelle collection, donc: Étoile de mer.

De beaux livres plastifiés, sur lesquels les couleurs éclatantes d'Hélène Desputeaux ne sont pas dénaturées, délavées — comme c'est souvent le cas dans ce type de produit. «C'est aussi une première au Canada, dans ce domaine», note fièrement Christine L'Heureux. Qui a — déjà! — d'autres projets. Publier des *Caillou* pour les bambins âgés de deux ans, par exemple.

Et puis, il y a le rêve: éditer les contes traditionnels dans leur version originale, illustrés par nos Mireille Levert, Marie-Louise Gay et compagnie. Un rêve qui, s'il se concrétisait, ferait beaucoup, beaucoup d'heureux.

Courrier des arts

Les écrivains anglophones

Dans l'édition du 14 septembre du journal *The Gazette*, il est rapporté les propos de Monsieur Jacques Parizeau qui déplore l'absence de grands écrivains mont-réalisés anglophones lors de l'exposition «Les écrivains dans la ville», au Marché Bonsecours, organisée par l'Union des écrivains et écrivaines québécois à l'occasion des fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal. Le journaliste cite également le commentaire de Monsieur Parizeau: «I'm sorry, but that's stupid».

Une telle absence, en effet, aurait été regrettable. Or, la réalité est tout autre. La contribution des anglophones à l'histoire, à l'économie, à la culture a toujours été reconnue. Leur apport est très visible dans l'exposition «Les écrivains dans la ville». Ted Allen (cinéma), Leonard Cohen (chanson), David Fennario (théâtre), Endre Farkas (poésie), Hugh MacLennan (roman) et Mordecai Richler (roman) étaient présents et représentaient les écrivains de langue anglaise. De plus, dans le cadre du concours «La petite bibliothèque du parfait Montréalais», trois titres de langue anglaise, sur un total de trente publications ont été sélectionnés par le jury.

Nous sommes étonnés de l'absence de vérification de Monsieur Parizeau avant de faire ce commentaire, compte tenu des conséquences pour l'Uneq, dans le contexte politique actuel. (...)

Bruno ROY  
Président  
Maison des écrivains

Des pastiches...

Je crois que le côté ludique de mon recueil *Le tour du sein* m'a joué des tours! En effet, des neuf textes qui se présentent comme des coupures de journaux (et que Réginald Martel a semblé avoir considérés comme telles dans son article du 13 septembre dernier «Une écriture ludique au féminin»), seuls quatre textes ont vraiment été repiqués dans trois journaux et un magazine. Ces quatre articles sont en italique, portent des guillemets, ont gardé leur titre original dans le corps du texte et la date exacte de leur parution y est inscrite. Les cinq autres textes qui ressemblent à des coupures de journaux, tout comme le graffiti d'ailleurs, sont tous de mon cru! Ce sont donc des pastiches, alimentés par mes recherches ou mon imagination.

Jeanne PAINCHAUD

Information ou diffamation?

La nouvelle saison de *La Bande des six* laisse croire que cette

émission ne volera pas plus haut, au plan de l'information culturelle, qu'au cours de la saison précédente. Commentant le dernier ouvrage d'Antonine Maillet, Nathalie Petrowski déclare qu'elle hait les Soeurs et, du même souffle, qu'elle ne les connaît pas. Primo, qu'est-ce que ça peut nous f... que Mme Petrowski aime ceci et déteste cela? Secundo, cette personne a-t-elle l'habitude de haïr ce qu'elle ne connaît pas?

Parlant d'une chanson de Jean-Pierre Ferland, Jean Barbe dit: «Aucun de nous pourrait dire ça (les mots de la chanson) aujourd'hui, il aurait bien trop peur de se faire assassiner par les lobbies féministes». Est-il nécessaire de rappeler que le meurtre ne figure pas parmi les modes d'expression des féministes, mais il fait partie des armes de ceux qui les haïssent et qui le crient (Marc Lépine, de triste mémoire). Une telle distorsion relève de la désinformation pure et simple en plus de diffamer un groupe reconnu pour son pacifisme. Barbe et ses semblables seraient les premiers à taxer de racistes les personnes qui préféreraient de telles généralités en remplaçant «lobbies féministes» par «lobbies juifs». Ces gens-là ne peuvent-ils pas tenir des propos responsables?

Quelle sorte de trips d'ego cette émission présente-t-elle? Que nous ont appris les topos respectifs de Barbe et de Languirand? Si on veut faire dans l'humour, je préfère celui de Julie Snyder, et qu'on nous épargne le cynisme des prétentieux. Le réalisateur et les animateurs de *La Bande des six* confondent trop aisément leurs opinions et leurs petites mesquineries personnelles avec une information culturelle véritable. Alors, faut-il s'étonner que Suzanne Lévesque ait du mal à comprendre certains passages du livre de Lise Bissonnette? Cette littérature n'est tout simplement pas de son niveau.

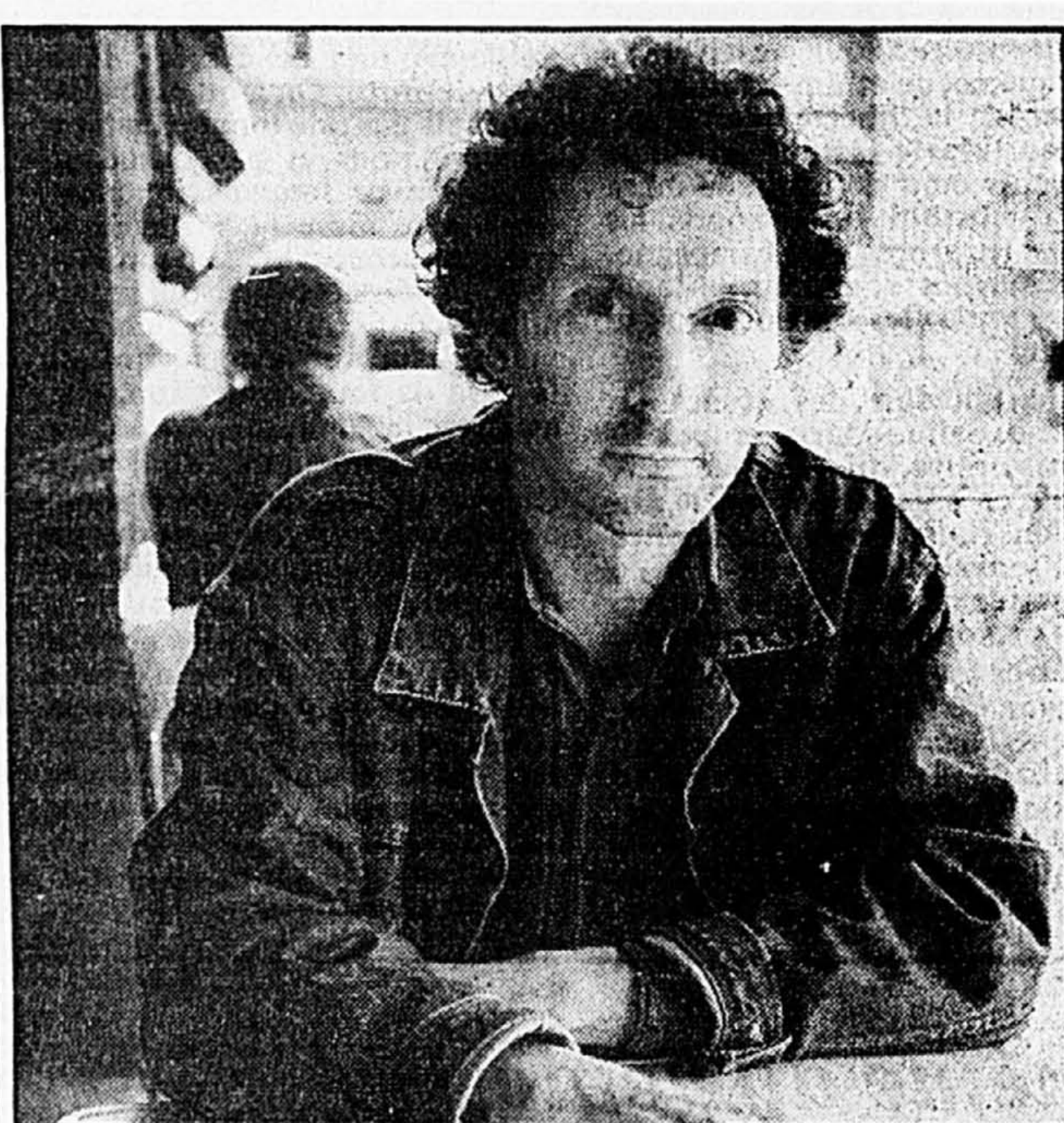
Au lieu de gaspiller ainsi les fonds publics, on pourrait confier cette émission à une personne qui possède une solide culture géné-

rale, et qui, sans confondre ses opinions et l'information, présenterait des reportages comme on en présente dans les autres domaines. Elle inviterait occasionnellement des spécialistes ou des créateurs à commenter les événements. Pour l'heure, je trouve scandaleux que la société débourse des sommes folles afin de permettre à quelques individus d'afficher leur prétention et de s'exprimer sur des sujets qu'ils ont

souvent l'air de mal connaître. Qu'ils nous rendent compte de l'événement culturel, pas davantage, on se fera soi-même une opinion.

José LABADIE  
Montréal

Les lettres destinées au Courrier des arts doivent être claires, concises et signées du nom complet de leur auteur. LA PRESSE se réserve le droit de les abréger. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, LA PRESSE, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.



«Il pleut des rats, est un roman québécois, même si le décor n'est pas d'ici», explique David Homel. PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

David Homel veut saisir l'esprit des lieux

SUITE DE LA PAGE B1

«Quand j'étais là-bas, se souvient-il, j'entendais des gens très ordinaires, des cultivateurs, des journaliers, qui parlaient comme des prophètes de la Bible parce qu'ils ont appris à parler à l'église. L'anglais du Sud un peu isolé est archaïque, j'ai entendu des choses incroyables, des expressions tout droit sorties de l'Angleterre élisabéthaine. Je voulais parler dans mon livre du *storytelling*, cette façon de créer son propre passé par des histoires. Il y a là un art de se créer en se racontant.

«Et je voulais parler de la boisson. Dans le Sud, il y a vraiment un art de boire assez spécial. Et puisque je crois que la société américaine est bâtie sur la boisson, je voulais faire mon enquête.»

De *Il pleut des rats*, David Homel dira encore:

«C'est un roman québécois, même si le décor n'est pas d'ici. Je ne m'en suis rendu compte qu'après, heureusement. Il est important de ne pas savoir pourquoi on fait tout ce qu'on fait en créant une oeuvre. Dans ce livre, il y a une famille, divisée par une guerre civile, entre le Nord et le Sud, entre le catholicisme et le protestantisme, entre deux visions du passé.

«C'est en quelque sorte un portrait de la famille québécoise. Et par hasard, Ézéchiél Lajustice, alias Zeke Justice, le père de Timmy, qui travaille tel-

lement fort à être américain, vient vraiment du Québec. Une crise le catapulte dans le passé et il se remet à parler français.

«Mais je pense que je voulais aussi méditer sur le sort des immigrants aux États-Unis, et en quelque sorte sur l'histoire de mes propres parents, indique David Homel. Pour être un immigrant réussi, aux États-Unis, il faut s'oublier, oublier sa culture, oublier sa langue. Mais tout ce qu'on oublie, selon le grand docteur Freud, nous revient, nous hante, nous tourmente de toutes sortes de façons.»

Comme Timmy, qui part de la Géorgie pour aller en Californie, l'écrivain a traversé le désert, mais dans le sens opposé.

«J'ai stationné ma voiture au milieu de rien, littéralement, et je me suis baladé au milieu de ce grand rien. Mais le désert est en réalité un endroit très actif, comme le démontrent les choses que j'ai ramassées, comme ce couvercle de boîte de tabac à chiquer.» (Qui ressemble à une médaille de terre cuite.)

«Dans mon livre, les objets ont une sorte d'esprit; alors une chose comme ça, dans le désert, devient l'esprit de cet endroit, explique David Homel. Je pense qu'il est important de saisir l'esprit des lieux qu'on veut utiliser et les objets nous aident à le faire, même si à la fin il faut tout jeter et inventer.»

IL PLEUT DES RATS, David Homel, traduit de l'américain par Christine Le Boeuf. Coédition Actes Sud Lemeac, Arles, 1992, 331 pages.

Best-sellers

Editions québécoises Fiction (romans)

1	Marie suivait l'été	Lise Bissonnette	Boréal	(1)
2	Douze coups de théâtre	Michel Tremblay	Leméac	(8)
3	Les confessions de Jeanne Valois	Antonine Maillet	Leméac	(2)

Essais

1	Lumière des oiseaux	Pierre Morency	Boréal	(14)
2	Écoute ton corps	Lise Bourbeau	E.T.C.	(1)
3	Bois de marée	Gilles Vigneault	de l'Arc	(2)

Editions étrangères Fiction (romans)

1	Nous n'irons plus au bois	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(5)
2	Le vieux qui lisait des romans d'amour	L. Supelvida	Métaillé	(6)
3	Le manuscrit Chancellor	Robert Ludlum	Laffont	(2)

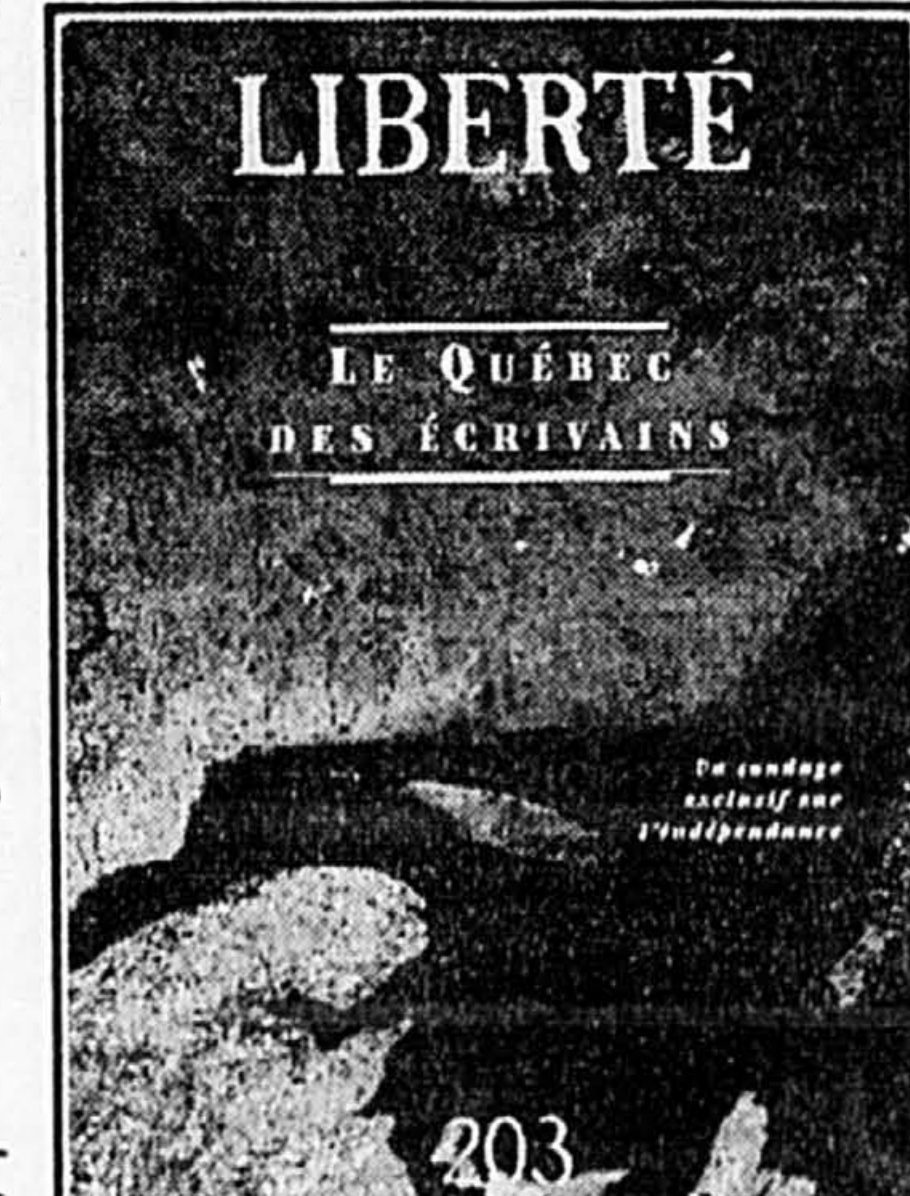
Essais

1	Comme un roman	Daniel Pennac	Gallimard	(24)
2	Vendues	Zana Muhsen	Fixot	(23)
3	Diana, sa vraie histoire	Andrew Morton	Orban	(6)

Livres pratiques

1	Petite Larousse illustré	En collaboration	Édit. Françaises	(8)
2	Horoscope '93	Anne-Marie Chailfoux	7 Jours	(1)
3	L'art de conjuguer	En collaboration	Bescherelle	(21)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur (St-Lambert), Gallimard, Gameau (Québec), Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Village-Cartier (Hull), W. H. Smith & Classic.



558 écrivains se prononcent dans un sondage exclusif sur l'indépendance.

Ce numéro comprend également des textes de:

- |                         |                    |
|-------------------------|--------------------|
| Emmanuel Aquin          | René Lapierre      |
| Flora Balzano           | Monique LaRue      |
| Yves Beauchemin         | Christian Mistral  |
| François Bilodeau       | Lise Noël          |
| Paul Chamberland        | Émile Ollivier     |
| Antonio D'Alfonso       | François Piazza    |
| Françoise Gagnon        | Nicolas Popescu    |
| Jacques Godbout         | Jean Renaud        |
| Agop J. Hacikyan        | Suzanne Robert     |
| François Hébert         | Pierre Turgeon     |
| David Homel             | Pierre Vadecococur |
| Marie-Andrée Lamontagne | Paul Zumthor       |

EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES

LIVRES

En quelques lignes



talent de rendre vivant un bel ouvrage de photos sur quelque chose d'aussi apparemment banal qu'un vieux moulin. Mais Georges-Hébert Germain vient de commettre, pour le compte de la ville de LaSalle, conjointement avec le ministère des Affaires culturelles, un magnifique album coïncidant avec la restauration du Moulin Fleming, ce monument historique de LaSalle.

Georges-Hébert Germain nous raconte donc le moulin et William Fleming, meunier de son état et vivant au siècle dernier.

Pierre Vennat

MOULIN FLEMING, UN MOULIN PAS BANAL. Georges-Hébert Germain, publication conjointe du Ministère des Affaires culturelles et de la Ville de LaSalle.

Haro sur les fumeurs!

Quelle joie de découvrir un nouvel auteur, dont le ton frais apporte un souffle de renouveau — même si, dans le cas de Céline Breton, le ton en question est chargé... de fumée!

Le premier roman de cette auteure, *Une idée fixe*, a en effet la cigarette pour thème.

Depuis l'arrivée de Jean Bocan à l'école de Julie Beaulieu, la cour s'est transformée en fumoir. Car non seulement le garçon fume-t-il mais, grâce à son pouvoir de séduction, il convainc les autres de l'imiter. Julie, quant à elle, ne cède pas. Et elle va même plus loin, montant combine après combine pour combattre Jean Bocan et sa mauvaise influence.

Il y a bien sûr un brin de morale, dans *Une idée fixe* — comment pourrait-il en être autrement avec un tel sujet, quand on s'adresse aux 8-12 ans? Reste que le ton est vivant, plein d'humour. Bref, souhaitons que Céline Breton ait elle aussi «une idée fixe»: celle d'écrire.

Sonia Sarfati

UNE IDEE FIXE. Céline Breton, illustré par Elisabeth Eudes-Pascal. Collection Papillon. Editions Pierre Tisseyre, 92 p. (à partir de 8 ans).

Proust par Painter

Publiée pour la première fois en 1959, la biographie que George D. Painter a consacrée à Proust a fait date. Et elle reste pertinente, même si d'autres ouvrages se sont ajoutés depuis.

Le *Proust* de Painter est une oeuvre monumentale d'érudition, de compréhension et de connaissance de la *Recherche du temps perdu*, qui vient d'être republiée, pour la première fois en un seul volume, avec une nouvelle préface signée par l'auteur qui a aussi revu et corrigé son ouvrage.

Mais les proustiens convaincus risquent de subir un choc considérable en commençant à lire cette biographie.

Painter se dit convaincu que «le roman de Proust ne peut être pleinement compris sans qu'on connaisse sa vie». Il est capable de nommer les trois ou quatre vraies personnes qui ont servi à composer un personnage, il relie le moindre événement survenu dans la vie de Proust à un épisode de la *Recherche*.

On peut craindre d'abord qu'il occulte ainsi le génie de Proust et atténue la magie de l'oeuvre.

Mais cette biographie superbement documentée est passionnante, donne constamment envie de se replonger dans Proust, et semblera vite indispensable.

Lucie Côté

MARCEL PROUST, George D. Painter. Marquise de France.

Le moulin de LaSalle

Le grand public connaît bien Georges-Hébert Germain, comme journaliste un peu cynique, qui a travaillé à *La Presse* et ailleurs, comme écrivain et comme personnage coloré de la télévision, notamment à *La Bande des Six*.

On lui connaissait moins le

Le retour de Simon

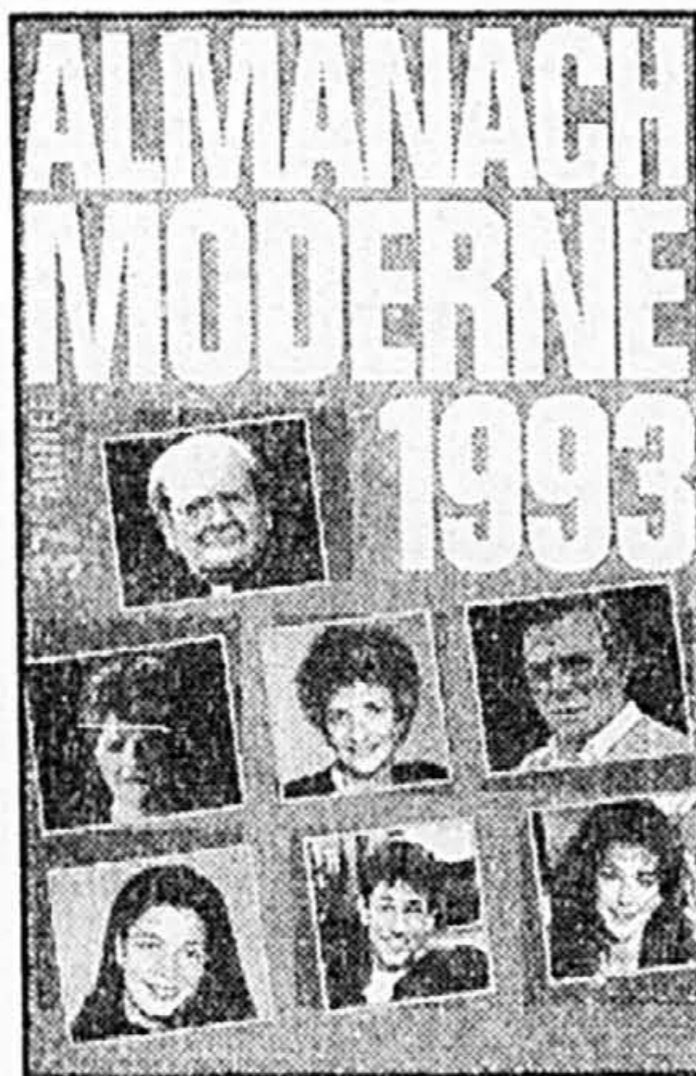
L'illustrateur Gilles Tibo a exploré les quatre saisons en compagnie de Simon, l'attachant personnage qui, tour à tour, a joué avec les flocons de neige, a fêté le printemps, a tenté d'attraper le soleil d'été et a lutté dans le vent d'automne.

Dans le cinquième album de la série, *Simon et la ville de carton*, le garçonnet joue avec de grosses boîtes — ressemblant ainsi à combien de garçons et filles? Mais Simon, on le sait, a de l'ambition. Il construit donc la plus grande ville de carton du monde, et y invite ses amis les animaux. Qui ne répondent pas à l'invitation avec l'enthousiasme souhaité.

Dans *Simon et la ville de carton*, Tibo demeure Tibo, avec ses illustrations lumineuses et très poétiques. Là où l'on note une différence, c'est dans le texte, plus accessible, moins hermétique que celui des albums précédents. L'histoire se termine même sur une note écologique particulièrement réussie. Et tout a fait charmante.

Sonia Sarfati

SIMON ET LA VILLE DE CARTON, Gilles Tibo. Livres Toundra, 24 p. (à partir de 4 ans).



Et 1993?

Tous ceux d'un certain âge se souviennent de l'*Almanach du peuple* qui, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, était souvent le seul livre à entrer dans bien des demeures québécoises dont les propriétaires avaient des revenus trop modestes pour se permettre une bibliothèque.

Avec l'avènement de la télévision et des ordinateurs, la formule a perdu un peu de sa vogue. Il n'empêche que, pour la 37<sup>e</sup> année consécutive, on trouvera sur le marché un *Almanach moderne*, publié chez Quebecor, qui prolonge la tradition.

C'est ainsi que les amants du genre pourront prendre connaissance immédiatement des prévisions météorologiques ou astrologiques pour 1993 et découvrir ce que l'année est sensée leur réserver. En espérant toutefois qu'ils sauront faire preuve d'un certain scepticisme. Mais on trouve beaucoup d'autres choses dans ce volume de 700 pages. De la vie féminine aux sports en passant par la santé, l'alimentation, la psychologie, l'environnement, les voyages, les automobiles et même les phénomènes insolites, l'*Almanach moderne 1993* est un touche-à-tout.

Pierre Vennat

ALMANACH MODERNE 1993. Les Editions Quebecor.

Le credo d'un délicieux anarchiste

RÉGINALD MARTEL

■ Drôle de Chinois que celui-là! Retour d'Amérique, Christophe Colomb, menteur par intérêt, présente à Leurs Majestés espagnoles, comme un trophée, Ato-beian, fils d'un cacique antillais. Vingt ans plus tard, ce jeune prince raconte sa découverte de l'ancien monde. Telle est en quelques mots la substance de *Guanahani*.



Pour son deuxième roman, mais il s'agit ici plus strictement d'un récit, M. Louis Lefebvre a choisi une fois encore de confier au narrateur la relation d'événements relativement anciens. Le décalage temporel permet sans doute de mieux mettre en perspective, dans la conscience de cet Amérindien dictant ses mémoires au vieux religieux espagnol qui lui a offert un abri clandestin, l'importance relative de chacune de ses aventures, qu'elles soient de nature sensible, intellectuelle ou morale.

Tout comme le *Collier d'Huracan*, qui n'a pas eu l'immense succès mérité, *Guanahani* est une réalisation littéraire de première grandeur, le produit d'un esprit curieux, servi par une qualité d'écriture telle qu'elle se constitue comme indissociable du propos lui-même. Un livre aussi réussi inspire peu de commentaires critiques; il exige plutôt, au delà de la dimension strictement dramatique qui en fait une histoire passionnante, que le lecteur s'engage dans une réflexion dont il sortira nécessairement enrichi.

Les grandes questions

M. Lefebvre, à travers le discours d'un homme qu'on dirait inculte, selon les critères de l'Europe intellectuelle du XV<sup>e</sup> siècle, s'attaque de front à des questions aussi fondamentales que l'antonymie nature et culture, le rapport dialectique de la responsabilité et de la culpabilité, les conditions d'émergence de la violence, etc. C'est beaucoup mais ce n'est pas trop, car le récit échappe à tous les pièges de l'essai déguisé



*Guanahani*, deuxième roman de Louis Lefebvre, est une réalisation littéraire de première grandeur, le produit d'un esprit curieux, servi par une belle qualité d'écriture.

en roman: tout ce qui a touché l'esprit d'Ato-beian ou marqué sa chair est scrupuleusement informé et traduit par sa personnalité singulière, inaliénable.

Le touriste qui aujourd'hui séjourne dans les îles de la mer Caraïbe, ces paradis récemment livrés aux loisirs des riches, imagine mal la déception des Espagnols qui y débarquèrent la première fois. Ils voulaient la Chine, le sort leur donnait une poignée de pitons rocheux dépourvus des richesses rêvées. Ato-beian, qui sait se faire discrètement philosophe, dit ce que nous savions déjà, que la seule vraie ri-

chesse d'une terre, c'est l'Homme qui l'habite.

Ailleurs, le narrateur critique les valeurs de la société européenne. Parmi les crimes des envahisseurs, il note ceci, définissant à sa façon le colonialisme: «... ce que vous avez trouvé de plus terrible, c'est l'idée que le monde est à celui qui le refuse tel qu'il se présente et qui ne pense qu'à le transformer. [...] Qui n'a pas de desseins sur le monde n'y a pas non plus de droits, voilà ce que vous pensez au fond de vous-mêmes.» Et cette logique du peuple conquérant, précise Ato-beian, de-

vient la logique même du malheur des conquies.

Le risque des signes

Le mythe du bon sauvage, qui a nourri tant de fictions volontaristes, est étranger au propos de M. Lefebvre. S'il méprise les vices des autres, Ato-beian a tout de même ses défauts à lui, naïveté et vanité, qu'il reconnaît. Éclairé par ce que le monde lui donne à voir de neuf, même dans la zone antillaise dont il ne connaissait d'abord que son île d'origine, il sait aussi prendre conscience des limites réelles de son peuple et de leurs conséquences sur son destin.

Quand il se tourne vers le passé, c'est moins pour déplorer l'absence de son peuple au monde que pour condamner l'abandon des mythes fondateurs; le passé qu'il interroge est immémorial, c'est celui des contes et des légendes, antérieur à l'histoire vérifiable. «Car, en plus de calmer la peur, Fray Bartholomé, les contes sont les repas des songes et donnent aux esprits le théâtre intérieur où ils pourront jouer leurs conseils.»

Désormais européanisé, mais dans la seule mesure où il le veut bien, Ato-beian raille à la fois la soumission des chrétiens à leurs prêtres et celle de son propre peuple aux chamans. Son credo, c'est de ne croire désormais en personne. Voilà un délicieux anarchiste, qui sait à coup sûr voir ou deviner ce qui chez les gens de pouvoir separe le discours et les actes. On comprend qu'il se méfie du scribe qui recueille son récit: l'écriture lui est étrangère; et même si les mots qu'il dicte se retrouvent vraiment dans le texte de Bartholomé, ne risquent-ils pas d'y pérorer, figés dans une mortelle rigidité?

M. Lefebvre a lui aussi son credo. Son acte de foi en la littérature vient justifier le risque auquel consent Ato-beian. Le romancier célèbre «la fécondité magique des mots qui [...] ne font pas que métamorphoser les choses déjà sues, mais vont chercher, par le geste même d'écrire, des pensées inexplorées dans des lieux secrets de l'âme où l'on ne pénètre pas sans plume...»

GUANAHANI, roman de Louis Lefebvre, 192 pages. Editions du Boreal, Montréal, 1992.

Un pauvre innocent en enfer

RÉGINALD MARTEL

■ Tout récemment, MM. Gilles Archambault et Georges Dor reprenaient à leur tour l'histoire du vieux barbon qui tombe amoureux d'une jeune fille. Avec une certaine ironie dans le premier cas, beaucoup de gravité dans le second. M. André Vanasse après eux enfourche son canasson, le voici sur la route des amours ultimes. Pour épicer la sauce, il y met d'érotisme ce qu'il croit nécessaire. Il oublie pourtant qu'il est difficile d'innover en ces matières, sinon par le style; il oublie aussi que leurs gestes amoureux, quels qu'ils soient et surtout s'ils sont déviant, tels ceux qui appartiennent au sado-masochisme, doivent avoir quelque rapport avec la psychologie des personnages.

Piètre «éroticien», comme il arrive quand on a trop fréquenté Sigmund Freud — serait-ce le cas? —, le romancier a voulu étaler toutes les couleurs d'une palette empruntée. On ne peut s'empêcher de songer qu'il y a là une volonté de racolage qui donnera peut-être d'excellents résultats commerciaux. Mais l'oeuvre de M. Vanasse, qui n'est pas négligeable, et la collection dans laquelle elle paraît, et qu'il dirige d'ailleurs, n'en sortiront pas grandies.

Marc, la cinquantaine, est professeur à l'Université du Québec à Montréal. Il tombe amoureux d'une élève, Julie, qui semble le lui rendre bien. Le pauvre homme trouve dans cette aventure une seconde jeunesse, encore qu'il soit torturé de temps en temps, car il est marié depuis vingt-cinq ans à Estelle, par des remords dont il ne nous convainc guère. Quant à la fille, on ne sait trop ce qui la pousse dans les bras du professeur.

L'objet Julie

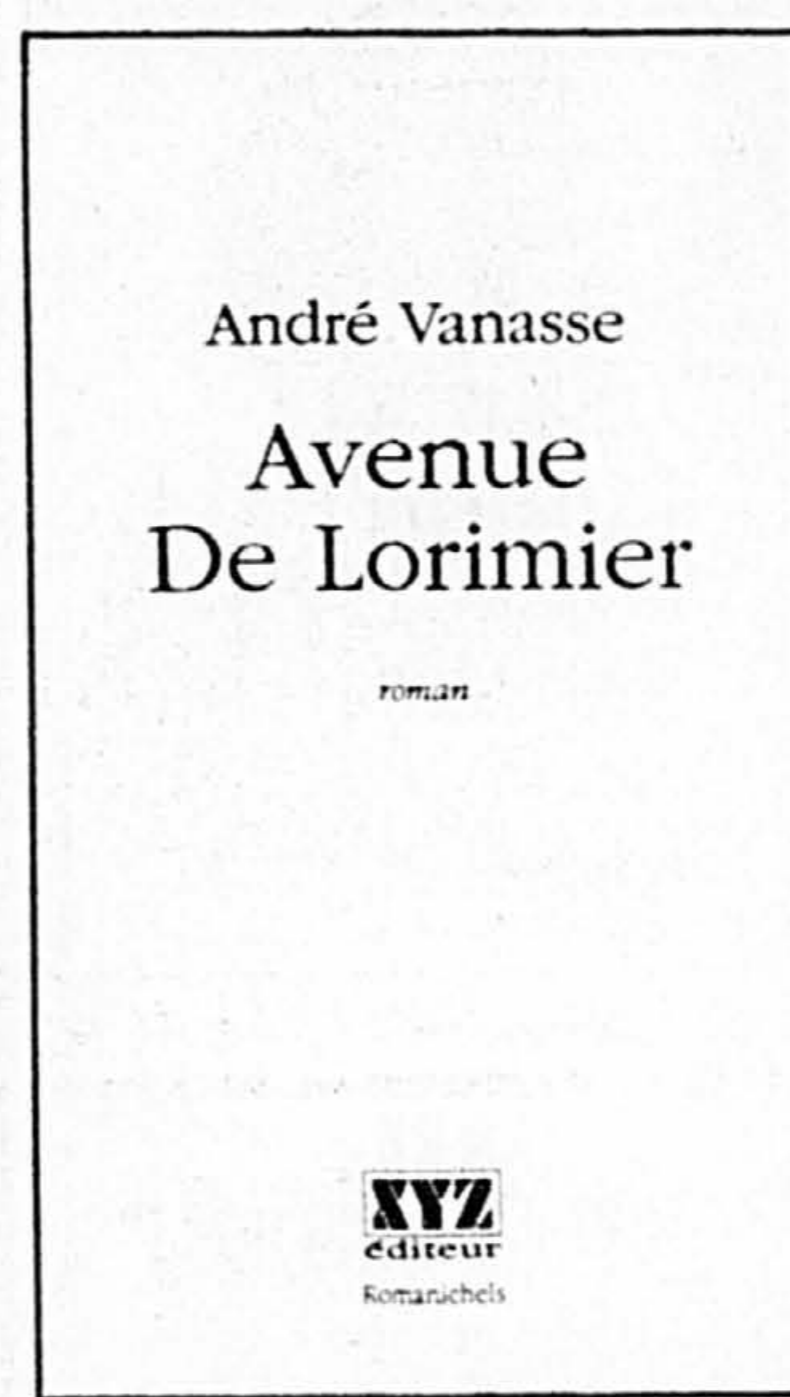
C'est que son personnage n'est pas grand-chose dans l'économie du roman, à peine un faire-valoir pour le pitoyable héros, l'ingrédient nécessaire des scènes érotiques, un simple objet sexuel en somme. Des lecteurs regretteront un peu cet effacement de Julie,

surtout ceux qui, la cinquantaine eux aussi, se laissent bercer parfois par d'aimables fantasmes... et se disent: comment séduire une belle fille de vingt ans? Marc est tellement narcissique que n'importe quelle Julie ferait l'affaire. La Julie de service est danseuse nue dans une boîte de la rue Saint-Denis. De quoi titiller la jalousie du professeur.

Le roman érotique populaire a ses poncifs, qui le situent en marge de l'art littéraire. Parmi ceux-là, des images qui, au lieu d'exalter la réalité, la ramènent au niveau du ridicule. M. Vanasse n'a pas échappé à ce risque et c'est d'autant plus étonnant qu'il a confié la narration de son roman à Marc, son collègue dans la fiction, lui aussi professeur de littérature: «Le souffle qu'elle sentait sur son sexe jetait littéralement de l'huile sur le feu de sa fournaise.» (p. 44); «... à peine l'ombre de la lucidité étendait-elle ses ailes sur ma conscience...» (p. 201); «Qu'avais-je fait de ma vie sinon attendre le train dans lequel j'espérais monter dès qu'il se présenterait à la gare.» (p. 119).

L'abus du pire

On aurait raison de se méfier d'un littéraire qui non seulement écrit de telles platitudes mais en-



core réussit plutôt mal l'art de la transition, difficile il est vrai: «Comme je l'ai dit précédemment...» (p. 48); «Mais pour en revenir à Estelle...» (p. 131). N'insistons pas sur les fautes de grammaire et d'orthographe, nombreuses, mais moins que les fautes de goût.

L'aventure de Marc et de Julie est tragique en elle-même. On sait bien que les couples comme le leur, dans les romans du moins, ne vivent pas heureux (et n'ont pas du tout d'enfants). Le romancier aurait pu renvoyer Julie parmi les gens de son âge et Marc auprès de sa femme Estelle, qui aurait peut-être fini par pardonner ce qui ne s'oublie pas.

M. Vanasse a décidé d'en remettre. Estelle exige un divorce qui privera Marc de tous ses acquis matériels. Distrait par sa nostalgie d'une époque où les choses du coeur et du corps étaient plus faciles, le pauvre Marc ne saura plus être à la hauteur des attentes de Julie, essentiellement érotiques. Il palliera ses insuffisances par la drogue, au point d'y perdre ses derniers dollars et ce qui lui reste de santé et de raison. C'est exagérer il me semble le châtiement d'un pauvre type, mais le romancier ira plus loin encore. *Avenue De Lorimier* est peut-être, malgré tout, un roman moralisateur. Ou alors, sait-on jamais, une parodie de roman érotique?

AVENUE DE LORIMIER, roman d'André Vanasse, 210 pages. Collection Romanichels, XYZ éditeur, Montréal, 1992.

LA PRESSE/CULTURE Livres

Adjoint au directeur de l'Information: MICHEL G. TREMBLAY  
 Chef de division: MARIO ROY  
 Chef de section Événements spéciaux: ALAIN DE REPENTIGNY  
 Secrétaire de rédaction: FLEURETTE BÉLANGER  
 Pupitre: YVES DE REPENTIGNY, MONIQUE PRINCE  
 Littérature québécoise: RÉGINALD MARTEL  
 Information générale: PIERRE VENNAT  
 Collaborateurs réguliers:  
 Essais: MARC-FERNAND ARCHAMBAULT  
 Information générale: LUCIE CÔTÉ  
 Littérature française: JACQUES FOLCH-RIBAS  
 Roman policier: GILBERT GRAND  
 Littérature étrangère: CAROLE-ANDRÉE LANIEL  
 Bande dessinée: JOCELYNE LEPAGE  
 Livres pratiques: HUGUETTE ROBERGE  
 Littérature jeunesse: SONIA SARFATI  
 Poésie: GILLES TOUPIN

**LE PETIT SALON**  
 Vieux papiers & objets d'écriture  
 Samedi, dimanche, 20 et 27 sept. 1992  
 de 10h à 5h à l'ESPACE  
 JÉGOR DE SAINT-HIPPOLYTE  
 situé au 4521, boul. St-Laurent • Montréal  
 381-0347, 344-4081  
 ET EXPOSANTS  
 Livres et manuscrits de collection,  
 livres sur papier d'art, etc.  
 Contemporains, cartes géographiques,  
 anciens, gravures anciennes, timbres,  
 imprimés, photographes anciennes,  
 cartes postales de collection, livres d'art  
 et d'édition, Canada, etc.

COMMENT PARDONNER?

SOIRÉE-CONFÉRENCE AVEC JEAN MONBOURQUETTE AUTEUR DU BEST-SELLER "COMMENT PARDONNER?"



Théologien et psychothérapeute, Jean Monbourquette jette un regard lucide sur le pardon et propose des moyens concrets d'y parvenir.

MERCREDI 23 SEPTEMBRE à 19h30 au Sanctuaire Marie Reine des Coeurs 5875 rue Sherbrooke Est (métro Cadillac) à Montréal. Renseignements au (514) 421-1776 (le jour)

NOVALIS

LIVRES



Tout en lisant...  
**JACQUES FOLCH-RIBAS**  
*collaboration spéciale*

**De quelques bons romans**

Je reçois le roman de Jacques Peuchmaurd intitulé *Les vieilles blessures*. Excellent. A lire, je crois bien.

Étant donné que ce Monsieur est un ami, vous allez me dire que je suis de parti-pris. C'est là que je vous attendais. Lisez ce roman, après en discuter. Je trouve que le roman français d'aujourd'hui souffre d'enflure de tête, de *musca-sodomie*, de morbidity et d'obscurantisme (ce qui fait beaucoup pour un seul genre). Je tiens les auteurs de romans français d'aujourd'hui, je n'ose les affubler du titre de romanciers, pour des gangsters, pilliers d'épaves, pirates à une jambe et chasseurs de primes (ce qui fait encore beaucoup, pour si peu). Alors, je cherche: la vérité simple, le plaisir de vivre, les mots qui n'étaient pas préparés et s'échappent en bouquets d'artifice, les climats sains (froids ou chauds, mais propres), les personnages qui font ce qu'ils veulent, eux aussi, et non pas ce que l'auteur veut... Pas courant, tout cela.

*Les Vieilles blessures*, c'est le roman d'un groupe d'amis des deux sexes, bien sûr, qui se sont beaucoup fréquentés, durant des années, qui savent *déconner* ensemble comme le dit joliment l'un d'eux: «On dit des choses sérieuses et on dit n'importe quoi. On attrape un mot au vol et on le renvoie. Mêlée. Du vrai rugby. Mais jamais personne ne manque d'essai, parce que personne ne veut gagner. C'est de l'art pour l'art. Ah! comme ils aiment les mots!»... Et alors, ces amis se retrouvent, au temps de Noël, sur une côte de Méditerranée, et sont bloqués dans un village par une tempête de neige (eh oui, ils en ont aussi là-bas).

*Les Vieilles blessures*, que l'on ne manquera pas d'évoquer, voire de gratter un peu, mais les croûtes sont depuis longtemps tombées, c'est le roman de l'amitié. On a envie d'aller là et de dire moi aussi, j'en suis, je fais partie du groupe, de la bande, attendez-moi, attendez-moi! (Vous savez, comme le Tigibus de la Guerre des boutons.)

Une histoire dans laquelle on a continuellement envie d'être... c'est très rare. Avec ce livre, vous irez passer quelques jours de vacances sur la Costa Brava (sous la neige!) chez des amis, et vous les quitterez à regret. Bon voyage!

Et puis, peut-être avez-vous envie de découvrir les autres romans de Jacques Peuchmaurd: *Le plein été*, qui eut le Prix Cazes. *Le soleil de Palicornia*, qui eut le Prix des Libraires et qui est, en quelque sorte, l'histoire qui provoqua ces blessures que l'on nomme aujourd'hui: vieilles. Dans un tout autre registre, *La nuit allemande*, roman de la dernière guerre, et roman de la liberté dans la guerre, paradoxe, que j'ai beaucoup aimé. Vous verrez bien.

Premiers arrivés, premiers servis. Vous entendez peut-être parler aussi du récent roman de Vassilis Alexakis (un autre ami). Le titre: *Avant*. Comme dit un des personnages, ce devrait être plutôt après... Car tous les personnages de ce livre sont morts!

Tant pis, c'est dit, j'ai vendu la mèche que même le dos de couverture du livre se garde bien d'allumer. Aussi bien le lecteur, dès la dixième page, comprend que ce sont des morts qui parlent, et qui s'agitent.

Où ça? Et bien, sous la terre, c'est évident. Sous un cimetière qu'on peut imaginer parisien, d'où on entend vaguement le bruit du métro qui passe. Il y a sous ce cimetière une ancienne carrière désaffectée, des galeries, des salles, et même un couloir qui mène à la cave où le gardien entrepose son vin. Crainte de ces morts, que le gardien, ou sa nièce, les découvre...

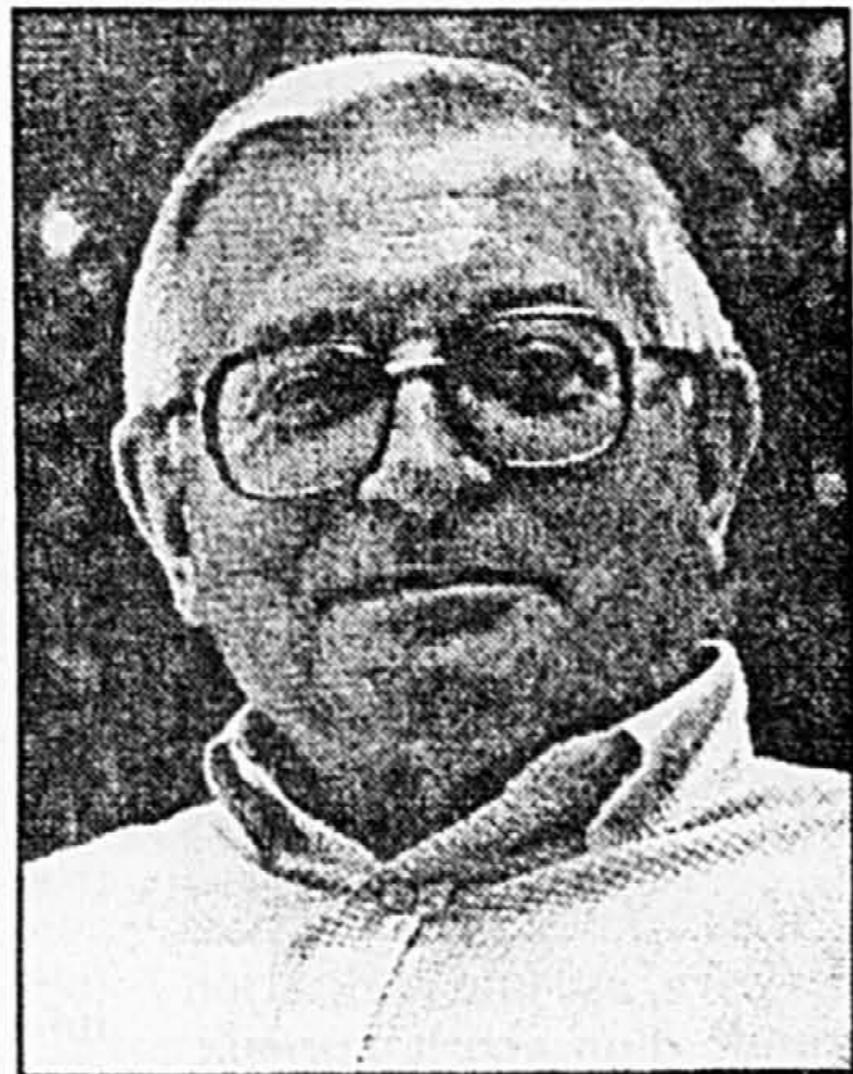
Ce qu'ils font? Ils creusent, tiens. Que faire sous un cimetière, sinon creuser une galerie? Un jour, sûrement, cela conduira dehors — à la station de métro?

Vous voyez le dessein de ce farceur de Vassilis. Car c'est un farceur, le genre pince-sans-rire qui rit sans même qu'on le pince. Ce livre qui pourrait sembler morbide m'a fait sourire tout au long. On devrait lui donner un prix littéraire, pour raisons d'humour. Je ne résiste pas à une des blagues du livre:

«Ma grand-mère Irène perdit la mémoire subitement, à quatre-vingt-dix ans. Elle sortit son portefeuille de sous son oreiller et demanda à sa fille qui venait récupérer le plateau du déjeuner: — Combien je vous dois?»...

LES VIEILLES BLESSURES, par Jacques Peuchmaurd, roman 233 pages, éditions Robert Laffont, Paris, 1992

AVANT, par Vassilis Alexakis, roman, 237 pages, éditions du Seuil, Paris, 1992



Jacques Peuchmaurd



Vassilis Alexakis

**Montaigne: une liberté de ton et de pensée qui surprend à chaque page**

Le 13 septembre 1592, pendant une messe dite dans sa chambre, et «au moment de l'élevation», précise la chronique, l'auteur des *Essais* meurt. Voilà une fin qui inspire confiance. Pourtant, bien peu de professeurs de nagueur invitaient leurs élèves à fréquenter Montaigne. Craignaient-ils pour eux quelque influence délétère, due à la liberté du penseur ou, pis encore, à son scepticisme? Peut-être les éducateurs d'aujourd'hui ont-ils enfin réhabilité Montaigne. Après plus de quatre siècles, son oeuvre demeure irremplaçable, inépuisable; et toujours actuelle, comme le rappelle notre collaborateur Robert Melançon, professeur à l'Université de Montréal et écrivain.

**Sur la terrasse...**

**ROBERT MELANÇON**  
*collaboration spéciale*

Le château, incendié à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et rebâti dans le style Renaissance revu par la Troisième République, fait trop neuf. Mais la fameuse tour subsiste. On n'y monte pas sans émotion. Dans ces murs a été écrit un des grands livres du monde. On se penche à une fenêtre comme Montaigne a dû faire tant de fois lorsqu'il voulait regarder ce qu'il appelait «son ménage»: son jardin, sa basse-cour, sa cour, sa maison et l'immense paysage onduleux aux pentes couvertes de vignes, coupé de forêts, qui n'a pas dû beaucoup changer depuis quatre siècles. Il a dû admirer cette lumière de la fin de mai qui enduit les choses d'un vernis de peinture hollandaise, et comme je rêve à lui maintenant il a dû, un soir comme celui-là, rêver à quelques anciens, à Ausone peut-être, qui était bordelais comme lui.

La «librairie» au sommet de sa tour est bien telle qu'il l'a décrite. On lit sur les poutres les sentences latines et grecques qu'il y

avait fait peindre. Elles ont été restaurées, mais n'importe: c'était la même impression qu'il devait éprouver, en entrant dans cette pièce qui était son refuge, de se glisser à l'intérieur des textes. Le goût des maximes était répandu en son temps; les éditeurs en publiaient en menus citations tout l'humanisme. L'étonnant, c'est qu'il en ait élaboré, au lieu d'une indigeste compilation, ce livre qui surprend à chaque page par sa liberté de ton et de pensée, si original qu'aucun autre ne peut lui être comparé.

**Sans équivalent**

Des romans, des poèmes, des tragédies, des comédies, on en trouve en toutes langues, à toutes époques. Je parle des grands, disons de Cervantès, de Jane Austen, de Proust. Ou de Shakespeare, de Molière. Des essais aussi, si on entend par là des textes en prose dans lesquels quelqu'un cherche à fixer sa pensée; ici, Pierre Vadeboncoeur en a écrit de beaux et la littérature anglaise en est particulièrement riche, de Johnson à Hazlitt. Mais les *Essais* de Montaigne, on n'en trouve nulle part l'équivalent. C'est le seul livre de son espèce. Il m'arrive de penser qu'il peut remplacer tous les autres. Je l'ouvre au hasard:

«J'ai pris, comme j'ai dit ailleurs, bien simplement et crûment pour mon regard (c.-à-d. «en ce qui me concerne») ce précepte ancien: que nous ne saurions faillir à suivre nature, que le souverain précepte c'est de se conformer à elle.»

Je pourrais citer sans fin. Mais on ne lit pas les *Essais* pour y trouver des pensées faites, ou alors on les lit bien mal. On les fréquente pour se déniaiser: aucun livre n'est plus libérateur, plus tonique, plus déconcertant. La plupart prétendent nous dire ce qu'il faut penser. Pas celui-là. Montaigne se demande constamment ce qu'il sait, ce qu'on peut savoir: bien peu de choses. Les fanatiques n'en savent pas plus mais ils se sont enflés la tête d'une idée qui leur donne l'assurance d'envoyer les hérétiques au bûcher ou, ces jours-ci, de tirer sur

les passants dans la rue, à Sarajevo. Montaigne a vu semblables folies, semblables horreurs; pendant les Guerres de religion, autour de lui, on s'étripait pour des points de dogme qui nous semblent négligeables. Sommes-nous meilleurs? A notre époque, combien en a-t-on assassiné au nom de la société sans classes avant de s'apercevoir qu'on s'était trompé? Maintenant, va pour l'économie de marché, on passe l'éponge. On recommencera à s'entr'égorgier pour d'autres lubies. On devrait lire les *Essais*, qui proposent un modèle plus humain que le commissaire du peuple ou le businessman.

Ils ne tiennent pas pour autant école de résignation. C'est l'image affadie promue en tradition scolaire qui annonait sur la «sagesse» de Montaigne, dosant à parts égales un scepticisme «aimable», l'indifférence, le goût du confort et le conservatisme. On ne peut imaginer pire contresens. Montaigne sait prendre parti. Il a condamné dans les termes les plus vifs les abominations des Espagnols dans le Nouveau Monde lors de la conquête du Mexique et du Pérou. Élu maire de Bordeaux un peu malgré lui, il a tenu tête aux enrages de tous bords en pleine guerre civile, payant de sa personne, courant tous les risques. Il n'a été ni tiède, ni mou, ni indifférent.

**Un scepticisme radical**

Son scepticisme radical ruine l'illusion qu'on peut atteindre la vérité ultime sur quoi que ce soit, ce qui ne l'empêche pas de rester un catholique sincère. Il cherche la solitude et la tranquillité pour se trouver lui-même mais il devient un maire soucieux des devoirs de sa charge. Son dégoût pour ce qu'il appelle les «nouvelletés» marque son recul horrifié devant les crimes que se croit permis une idéologie sûre d'elle, et elles le sont toutes, mais les factions de son temps lui confient de délicates médiations. Il dérange les amateurs d'idées trop simples. Il renvoie chacun à sa responsabilité d'être humain. Être homme — ou femme —, rien ne lui paraît plus difficile, ni plus beau: «Les plus belles vies sont, à mon gré,

celles qui se rangent au modèle commun et humain, avec ordre mais sans miracle et sans extravagance».

Pascal lui a emprunté l'idée que «qui veut faire l'ange fait la bête». De telles bêtes pullulent: lisez le journal, des faits divers aux pages politiques. Pourquoi lirait-on Montaigne, qui est mort il y a quatre siècles? Aucun auteur n'est plus «actuel» parce qu'aucun ne touche si constamment à ce qui fait de nous fondamentalement des êtres humains. Des esprits aussi divers qu'Emerson, Gide, Virginia Woolf se sont reconnus en lui.

Le printemps dernier, à un colloque, nous étions une cinquantaine de «montaigniens» venus de tous les coins du monde. Parmi nous, nombreux, des «non-spécialistes» pour qui la lecture des *Essais* n'est pas un métier mais une passion. Lors des discussions, leurs interventions étaient souvent les plus pertinentes, les mieux informées. Un après-midi, nous avons fait une excursion au château de Montaigne, visité la tour, pris l'apéritif sur la terrasse. Je m'y suis entretenu avec un médecin tourangeau de ce que la lecture désintéressée des *Essais* peut apporter à une vie. Nous avons vérifié le mot de Nietzsche: «Qu'un tel homme ait écrit, vraiment le joie de vivre sur terre en a été augmentée.»

On mentirait si on prétendait qu'on peut aborder les *Essais* sans effort. Mais cet effort est vite oublié tant il est surabondamment récompensé. Montaigne n'écrit-il pas en «vieux français», qu'on aurait du mal à comprendre? Rien n'est plus faux. Si on n'est pas un spécialiste, qu'on se procure une édition dont l'orthographe a été modernisée. Il y en a d'excellentes en livre de poche. On découvrira un français incroyablement souple et vivant, inventif, audacieux. Un lecteur canadien-français y trouve un plaisir supplémentaire: Montaigne, qui écrit, par exemple, «astuce», use d'une langue proche parfois de celle qu'on parlait dans nos campagnes avant le jodel et la télévision. Il ne faut pas boudier le plaisir de la reconnaître chez un grand écrivain classique.

**Au creux de cet Eden réservé aux amants...**

**GILLES TOUPIN**

«Il y a le jour de notre naissance. Il y a le jour de notre mort», écrit le poète François Charron. Et, entre les deux, mille choses



qui arrivent qui sont peut-être des illusions, qui n'ont pas vraiment d'importance et qu'il nomme avec toute la passion des mots, et avec ce don humain de l'émotion, «la lente merveille de vivre».

Dans ce dernier recueil de François Charron, intitulé *Pour les amants*, rien ne semble devoir briser l'harmonie qui lie non seulement l'homme à la femme mais aussi le couple au monde; la vie «simple et insaisissable» est parfois idyllique, rêvée, bien installée au creux de cet Eden réservé aux amants. À preuve ce

poème intitulé *A l'heure des étoiles*:

Ce qui arrive continue à m'ébahir. Les étoiles gardent le silence. J'ai mis ton nom sur tout ce que je vois. Ouverte, notre tendresse se fait le témoin du monde. Les messages égarés en nous accompagnent le murmure de notre sang. Nous voici nulle part ailleurs, presque trop réels. Ta maison au crépuscule est source de prodiges. Nos yeux dans la nuit si claire ne cherchent pas d'explication.

A lire ces courts poèmes qui sont autant de variations sur le thème du bonheur des amants, nous pourrions croire à une certaine légèreté du poète face au tragique de l'existence. Pourtant, la fréquentation de ces textes, le temps nécessaire en somme qu'il faut pour les percevoir, nous révèle une extraordinaire densité de contenu — une quête apaisante de la sérénité.

C'est que le poète mise beaucoup sur les événements banals du quotidien. Ne voulant rien échapper, ne rien perdre de l'expérience de vivre, il va, jusqu'à l'obsession, privilégier le constat anodin (un fil qui traîne sur le lit,

par exemple). Les strophes sont ainsi faites de phrases juxtaposées, sans lyrisme, qui dans leur accumulation et la description qu'elles font de mini événements donnent une couleur incroyable à la vie. Rien d'esotérique, rien de compliqué dans cette écriture, sinon le pur éblouissement de chaque journée recommencée.

Dans cette douceur de la relation amoureuse, «l'énigme de la mort» est omniprésente, troublante, scrutée, interrogée. L'écriture poétique y est étroitement liée car c'est elle qui parvient à l'exorciser, à lui donner un visage acceptable. «Tant qu'il y aura des vocables», écrit le poète, nous les prononcerons pour apprivoiser la pure lumière de la mort.» Le vieillissement, perçu sous cet angle, est ainsi un sort acceptable: «Je continuerai à vieillir pour perfectionner mon enfance».

Tout n'est pas de même force cependant dans *Pour les amants*. Il arrive en de rares passages que Charron cède à la facilité, soit par des formules éculées («Nous étions faits pour nous rencontrer»), soit par des strophes complètement descriptives composées uniquement de phrases lourdes («Il

y a un tourne-disque dans le salon. J'ai cassé une assiette en voulant la ranger au fond de l'armoire», etc.).

Mais cela enlève peu à l'ensemble de l'expérience poétique à laquelle nous sommes conviés. La forme et le contenu se rejoignent ici à merveille pour nous offrir le témoignage d'un écrivain qui tente de se définir ou de se situer en tant qu'être non seulement au milieu du monde mais dans ce monde. C'est, en dernier ressort, ce que j'aime de cette poésie, cette confrontation à l'expérience par le biais d'approximations lumineuses qui sont beaucoup plus proches de l'essence du monde que toute analyse clinique ou constat scientifique. Devant le mystère, «l'acte ultime de s'abandonner», écrit Charron, est notre véritable origine et notre seul pays». Et puis, surtout, il n'écrit pas pour rien. Il écrit pour se «défaire des commencements et des fins prévisibles», ce qui à mon sens constitue le début d'une remarquable définition de la poésie.

POUR LES AMANTS, poésie, par François Charron, Les Herbes Rouges, Montréal, 1991, 102 pages, 10,95 \$

**L'homme saura-t-il se réconcilier avec lui-même?**

**PIERRE VENNAT**

Les choses sont en train de changer dans les relations entre les hommes et les femmes. Les hommes d'aujourd'hui éprouvent un certain malaise. Dans un livre intitulé *L'Homme sauvage et l'enfant* et sous-titré *L'avenir du genre masculin* et qui fera son apparition en octobre sur les rayons des bibliothèques québécoises, Robert Bly nous fait comprendre le malaise des hommes d'aujourd'hui: dévaluation du rôle du père, absence d'initiateur, difficulté de sortir du monde maternel, dureté de la vie sociale et professionnelle...

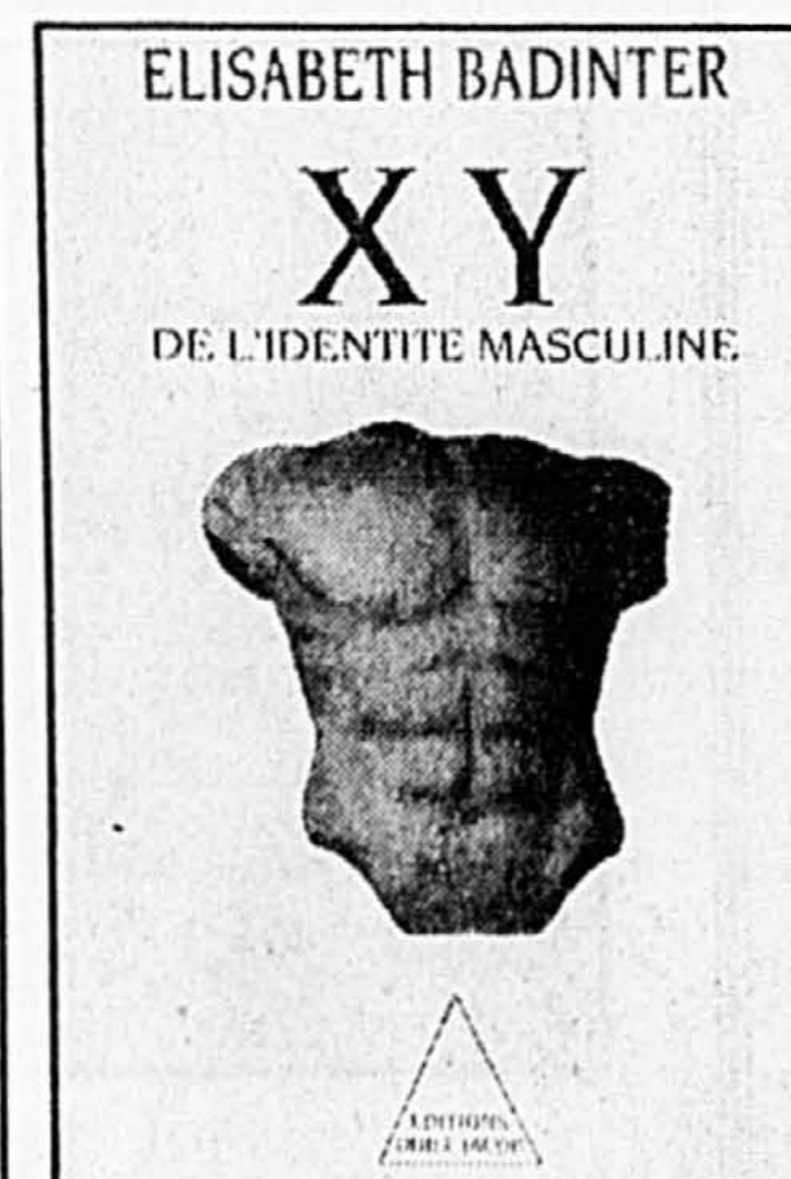


Pour sa part, dans *XY de l'identité masculine*, Elisabeth Badinter affirme que l'homme mutilé, tiraillé entre des images contradictoires, l'homme toujours sommé de refouler une part essentielle de lui-même est en train de mourir. Bref, notre siècle, qui se



termine dans moins de huit ans, est en train d'inventer un nouvel homme.

Ce qui amène Daniel Welzel-Lang, auteur de *Arrête! Tu me fais mal*, livre sur la violence domestique, à conclure son ouvrage en affirmant que «nous sommes à l'aube, osons l'espérer, de formidables bouleversements dans notre gestion quotidienne des rapports hommes/femmes. Peut-



être avons-nous erré du début à la fin. Peut-être découvrirons-nous dans quelque temps l'état de notre méconnaissance généralisée. Comment notre compréhension de la violence domestique était embryonnaire et inachevée».

**L'idéal viril**  
 Bref, l'homme et la femme sont en train de se redéfinir et après



avoir consacré, ces dernières années, des centaines d'ouvrages à la «condition féminine» et au féminisme, voilà enfin qu'on aborde de la masculinité de front. Robert Bly, bien connu aux États-Unis, a réfléchi et enquêté pendant dix ans sur la situation des hommes d'aujourd'hui et sur la difficulté particulière, à notre époque, de redéfinir ou réinventer l'identité masculine. Elisabeth Badinter,

déjà auteure de trois autres succès, constate que longtemps, la masculinité a semblé aller de soi. Que chaque homme devait ressembler à l'idéal viril qui dominait toute la culture. Que l'identité sexuelle paraissait inscrite dans la nature mais que ces trois dernières décennies, les femmes ont fait voler en éclat ces évidences. Les limites du masculin et du féminin sont devenues floues. Et chaque homme, désormais, de s'interroger sur son identité profonde.

Comme l'écrit Daniel Welzel-Lang, dans son livre qui adopte la formule questions-réponses, «c'est toujours émouvant de voir un homme pleurer. Invoquer Dieu. Dire sa rage et son impuissance à changer le cours des choses. Son désarroi terrible devant la perte de l'être aimé».

**Le mâle doux**

Robert Bly note que, après l'homme macho et violent d'autrefois, «le prototype du «mâle doux» est apparu au cours des années soixante-dix. Charmants et souvent de grande valeur, ils ne rêvent pas plus de déclencher des guerres qu'ils ne veulent nuire à la planète: leur être comme leur mode d'existence reflètent la profonde déférence qu'ils témoignent aux forces de la vie».

Mais, ajoute-t-il, beaucoup de ces hommes ne sont pas heureux: «On s'aperçoit vite qu'ils manquent d'énergie: ils chérissent et protègent la vie, mais semblent eux-mêmes dénués de toute aura vivifiante. Curieusement, ils sont souvent accompagnés de femmes vigoureuses qui, elles, débordent d'énergie».

«Quiconque côtoie ces jeunes gens a donc l'impression de contempler des êtres magnifiquement adaptés, écologiquement supérieurs à leurs pères, résonnant à l'unisson de l'harmonie universelle, mais n'ayant guère de vitalité à offrir à leurs proches.»

Elisabeth Badinter, pour sa part, entretient déjà l'homme réconcilié avec lui-même. Mais il faudra y mettre le temps.

«Aujourd'hui, contraints de dire adieu au patriarcat, ils doivent réinventer le père et la virilité qui s'ensuit. Les femmes qui observent ces mutants avec tendresse, retiennent leur souffle...»

ARRÊTE! TU ME FAIS MAL!, Daniel Welzel-Lang, VLB Éditeur.  
 L'HOMME SAUVAGE ET L'ENFANT — L'AVENIR DU GENRE MASCULIN, Robert Bly, Éditions du Seuil.  
 XY DE L'IDENTITÉ MASCULINE, Elisabeth Badinter, Éditions Odile Jacob.

LIVRES

# Troisième édition du Concours de nouvelles Pélikan-XYZ

■ Fondée en 1985, XYZ La revue de la nouvelle est la plus ancienne revue consacrée exclusivement à ce genre littéraire. Depuis sa création, elle a publié les textes de nouvelliers et de nouvellières du Québec et de l'étranger, ouvrant alternativement ses pages aux talents les plus reconnus comme à d'autres à découvrir.

Le jury de la troisième édition du Concours de nouvelles Pélikan-XYZ, composé

de Monique Proulx (auteure), Christine Champagne (journaliste et libraire), et Jean Coutin (critique à la revue *Lettres québécoises*), a décerné le premier prix à Gérard Cossette pour sa nouvelle « Le sourire de Jeanne », le deuxième prix à Charlotte Gingras pour « Le Blue Mykonos », le troisième prix à Jacques Audet pour « La maison creuse », en plus d'attribuer une mention spéciale à Diane G. Paquin pour « Trop

froid pour septembre ». Martin Mercier a mérité le prix CANIF, décerné à un étudiant du collégial pour sa nouvelle intitulée « L'exaspérante ». Tous ces prix ont été remis lors de la « Fête de la nouvelle » qui s'est tenue jeudi dernier au Cégep du Vieux-Montréal.

Pour souligner l'événement, *La Presse* est heureuse de présenter à ses lecteurs le texte primé de Gérard Cossette.



## Le sourire de Jeanne

GÉRARD COSSETTE

C'est en automne que le voyage meurt, quand le vent se promène comme un voyou à travers les arbres et vient m'égrotter le fond de l'âme. Agrippé aux ridelles, je pourrais entendre craquer tous les os de mon corps si j'avais les oreilles au voyage. Non. Les yeux clos sur les marais gelés, je retourne dans ton dos, dans la chaleur du matin gris. Tes fesses calées dans mon bassin, nos corps collés à n'en plus savoir qui se moule sur l'autre. Nos rêves suspendus à des murmures de parents. Je glisse le nez dans ton cou. Ma barbe est longue. Ton épaule me coince le menton et tu me martèles les jambes à coups de talon complices. C'est le signal : tu m'as donné ta chaleur du matin, je te rapporte mes joues rasées au savon de la ville; tu me respirez, les yeux encore soudés de nuit; tu frémis jusqu'au bout de tes petits seins roses; et tu souris, belle Jeanne.

Le thé est chaud quand tu me rejoins dans la cuisine, le pain, tranché. Nous finissons de nous réveiller ensemble. Combien d'années garderons-nous nos secrets du matin? Combien d'enfants m'annonceras-tu encore en buvant du thé noir dans des tasses craquelées? Tes mots simples. Tes yeux s'assombrissent déjà. L'horloge va sonner cinq heures et demie. Je cherche mes bottes, mon imperméable, mes gants, mon casque dur. Tu enfouis dans mon sac à dos la viande séchée, le fromage et le pain de seigle. Nous n'apprenons jamais à nous quitter le matin. Nous fermons les yeux. Est-ce le froid des arbres sans feuilles ou cette empreinte dans mon bassin qui me blesse?

Même la pluie sale et froide d'un matin de novembre n'arrive pas à modifier les actions des ouvriers : ouvrir la porte de la maison, humer le matin, marcher rapidement jusqu'à l'église, saluer les autres par habitude, s'abriter frileusement sous le porche. Ici, les ombres du matin s'évitent, se taisent. Les gestes sont automatiques. La pluie se contente de les enfoncer un peu plus creux dans les âmes. L'attente ne s'allonge jamais. L'angelus de six heures. Le pas assuré du cheval sur les dalles. Les hommes redoutent cette bête. Quand elle sort de la rue du Café, des murmures s'échappent de leurs bouches. Ils craignent même sa silhouette esquissée dans le brouillard. « Il a pas l'oeil franc », grommellent-ils quand ils ont bu. La main ferme du charretier arrête le véhicule bringuébalant devant la pharmacie, en haut de la place. Pas question de tourner pour se rapprocher de l'église; la mine n'a pas besoin de boîtes. Montée sur six roues de bois cerclées de fer, une plate-forme inégale, aux planches disjointes; sur cette base, des ancrages métalliques retiennent des ridelles hautes de cinq pieds. Un siège de bois pour le conducteur. La charrette n'attend pas. Chacun connaît le rituel. Une à une, les ombres serrent le col de leurs manteaux bruns. Hésitants et soumis, ces villageois encore endormis quittent leur refuge, traversent lentement la place et, silencieux, montent sur le tablier de bois. Aussitôt les pieds posés sur les planches disjointes, ils s'empressent de retrouver l'espace qu'au fil des jours chacun s'est habitué à leur reconnaître. Les changements sont rares et bien mesurés. Un pauvre homme son territoire à coups de dents. Seul le temps a le droit de changer cette géographie.

Quand chaque ouvrier a retrouvé sa portion de plancher, les gants se posent sur les traverses : chacun pour soi. Aucune main ne se tend vers le vieux, celui dont la mine a raccourci le souffle. Les derniers arrivés le bousculent et le soulèvent en riant. Comme ça, ils n'ont pas l'impression de lui faire la charité. Le vieux est rassuré :

il ne doit rien à personne. Les passagers cessent de piétiner, la plate-forme se stabilise. Le cheval l'a senti. Il donne un coup de collier, piaffe un dernier avertissement. Les prises se raffermissent sur les ridelles et l'équipage se met en route. Quelques rideaux se soulèvent et retombent mollement quand le voyage de la Compagnie traverse la rue du Marché.

Dans ce pays, le bruit des sabots résonne selon les circonstances : le docteur et les fiancés sont toujours pressés; le facteur se laisse désirer et le corbillard traîne. Dès l'enfance, les oreilles apprennent les nouvelles sans mots. Le cheval de la Compagnie donne des ordres : ses fers claquent sec. Ils rappellent la cadence des broyeur de minerais qui rythment inlassablement la vie rude et monotone, là-bas, à l'autre bout du chemin. Accrochés à leur épave, les mineurs sont ballottés par les coups de cette vieille carcasse. Elle secoue les corps, ébranle les cerveaux. Elle brise les espoirs des plus jeunes sur les cailloux de la côte. Trop vite elle transforme en adultes dociles

des jeunes gens pourtant si fiers de traverser le village debout sur la voiture de la mine, gaspillant leurs forces à se moquer des enfants de choeur qui courent à l'église, à saluer leur mère qui mesure en silence le prix de ces sourires.

Aujourd'hui, la pluie a noyé les sourires, les moqueries. Et les yeux des femmes.

Les doigts s'engourdissent vite dans les gants détrempés. On se cramponne aux montants qui craquent dans leurs ancrages. A chaque nid de poule, la route défoncée s'acharne à essayer de rompre les corps. Les passagers bougonnent. Les premières paroles du jour nomment l'inconfort, la douleur. Jamais la colère.

Le cheval ralentit dans la pente trop raide. Il faut ménager la bête de la Compagnie. Le plus jeune doit sauter de la charrette et coincer un caillou sous les roues arrière. Tous les jeunes de l'Est ont bloqué les roues : c'est le début de l'apprentissage, le premier vrai danger d'adulte. Bien arrêter le véhicule, en prenant garde de ne pas

être écrasé par la voiture qu'un cocher, indifférent, quand ce n'est pas saoul, n'aurait pas bien contrôlée. Le fils Gris y a laissé un pied le printemps dernier. Il avait ri en se lançant en bas de la charrette. Lemarc, le plus narquois des conducteurs de la mine, avait déjà ingurgité plus que sa portion matinale d'alcool et commençait à s'engourdir. La bête s'était arrêtée par habitude.

L'ivrogne ne l'a pas tenue assez serrée. Quand le gamin s'est présenté derrière la roue, il a glissé et, surpris, a crié. Le cheval s'est énervé, a joué du collier. Lemarc a sursauté, en tirant sur les rênes. La bête a reculé. La roue a broyé la cheville de l'enfant. Quand le père du petit et l'ainé de ses garçons ont jeté un oeil de mort sur Lemarc, il les a regardés dans les yeux, a serré les dents et levé son fouet, sans dire un mot. Les Gris ont baissé la tête et sont descendus. Le fils a défait sa ceinture et garrotté la jambe de son frère; le père l'a couvert de son manteau. A pied, les deux hommes ont ramené le blessé au village. Ils ont perdu une journée de salaire.

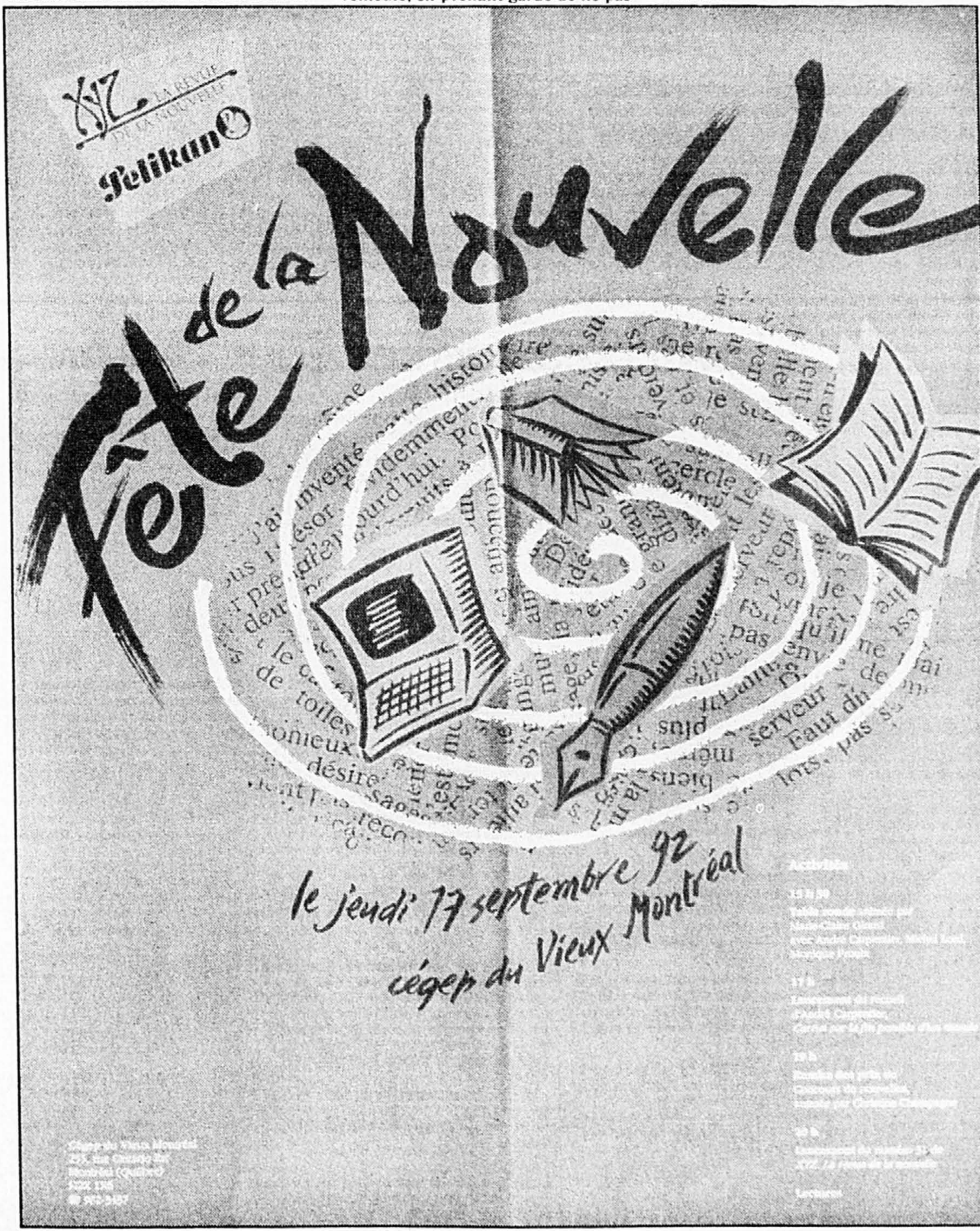
Le cheval se repose. Les hommes voudraient bien sauter sur place pour se réchauffer. Mais cela secouerait la voiture qui risquerait de dévaler la pente. Ils se contentent de grelotter en remuant les orteils dans leurs bottes cloutées. « Descendez, les gars », crie le charretier. Sa voix renferme toute l'autorité des patrons. Les mineurs savent qu'ils n'ont pas le choix : s'ils sont en retard, la paie est coupée; si le cheval se blesse, ils devront marcher jusqu'à la mine, coucher sur place, dans les baraques au pied de la montagne. Comme ceux du Sud, qui ne rentrent que le samedi soir. La Compagnie ne transporte pas tous les travailleurs requis à la mine. Des rumeurs venues d'en bas prétendent que des ouvriers auraient liquidé un contremaitre qui frappait un des leurs. Les chefs de section ont toujours eu le droit de frapper celui qui ne travaille pas assez. « C'est normal, disent-ils, un seul fainéant peut retarder une équipe de vingt-cinq acharnés. Vaut mieux que le contremaitre se charge de lui. Les autres pourraient faire pire. » Une équipe qui ne casse pas le poids de minerai réglementaire ne reçoit que la portion équivalente de salaire. Les mineurs connaissent cette loi avant même de descendre pour la première fois. Et l'orgueil fait le reste. Ou la peur. Mais les blessures finissent par abattre le plus coriace. Les autres se contentent de le dissimuler, au prix de leur propre corps. On dit même que lorsqu'une équipe remonte un estropié à la fin de la journée, il manque un homme, pas une livre de minerai. Un étranger venu du Sud a raconté qu'un contremaitre avait été trouvé mort dans une galerie. Un pic planté dans le ventre. Il frappait trop, paraît-il. Personne n'a parlé. Toute l'équipe a été mise à la porte. Et la Compagnie n'a plus transporté les autres.

Le froid est tellement sournois que les hommes sont presque contents de pousser, de se dégoûter. Ils retrouvent spontanément un seul souffle, une force unique. L'équipage gravit le reste de la côte. Le plus difficile est fait. On reprend sa place. Un peu moins abattu. La plus petite besogne accomplie rassure. Les passagers commencent alors à respirer plus profondément. Ils nettoient leur dedans. Les mineurs de fond connaissent le poids de la montagne sur leurs poumons.

Ils ont entendu dire que les poumons deviennent gris avec le temps; ils ont remarqué depuis longtemps que le samedi soir, au café, ceux de cinquante ans toussent les premiers. Tout le village sait que le docteur, le boulanger et le maire vivent plus vieux, que les vieilles femmes sont plus nombreuses que les mineurs à la retraite. Le maître d'école dit aux enfants que c'est héréditaire. Il faudrait savoir ce qu'en pense Jeanne; son mari est mort à quarante-deux ans. Un soir de mai, après avoir craché vingt-sept années de mine, il a fermé les yeux en serrant la main de Jeanne qui donnait le sein à son dernier. Elle a demandé la charrette pour mener le corps au cimetière. Elle a dit qu'on lui devait bien ça. Le curé a dit que ça ne se faisait pas. Ceux de la Compagnie lui ont répondu que si les hommes ne montaient pas à la mine, on couperait leur paie. Jeanne a parlé aux autres. Ils ont décidé de marcher. Et Jeanne a eu la charrette. Le matin de l'enterrement, le cheval a traversé la place, s'est arrêté devant le porche. Jeanne est montée sur la plate-forme avec la tombe, a agrippé les ridelles et fermé les yeux pendant que le cortège s'ébranlait.

Toutes les femmes du village l'ont vue. Fière. Certaines sont prêtes à jurer qu'elle souriait.

Elle ne souriait pas, Jeanne. Elle se rappelait le jour de ses trente ans. Couchée sur l'herbe rare du Pré-aux-Mouches, la tête blottie au creux du ventre de son homme, elle avait dit : « Prouve-moi que tu m'aimes. »



## Mystères et péripéties... à en dérouter même les fans de Rambo

CLAUDE MARCIL  
collaboration spéciale

■ David Morrell, ancien professeur de littérature américaine à l'Université d'Iowa, a créé le personnage de Rambo rendu célèbre grâce aux films de Sylvester Stallone. Dans *Les conjurés de la flamme*, il opère un virage (pédestre) à 180 degrés.

L'héroïne, Tess Drake est une jeune journaliste pacifiste, qui travaille pour un magazine écologique. Tess est un peu comme Tintin, journaliste à plein temps, elle n'écrit jamais une ligne; mais comme Tintin elle a une vie intense qui va se compliquer sérieusement. Elle enquête sur une série de morts bizarres; des responsables de désastres écologiques sont assassinés un peu partout sur la planète. Tess recense d'abord celle du négligent commandant

d'un superpétrolier qui a laissé sa cargaison polluer les eaux de la grande Barrière de Corail; celle du responsable d'un déversement de wagons chargés d'ammoniaque liquide et enfin la mort de l'équipage entier d'un chalutier qui ramasse n'importe quoi dans ses filets y compris des espèces protégées. Il semble qu'une mystérieuse organisation soit derrière cette longue liste nécrologique.

Elle fait la connaissance, dans l'ascenseur de son immeuble, de Joseph, un cinéaste aux fascinants yeux gris. Il l'invite au restaurant. « Pas de viande, dit Joseph. Je voudrais votre sandwich aux tomates-concombres-choux de Bruxelles ». Ce genre de déclaration séduit notre full granole qui doit admettre que Joseph lui fait un effet boeuf. Surtout qu'il se dépêche de lui dire qu'ils ne pour-

ront jamais être amants. Joseph est évasif sur ses origines, flou sur ses loisirs et impénétrable pour le reste. Elle insiste pour le rencontrer de nouveau; elle l'attendra en vain car Joseph a eu un empêchement sérieux. Il a été brûlé vif dans son appartement.



Les mystères s'accumulent : Joseph apparemment, n'a pas laissé d'autres traces derrière lui que son cadavre calciné et d'étranges objets qui le relient aux Albigeois, des hérétiques du Moyen-Âge, et au dieu Mithra. Les descendants de ces hérétiques sont

les responsables des assassinats écologiques. Mais ils ont des ennemis mortels, les descendants des membres de L'Inquisition espagnole. Les deux groupes hérétiques s'affrontent à travers la planète dans un combat forcément mortel.

### Tiré par les cheveux

L'auteur, qui a des lettres, rend intéressantes les différentes péripéties des Albigeois et de l'Inquisition espagnole mais pas assez pour empêcher le lecteur de vouloir le brûler vif tellement le récit est tiré par les cheveux.

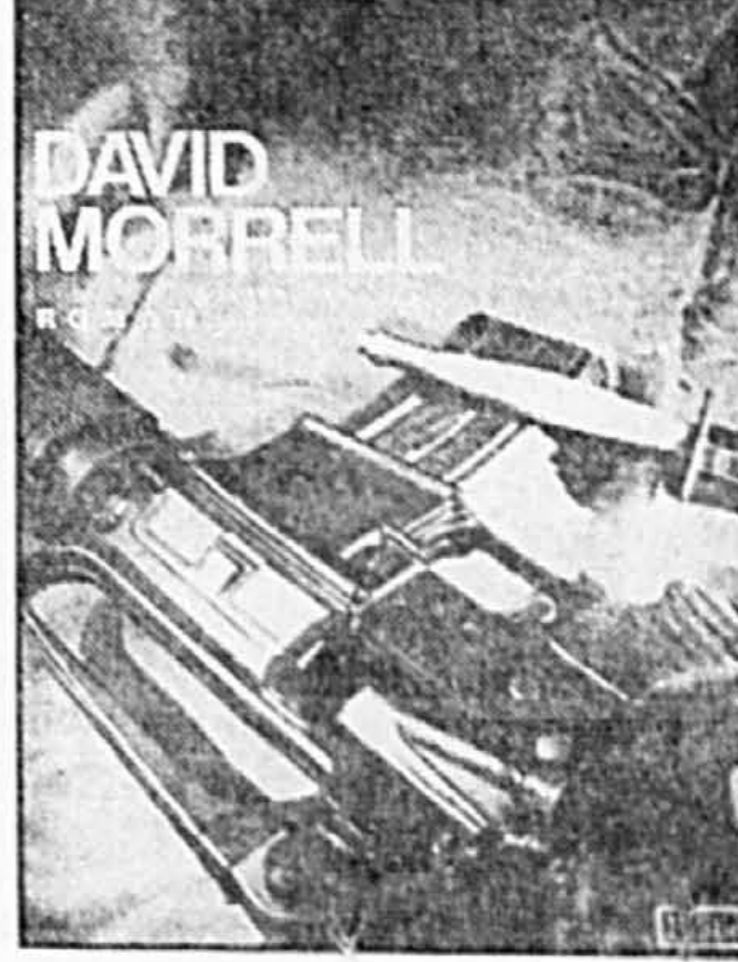
Naviguant entre les deux groupes, Tess, qui manie les armes aussi bien que les slogans écologiques et un faire-valoir qui tombe toujours à point, fait équipe avec le lieutenant Craig de la police de New York. L'auteur de Rambo ne faisant pas dans la dentelle, on a

droit à un vaste choix de cadavres qui ponctuent l'histoire et la rendent totalement incohérente. Les méchants veulent assassiner le Président des États-Unis et le remplacer par le vice-président qui, sous des dehors acryliques, est un dangereux hérétique albigeois.

L'action dégouline de Washington à New York puis en Espagne. Seuls ceux dont le cerveau craque sous l'effort en écoutant les dialogues de Rambo seront surpris devant l'éclosion d'une grande passion entre Tess et le lieutenant Craig. C'est donc un couple uni — et armé — qui affrontera un vaste choix de méchants dans une caverne espagnole. Les lecteurs s'ennuieront de Rambo...

LES CONJURÉS DE LA FLAMME, David Morrell, Édition 1, 1992

### LES CONJURÉS DE LA FLAMME



# QUOI FAIRE



Photo JEAN-YVES LETOURNEAU, La Presse

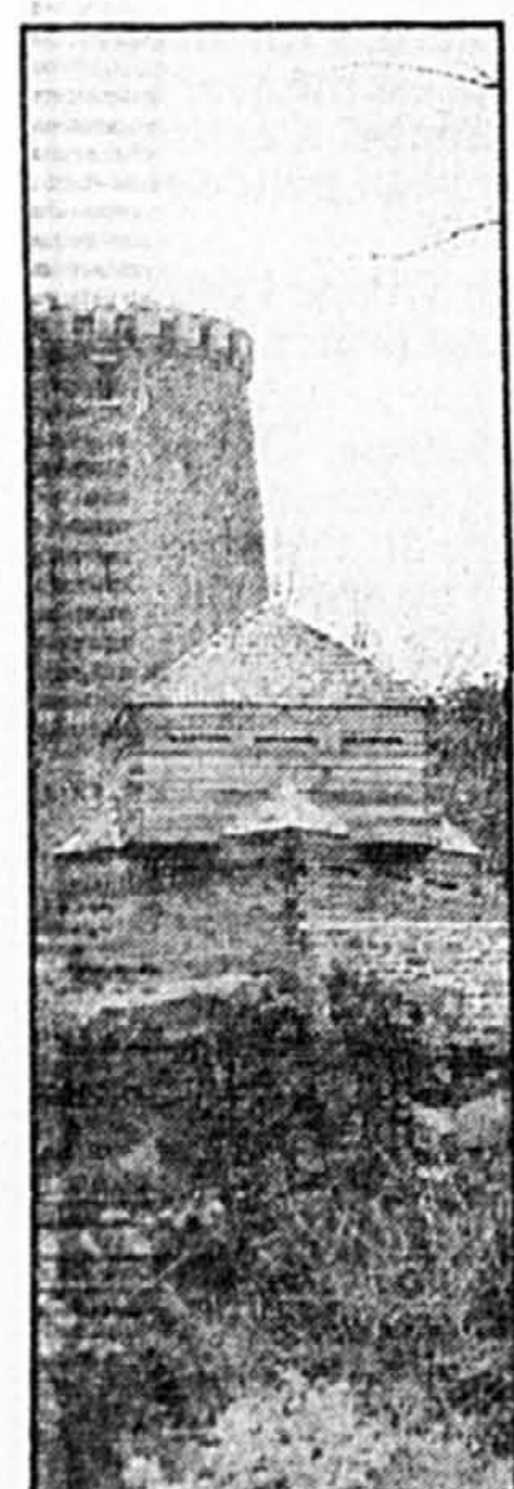
## Réservez pour le nô

Quand le Japon fête Montréal, une prestigieuse compagnie théâtrale nô du Japon, Komparu Ryû, s'amène pour trois représentations les 26, 27 et 28 septembre de 16 h à 18 h à l'extérieur du pavillon japonais, là où se déroule la cérémonie du thé illustrée ici. Voir Spécial.

Adressez vos communications à : **Quoi Faire, La Presse, 7 rue St-Jacques, Montréal, H2Y 1K9, au moins 10 jours avant la date de parution.**

Le prochain **QUOI FAIRE** paraîtra le 27 septembre. Puis le jeudi 1er octobre. **QUOI FAIRE** sera ensuite publié les lundis et jeudis

Votre communiqué doit donner le nom de l'organisme, son but, l'adresse, le numéro de téléphone et le coût de l'activité proposée.



Sainte-Hélène, une île à découvrir Aujourd'hui

Responsable de la rubrique **COLETTE LAFRENIÈRE**

## Aujourd'hui

● **Ikebana.** Dernière journée pour visiter l'exposition d'arrangement floral ikebana aujourd'hui 20 septembre au pavillon japonais du Jardin botanique. A 13 h 30, démonstration. Prix d'entrée au Jardin botanique.

● **Calligraphie japonaise.** A l'occasion de l'exposition des œuvres de Hiroko Okata, démonstration de calligraphie japonaise par l'artiste et ses élèves à 14 h à la Bibliothèque Langelier, 6473 Sherbrooke est, métro Langelier. Entrée libre.

● **Mycologues.** Dernière journée de l'exposition annuelle du Cercle des mycologues, dans la grande serre du Jardin botanique. Démonstration, dégustation, 300 espèces exposées. Prix d'entrée au Jardin. 872-1400.

● **Visite guidée de l'île Sainte-Hélène.** Le public est invité à participer à une visite guidée pour découvrir l'histoire de l'île Sainte-Hélène, site des plus importantes installations militaires anciennes à Montréal... toujours existantes. Ce dimanche à 12 h en français, et à 14 h bilingue. Rendez-vous au pavillon d'accueil à la sortie du métro île Sainte-Hélène. Gratuit.

● **Visite guidée de la pointe sud-ouest.** Le public est aussi invité à une visite guidée du nouvel espace vert de Montréal, la pointe sud-ouest de l'île Ste-Hélène. Promenade riveraine, belvédère des îles, place des Nations, cascades et fontaines... Ce dimanche à 11 h en français et à 13 h bilingue. Rendez-vous au pavillon d'accueil à la sortie du métro île Sainte-Hélène. Gratuit.

● **Le cimetière Mont-Royal.** La promenade architecturale que vous propose Héritage Montréal ce dimanche, c'est le cimetière Mont-Royal. Rendez-vous à 14 h à l'angle du boulevard Mont-Royal et chemin de la Forêt, autobus 119. Coût : 8 \$.

● **Action Re-Buts.** La coalition Action Re-Buts invite toute la population de l'île à participer à son assemblée publique ce dimanche à 13 h à la salle Le Carrefour du Cégep de Rosemont, 6400, 16e avenue.

Le but est de sensibiliser les citoyens à la gestion selon les 3 R : réduction, réutilisation, recyclage-compostage.

● **Seul l'Amour nous libère,** conférence avec Bernard Cantin, ce dimanche à 11 h à la salle J-2950 du pavillon Judith-Jasmin de l'Université du Québec, angle St-Denis et de Maisonneuve. Entrée : 5 \$.

## Conférences.

● **L'empire des Indes,** conférence avec Emmanuel Braquet, dans la série Les Grands Explorateurs, le lundi 21 septembre à 20 h à la Polyvalente catholique anglaise, 6100 boul. Champlain, Verdun. Entrée : 10 \$, 6 \$ 60 ans et plus, 17 ans et moins. Rens. : 765-7170.

● **Les maladies du dépit** ou Pourquoi le dépit chronique perturbe notre organisme, avec Daniel Chabot, psychologue, le lundi 21 septembre à 19 h 30 au Centre 630, 630 Sherbrooke ouest. Entrée : 15 \$. Rens. : 629-9950.

● **Mort et renaissance dans les religions de mystères de l'Antiquité,** conférence audiovisuelle présentée par Anthrops le mardi 22 septembre à 19 h 30 au 6377 rue St-Hubert. Entrée libre. Rens. : 277-1378.

● **L'hérédité et l'eugénisme chez Teilhard,** par Yvon Pageau, le mercredi 23 septembre à 20 h au Gesù, 1202 rue de Bleury. Entrée : 5 \$, libre pour étudiants avec carte. Rens. : Centre Teilhard de Chardin, 523-6966.

● **L'univers de la science-fiction,** avec Norbert Spohner, professeur de littérature, le mercredi 23 septembre à 19 h 30 à la Bibliothèque de Brossard, 3200 boul. Lapinière. Entrée libre. 926-7912.

● **Les États-Unis : entre le mythe et la réalité,** première de deux soirées dans le cadre d'une série sur les États-Unis d'Amérique, le mercredi 23 septembre à 19 h 30 au Pavillon principal, 2900 boul. Édouard-Montpetit, entrée 2-1. Coût : 30 \$. Billets disponibles à l'entrée. Rens. : 343-6090.



Masque théâtral nô

● **Le théâtre Nô,** avec Alain Rocher, professeur de littérature japonaise de l'Université de Montréal, le mercredi 23 septembre, à 19 h 30 à la salle Daishowa du pavillon japonais du Jardin botanique. Entrée libre. 872-1400. 872-1400.

● **Le Karma et la réincarnation,** par Jean-Marie Lance, A.M.O.R.C., le mercredi 23 septembre à 20 h au 49-B boul. Bellerose à Vimont. Organisée par l'Ordre de la Rose-Croix. Entrée : 3 \$.

● **Le stress chez l'humain et chez l'animal et son influence l'un sur l'autre,** avec Dr Laszlo DeRoth, professeur à la faculté de médecine vétérinaire, le mercredi 23 septembre à 19 h 30 au Centre de loisirs communautaires Lajeunesse, 7377 rue Lajeunesse. Entrée : 7,50 \$. Organisée par le Centre progressif du comportement animal, 385-4143.

● **Le pardon et les moyens d'y parvenir,** avec Jean Monbourquette, théologien et psychologue, le mercredi 23 septembre à 19 h 30 au Sanctuaire Marie Reine des Cœurs, 5875 rue Sherbrooke est, métro Cadillac. Entrée gratuite. Rens. : 421-1776.

● **La belle Hélène d'Offenbach vu par...** Edgar Fruiter, le mercredi 23 septembre à 20 h au 2715 chemin de la Côte-St-Catherine. Par l'Association culturelle T.X. Renaud. Entrée : 7 \$. Rens. : 332-4126.

● **Rossini, l'homme et l'œuvre,** par Edgar Fruiter, avec extraits de l'œuvre, le jeudi 24 septembre à 19 h 30 à la Chapelle St-Mark, 310 rue Saint-Charles Ouest, Longueuil. Laissez-passer au 100 rue Saint-Laurent ouest. Rens. : 646-8610.

● **Les îles-de-la-Madeleine,** par la Société de biologie, dans la série de soirées d'information sur ses expéditions écologiques. Le mercredi 23 septembre à 19 h 30 à l'auditorium du Jardin botanique, 4101 rue Sherbrooke est, métro Pie IX. Entrée libre. Rens. : 584-5971 ou 464-6161.

● **Femmes immigrantes et responsabilités familiales,** diner-conférence au Centre Afrique au féminin, le vendredi 25 septembre de 12 h à 17 h au 7745 rue Champagnier, angle St-Roch. Échange interculturel ouvert à tous. Inscription : 5 \$. Rens. : 272-3274.

## Divers

● **Atelier d'écriture.** La Bibliothèque de l'île-des-Moulins offre un atelier d'écriture pour journal intime et billet doux. Donc, pour un rendez-vous passion, le mardi 22 septembre à 19 h au 855 îles-des-Moulins, à Terrebonne. Entrée gratuite mais inscription au 471-4042.

● **Atelier de création littéraire.** La Société littéraire de Laval offre des ateliers de création littéraire de base et en écriture théâtrale, du 22 au 26 septembre au 27 ou 31 octobre, selon le cours. Au Centre Renaud, 1885 rue Dumouchel, à Laval. Coût : 100 \$. Rens. : 682-2707.

● **Bénévoles.** L'Association des auxiliaires bénévoles de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont tient une assemblée de recrutement le mardi 22 septembre à 13 h 30 à l'auditorium Raoul-Groulx, 5689 boul. Rosemont. Le sujet abordé par Mme Lise Perron, présidente de l'association, sera le fonctionnement et les buts de cet organisme. Invitation à tous.

● **Bénévoles.** La Société d'arthrite recherche des bénévoles pour vendre des macarons et des crayons dans divers centres commerciaux de la région de Montréal. Si vous êtes disponible les 24 et 25 septembre ou début octobre, appelez au 842-4848.

● **Calligraphie.** La Société des calligraphes tients sa prochaine rencontre le lundi 21 septembre à 19 h 30 à la bibliothèque Fraser-Hickson, 4855 Kensington, angle Somerset. Entrée gratuite. Rens. : 926-0444.

● **Concert.** L'Orchestre Sinfonica dell'Università Cattolica del Curato, Milan, sera en concert le mardi 22 septembre à 20 h à la salle Pollack de l'Université McGill, 555 rue Sherbrooke ouest. Entrée gratuite. Rens. : 393-4547.

● **Connaissance du milieu.** La Ville de Montréal-Nord offre des réunions d'information sur la connaissance du milieu. Le vendredi 25 septembre à 19 h 30, au 11 121 avenue Salk, la réunion portera sur le programme APPORT - sécurité du revenu. Gratuit.

● **Horticulture d'automne.** La Société d'horticulture et d'écologie de Longueuil vous invite à rencontrer René Giguère, jardinier au Jardin botanique, qui donnera une causerie sur les travaux d'automne, remisage des géraniums, etc. Le mardi 22 septembre à 19 h 30 au Centre Jeanne-Dufresnoy, 1 boul. Curé-Poirier est. Entrée : 2 \$. Rens. : 677-9544.

● **Jeunes.** L'Escalier bleu organise une session sur la rencontre amoureuse à l'intention des 18-30 ans, avec Claude Malo, psychologue, le mercredi soir du 30 septembre au 21 octobre au 454 Laurier est. Date limite d'inscription, le 23 septembre. Rens. : 844-5132.

● **Jeunes.** Intégration Jeunesse du Québec offre des services individuels d'orientation professionnelle et de recherche d'emploi aux jeunes adultes sans diplômes, sans qualification et sans emploi. Les services sont accessibles du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h, au 1212 Ontario Est. Gratuit. Rens. : 598-7319.

● **Ligue d'art visuel instantané.** A la soirée de la L.A.V.I., deux équipes formées de jeunes artistes contemporains s'affrontent... s'exécuteront. Chaque équipe doit composer le même nombre de tableaux tandis que des musiciens stimulent l'inspiration. Le 23 septembre à 20 h, au Bar LA FAC, 802 Ste-Catherine est. Rens. : 527-8868.

● **Maison du père.** Le groupe vocal de la Maison du père, qui vient en aide aux nécessiteux, recherche des voix de soprano, alto et baryton. Une invitation aux personnes aimant le répertoire léger et populaire à 3 voix mixtes. Formation totale, 20 personnes. Rendez-vous le mercredi à 19 h au 550 boul. René-Levesque Est.

● **Pour hommes seulement.** L'Ensemble vocal Quatre saisons invite les hommes qui ont toujours eu envie de chanter de se joindre au groupe qui tient une réunion d'information le lundi 21 septembre à 19 h 30 au 5003 St-Zotique est. Le répertoire va de la mélodie d'autrefois aux airs d'opéra. Rens. : 721-8679.

● **Prières, chants, animation.** Oeuvre de foi Marie et Pierre organise deux jours de ministère de guérison, les samedi 26 et dimanche 27 septembre, à l'auditorium de Verdun, 4110 boul. Lasalle, à Verdun. Présence du père E. Tardif et de Philippe Madre. Animation, eucharistie, chapelet, souper, etc. Billets pour les 2 jours : 12 \$. Rens. : 325-9310.

● **Vente de livres.** La Bibliothèque de Saint-Lambert met en vente quelques milliers de livres français et anglais à des prix minimes le jeudi 24 septembre de 12 h à 21 h, vendredi de 12 h à 17 h 30 et samedi de 12 h à 16 h, au 490 avenue Mercille.

● **Veuves.** L'Association des veuves de Montréal organise des parties de cartes le dimanche après-midi et des parties de bridge le vendredi. De plus il y aura visite organisée de la Banque de Montréal le jeudi 24 septembre. Les personnes intéressées aux activités doivent s'adresser au 276-3911.

## Spécial

● **Le Japon fête Montréal.** La Fondation du jardin et du pavillon japonais invite le public à ses trois représentations de la plus prestigieuse compagnie théâtrale Nô du Japon qui seront données gratuitement à l'extérieur du pavillon japonais les 26, 27 et 28 septembre, de 16 h à 18 h, beau temps mauvais temps. Dans le cadre du 350e. Les places étant limitées, il faut réserver au 872-7954.

● **Le Maghreb salue Montréal.** Le Centre maghrébin de recherche et d'information vous invite, lors de sa semaine interculturelle :

- à des soirées musicales avec rythmes entraînants du Rai, chansons populaires marocaines et tunisiennes. Gratuit. Premier arrivé premier servi. Les 22 et 23 septembre de 18 h à 21 h à la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, 3755 rue Botrel.

- à un débat sur l'expérience de l'intégration des Maghrébins au Québec, le 24 septembre, de 18 h à 21 h à la Maison de la culture Côte-des-Neiges, 5290 Côte-des-Neiges. Gratuit, sur réservation au 487-7560.

- à son spectacle de contes maghrébins pour les 7 à 7 ans le 26 septembre de 14 h à 15 h 15, à la Maison de la culture N.D.C.

- à l'exposition de peinture et d'objets artistiques et traditionnels qui retracent la richesse culturelle de la communauté maghrébine du Québec. Au Centre de la Peinture, 5829 Côte-des-Neiges. Rens. : 487-7560.

● **Visite d'une pagode bouddhique.** L'Institut interculturel de Montréal invite le public à participer à une cérémonie bouddhique avec des membres de la communauté vietnamienne de Montréal, le dimanche 27 septembre à 10 h. Cette cérémonie sera précédée d'une visite de la pagode et suivie d'une discussion avec Vu Thai sur les principes et les pratiques du bouddhisme, en français.

La pagode est sise au 1978 Parthenais, entrée par Ontario. Activité gratuite mais inscription avant le 25 septembre au 288-7229.

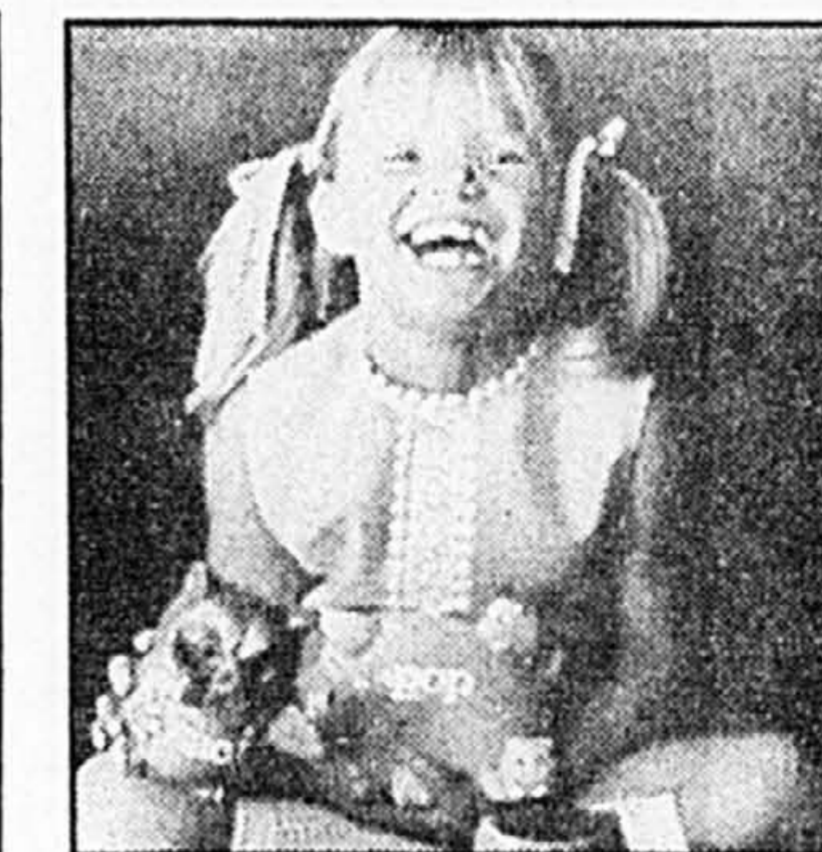
● **Clins d'oeil aux années 60.** Exposition des plus amusantes d'objets et de photos qui font revivre les années 60 : pantalons pattes d'éléphant, l'homme sur la lune, Elvis, le psychédélique, Expo 67, la Mustang 68, les Classels, le yé yé, les Beatles, le Bon Dieu en taxi, la petite POP-SAC-A-VIE... etc. etc. etc.

Au Complexe Desjardins du 14 au 26 septembre, de 9 h à 18 h du lundi au mercredi, et de 9 h à 21 h jeudi, vendredi, samedi. Gratuit.

● **Des villages à la métropole.** L'autre Montréal présente une visite guidée pour expliquer le développement de Montréal... de la maison rurale au triplex montréalais et ses fameux escaliers extérieurs, et aussi des débuts industriels du siècle dernier aux efforts actuels de relance économique des quartiers. L'autobus démarre du Carré St-Louis à 10 h le dimanche 27 septembre. On peut acheter son billet à l'avance à la librairie du Square. 10 \$. Rens. : 521-7802.

● **Fête des universités.** Deux jours de « portes ouvertes » à l'Université du Québec sur le thème 'Pour un meilleur environnement' le vendredi 25 septembre de 10 h à 20 h et le samedi de 10 h à 17 h. Les activités se passent au niveau métro de la Grande Place du pavillon Judith-Jasmin et au pavillon Hubert-Aquin : expositions, kiosques, conférence de Pierre Dansereau le 26 à 15 h à l'amphithéâtre A-M050, projection de films et de vidéo. Rens. : 872-1992 ou 987-4717.

● **Soirée interculturelle.** Le comité social Centre-Sud tient une soirée interculturelle le vendredi 25 septembre à compter de 18 h au 1710 Beaudry, métro Beaudry. Souper communautaire, musicien-chanteur d'origine camerounaise Njacko Backo. Suivi d'une discussion-échange sur les relations interculturelles animée par Ana Luisa Iturriaga, d'origine mexicaine. Puis musiques ethniques et danse libre. Entrée gratuite.



La petite de POP-SAC-A... voir Spécial Clins d'oeil aux années 60.

## Aînés

● **Difficulté à mastiquer avec vos prothèses?** Le département de santé communautaire de l'Hôpital Saint-Luc est à la recherche de femmes âgées entre 60 et 74 ans, résidant sur l'île de Montréal, comprenant bien le français, complètement edentées, portant des prothèses dentaires dont la fabrication remonte à au moins un an.

Les personnes choisies recevront gratuitement des conseils ou des traitements en santé dentaire et en nutrition.

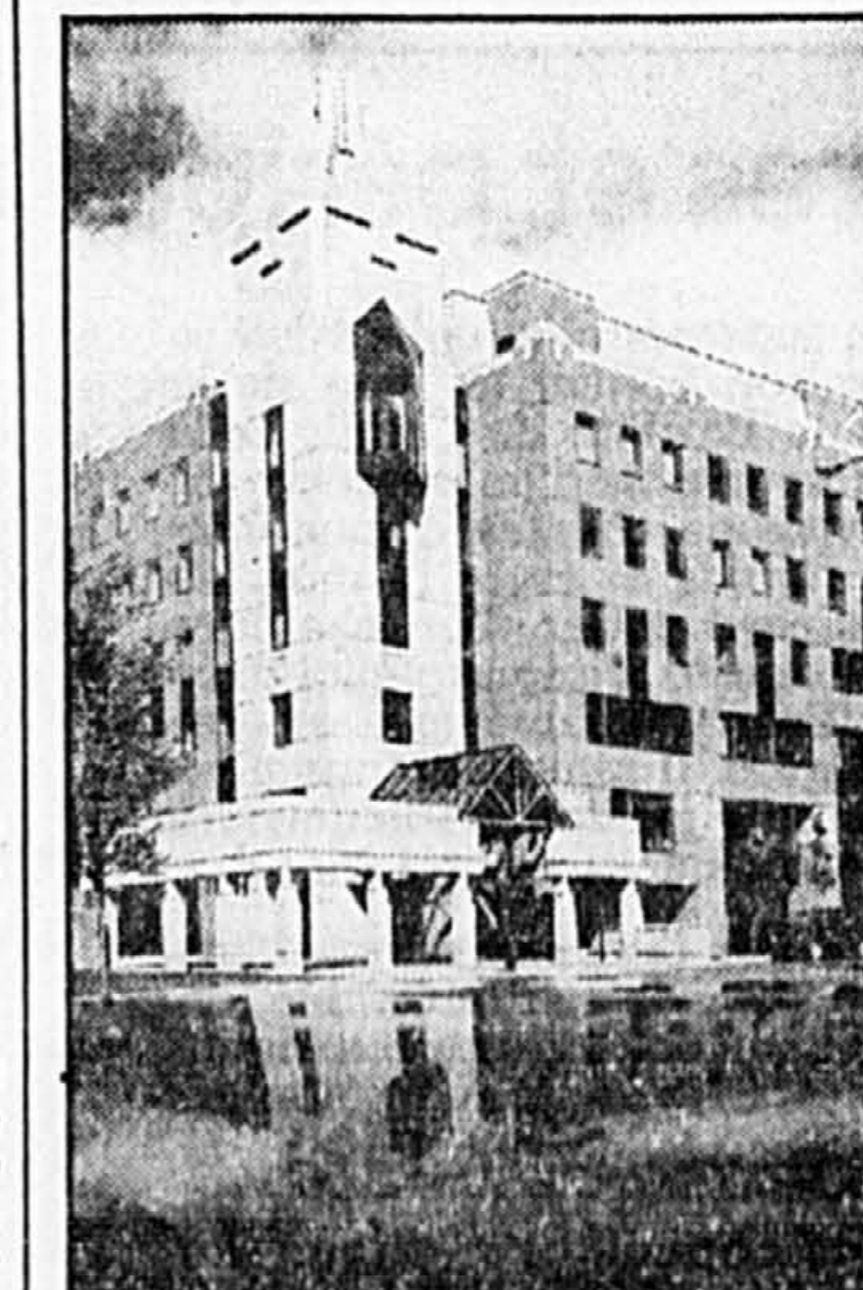
Pour plus d'information, Danielle Laurin, au 281-4931 du lundi au jeudi entre 9 h et 12 h. Ou passez au 1001 rue Saint-Denis, 3e étage, métro Champs-de-Mars.

● **À la retraite bientôt?** Pour les personnes qui songent à prendre leur retraite d'ici cinq ans, le Centre de perfectionnement des ressources humaines du Collège Marie-Victorin propose une session de 15 heures sur la planification de sa retraite. Le mardi à compter du 29 septembre à 19 h au Collège, 7000 rue Marie-Victorin. Rens. : 325-0150 poste 2246.

● **De quoi la saison sera-t-elle faite?** Projet Changement vous convie au lancement de sa programmation d'automne le mardi 22 septembre à 13 h 30 au 4449 rue Berri, métro Mont-Royal. Également projection du vidéo « Une humble Marguerite » ou Mère d'Youville. Rens. : 521-5145.

● **La retraite, un voyage intérieur.** Horizon 45/65 offre une session de trois cours intitulée « La retraite, un voyage intérieur », avec Nicole Bérubé, les jeudi dès le 24 septembre au Centre Berthiaume-du Tremblay, 1474 Fleury est. Coût : 5 \$. Également, cours de théâtre. Rens. : 383-5322.

● **Patiner après 50 ans!** À Châteauguay, les services récréatifs et communautaires offrent un programme de patinage libre pour les aînés, les mardis et jeudis de 13 h à 14 h à l'aréna Léo-Crépin, et les mercredis de 13 h à 14 h à l'aréna Guy-Scott. Gratuit avec le passeport-loisir. Rens. : 691-4680.



Un pavillon de l'UQAM. Voir Spécial Fête des universités.

## Retrouvailles

● **Abitibiens.** Dans le cadre de son 20e anniversaire, l'Association des anciens Abitibiens désire retrouver tous les directeurs qui ont travaillé au sein de l'organisation depuis les débuts, de même que ceux et celles qui aimeraient se joindre pour le souper dansant du vendredi 25 septembre. Rens. : Monelle Collin au 493-6593 ou Réal Leroux au 323-6689.

● **Atelier Centre du Québec, Cap-de-la-Madeleine.** Les anciens et anciennes de l'U.Q.T.R. ayant fait leur stage de formation à l'ancien C.O.C. sont invités à une fête en l'honneur de Mme Evelyn Harnois, le samedi 3 octobre à 17 h. Pour plus d'information, 819-373-3413.

● **Centre d'accueil Judith-Jasmin.** L'Association des auxiliaires bénévoles du centre d'accueil est à la recherche des anciens et anciennes bénévoles qui ont œuvré durant ces dix dernières années au centre. Le 6 octobre de 18 h 30 à 22 h. Rens. : Carole au 354-5990.

● **Ecole Esther-Blondin.** Les élèves de 10e année de l'école Esther-Blondin de l'année 1950-51 sont invitées à des retrouvailles le samedi 17 octobre prochain à 14 h au Collège de Lachine. Communiqué avec Thérèse Trudel au 365-3346, Lucile Viau au 668-3462, Pauline St-Jacques au 385-9591.

● **Normaliennes • Marie Rivier 1912-1969.** Toutes sont invitées au Séminaire de Saint-Hyacinthe le dimanche 4 octobre à 14 h. Un concert sera donné par les retraitées de la région. A l'occasion de cette rencontre fraternelle, dans un geste de solidarité, nous désirons offrir à la nouvelle maison un souvenir rappelant notre vécu dans la vieille école détruite par le feu le 7 avril dernier. Rens. : Gilberte Chabot C. au 773-9355.

## Groupes d'entraide

● **Bégués.** L'Association des bégués du Canada tient une journée sur le thème « Du silence à la parole » le samedi 26 septembre de 8 h 30 à 16 h à l'hôpital Notre-Dame, 1560 Sherbrooke est, pavillon Mailoux. Si vous êtes intéressé, confirmez votre présence au 514-353-1042.

● **Cancer.** Reprise des activités régulières des groupes d'entraide de la Société canadienne du cancer ce mercredi 23 septembre de 19 h 30 à 21 h au 5151 boul. L'Assomption, pour une soirée d'échange à l'intention des personnes atteintes et leurs proches. Entrée libre mais il faut s'inscrire au 255-5151.

● **Famille d'un handicapé.** Le groupe « Parole aux parents » organise une série de rencontres où seront présentées des initiatives qui ont apporté des réponses neuves à des besoins familiaux. Le mardi 22 septembre à 19 h 30, témoignage de Mme Valcourt qui ouvre une maison pour personnes avec problèmes physiques et intellectuels. Au sous-sol de l'église Saint-Denis, 454 avenue Laurier. Rampe pour fauteuils roulants par l'entrée Berri. Rens. : 931-7311.

● **Obsessifs-compulsifs.** Réunion des obsessifs-compulsifs au Centre de recherche Fernand-Seguin, le mardi 22 septembre de 17 h à 19 h. Gratuit. Pour plus d'informations, 251-0507, Dr Réjean Fontaine au 251-0507.

● **Santé mentale.** L'Association québécoise des parents et amis du malade mentale invite les personnes intéressées à sa conférence intitulée « Les groupes d'entraide aux familles en santé mentale », avec Robert Lefebvre, bénévole. Le mardi 22 septembre à 20 h au pavillon Mailoux de l'hôpital Notre-Dame, 1560 Sherbrooke est. Entrée libre. Rens. : 524-7131.

● **Schizophrénie.** L'Association des parents de jeune adulte schizophrène invite les proches à une conférence avec le Dr Raymond Carignan, directeur général, qui parlera de la « philosophie du centre hospitalier Louis-H. Lafontaine ». Le mardi 22 septembre à 19 h 30 au Centre L.-H. Lafontaine. Inscription au 251-4000.

● **Victimes d'erreur médicale.** L'Association des victimes d'erreur médicale tient sa prochaine réunion le mercredi 23 septembre à 19 h 30 au 12 137 Bois-de-Boulogne. Rens. : 388-4123.

## Jacques Saint-Jean Bon pianiste, mauvaise salle

CLAUDE GINGRAS

La salle Tudor, au cinquième et dernier étage du magasin Ogilvy, est un lieu fort joli et fort chaleureux, en bois naturel. Elle est hélas! affectée d'une très gênante réverbération et, au surplus, d'un piano faux. Les organisateurs de la nouvelle série de concerts qui y débutait hier après-midi devaient trouver une solution à ces problèmes, sinon leur très louable initiative risquait de se solder par un échec.

Commençons par le piano: le faire accorder, ou le remplacer, tout simplement. Il me semble qu'on ne devrait pas avoir à dire publiquement ces choses... Quant à l'acoustique, il est certainement possible de l'améliorer. Un paravent, des draperies, seraient évidemment la formule idéale, laquelle cependant occasionnerait des frais supplémentaires. On pourrait essayer la recette suivante: qui ne coûterait rien: déplacer la source sonore (le ou les musiciens) de l'extrémité de la salle, où elle se trouve présentement, vers l'un des murs les plus longs, c'est-à-dire devant les fenêtres ou devant l'une des trois portes d'entrée, et placer les chaises en demi-cercle tout autour. Au Redpath Hall de McGill, l'acoustique est meilleure lorsqu'on adopte cette disposition.

Le pianiste Jacques Saint-Jean, qui ouvrirait hier la nouvelle série de Tudor, avait donc contre lui un handicap considérable dont il faut tenir compte dans l'évaluation de son récital. Dommage, car il avait préparé un programme fort original et en donna une interprétation très convenable.

Aujourd'hui dans la quarantaine, M. Saint-Jean, qui est surtout connu comme accompagnateur,

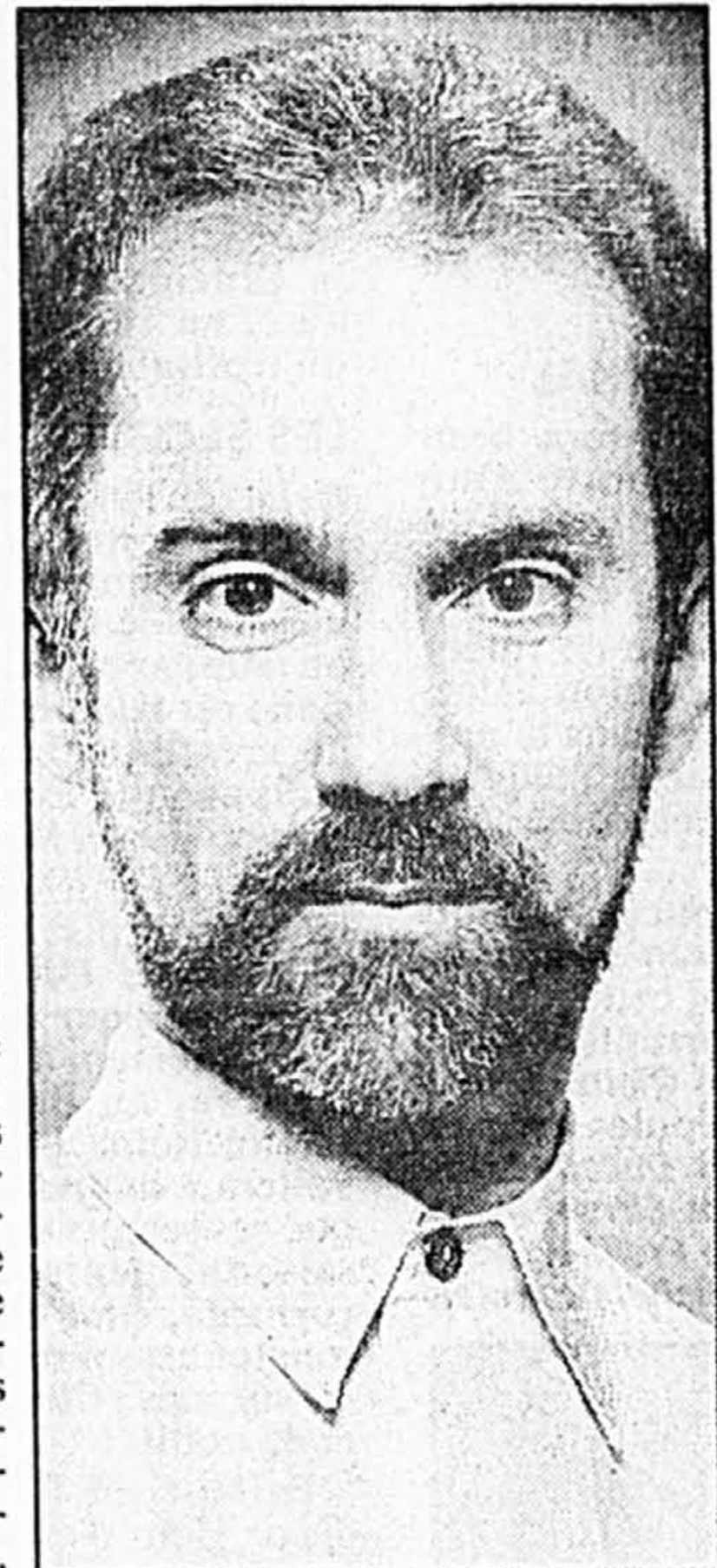
se tourne vers le récital solo. Comme pianiste, il possède incontestablement la technique requise. Le seul fait de passer à travers une partition comme *Islamey*, qui est l'une des plus atrocement difficiles du répertoire entier, est un accomplissement qui ne laisse aucun doute sur ses possibilités de technicien.

Comme musicien et comme interprète, M. Saint-Jean n'est pas indifférent non plus. Au départ, le fait de programmer le *Thème et Variations* de Glazounov (que l'on ne joue jamais) et la version originale pour piano de la *Suite Holberg* de Grieg (dont on ne connaît que la version pour orchestre) dénote une saine curiosité musicale. Il ne s'agit pas de grandes oeuvres, mais il était intéressant de les entendre au moins une fois. Sur un meilleur piano et dans une acoustique digne de ce nom, le résultat eût, j'en suis sûr, été meilleur.

Même remarque pour le célèbre *Prélude, Choral et Fugue*, de Franck (dont le programme imprimé isolait les trois éléments comme autant de pièces différentes...). En dépit des conditions défavorables, on y sentait chez l'interprète une belle sérénité — mieux encore, l'humilité d'un authentique serviteur de la musique. Ses deux brefs Tchaïkovsky furent joués avec fraîcheur. Ovationné par son mince auditoire, Jacques Saint-Jean joua en rappel le tapageur *Gopak*, de Mousorgsky.

JACQUES SAINT-JEAN, pianiste. Hier après-midi, salle Tudor du magasin Ogilvy. Présentation: Les Amis de la musique Stella Artois.

Programme: *Fra Holbergs Tid* (Suite Holberg), op. 40 (1884) — Grieg *Prélude, Choral et Fugue* (1884) — Franck *Thème et Variations*, op. 72 (1900) — Glazounov *Octobre et Novembre*, ext. de *Les Saisons* (Les Mois), op. 37a (1875-76) — Tchaïkovsky *Islamey* (1869, rev. 1902) — Balakirev



Jacques Saint-Jean



Marc Gélinas, Manon Lussier et Marie-Hélène Gagnon, dans *Arrêter le mensonge*.

## Arrêter le mensonge Quelle histoire tordue!

JEAN BEAUVOYER

**A**rrêter le mensonge, de Sam Shepard, est un véritable monument de confusion où la tragédie se mêle à l'humour: le fils devient le père; l'homme, un chevreuil; la soeur, une épouse. Dans ce portrait des rapports impossibles entre hommes et femmes et de la décadence d'une société américaine totalement absurde, j'y ai retrouvé du Ionesco, du Tchekhov, du Groucho Marx et du Woody Allen.

Nous sommes dans un milieu rural américain violent, vengeur, où l'on ne s'apitoie pas facilement sur son prochain. Un homme bat son épouse; il la croit morte. Mais la jeune épouse ne l'est pas: elle récupère lentement à la maison alors que le père s'intéresse davantage à ses pieds endoloris et à ses maux de dos qu'à la tragédie de sa fille.

Le violent époux se retrouve lui aussi dans sa famille et aime la femme qu'il croit avoir tuée. Il n'en dort plus, ne mange plus et se laisse soigner par sa mère qui le garde caché dans la chambre de son enfance. Elle ne vit plus désormais que pour son fils. C'est l'occasion de reprendre contact avec le passé, de revivre l'histoire du père de cette famille tue lorsque happé par un camion qui a pris feu.

L'autre fils de la maison se rend chez la famille de l'épouse qui n'est pas morte, mais handicapée. Le père de la jeune épouse lui tire une balle dans la jambe croyant que c'était du gibier...

Si vous avez réussi à me suivre, vous avez sûrement remarqué qu'il s'agit d'une histoire tordue, complexe et parfois insensée qui devient difficilement supportable dans la salle surchauffée de Fred-Barry.

La première partie est intéressante, a un certain charme. Mais le temps nous rattrape: la confusion nous assomme en deuxième partie alors que l'handicapée devient subitement lumineuse, que le père ne remarque même plus le drame qui se joue dans la maison et que l'épouse ne reconnaît plus son mari. En somme, une histoire tout à fait impossible à raconter où la famille s'écroule, où les relations de couples n'ont plus de sens et où l'idéal américain ressemble à un terminus.

Marc Gélinas: convaincant

La pièce souffre d'une grande pauvreté de décor, facilement compréhensible. On ne voit jamais la neige, la campagne, les animaux et les véritables dimensions des maisons dans cette pièce qui se veut réaliste.

Dans *Arrêter le mensonge*, on retrouve pas moins de huit comédiens. J'ai été surpris par la force du jeu de Marc Gélinas dans la peau de ce père monstrueux, égoïste et patriote. Louise Danis est également remarquable dans ce personnage de la mère américaine pleine de gros bon sens qui ne décolle pas de terre; elle provoque les rires tout au long de la soirée. Normand D'Amour, qui a la gueule idéale du jeune premier, devrait nuancer son jeu: parfois, sa violence est spectaculaire; parfois, elle est lourde et inutile.

Dans une salle remplie à craquer (phénomène assez rare à la salle Fred-Barry), le public a vécu trois heures d'émotions avec un certain ravissement. Moi, j'avais surtout envie d'aller prendre une bonne bouffée d'air.

ARRÊTER LE MENSONGE, de Sam Shepard. Traduction: Pierre Legris. Mise en scène: Jacques Rossi. Décors et costumes: Sofi Dagenais. Éclairages: Jean-Charles Martel. Distribution: Louise Danis, Normand D'Amour, Hugo Dubé, Marie-Hélène Gagnon, Marc Gélinas, Pierre Legris, Manon Lussier et Hélène Major. Une production des Cowboys Solitaires à la salle Fred-Barry jusqu'au 17 octobre.

## André Breton succombe à un infarctus

Presse Canadienne  
SHERBROOKE

Le chanteur et animateur d'origine sherbrookoise André Breton est décédé vendredi, à l'âge de 59 ans, d'un infarctus à sa résidence de Farnham en Estrie.

Celui qui a fait rire toute une génération d'Estriens sous les traits de la «petite Lulu», à l'antenne de CHLT-TV, dans les années 50 et 60, avait décidé de s'accorder une année sabbatique, loin des feux de la rampe.

Sa mort est survenue peu après l'heure du souper lorsqu'il a d'abord été saisi d'une violente crise d'asthme. Transporté au CLSC de Farnham, il aurait alors succombé à une crise cardiaque.

Son beau-frère, M. Jean-Claude Dussault, a indiqué que l'animateur-chanteur avait déjà connu des problèmes cardiaques il y a trois ans, problèmes qui avaient nécessité son hospitalisation.

Chanteur country

Outre son personnage de la «petite Lulu», qui l'a fait connaître aux côtés des René Ouellette et Gary Longchamps, André Breton a aussi connu des heures de gloire en tant que chanteur country. Son album *Un jour à la fois*, lancé en 1985, s'est vu décerné le Félix du microsilicon country de l'année en 1986.

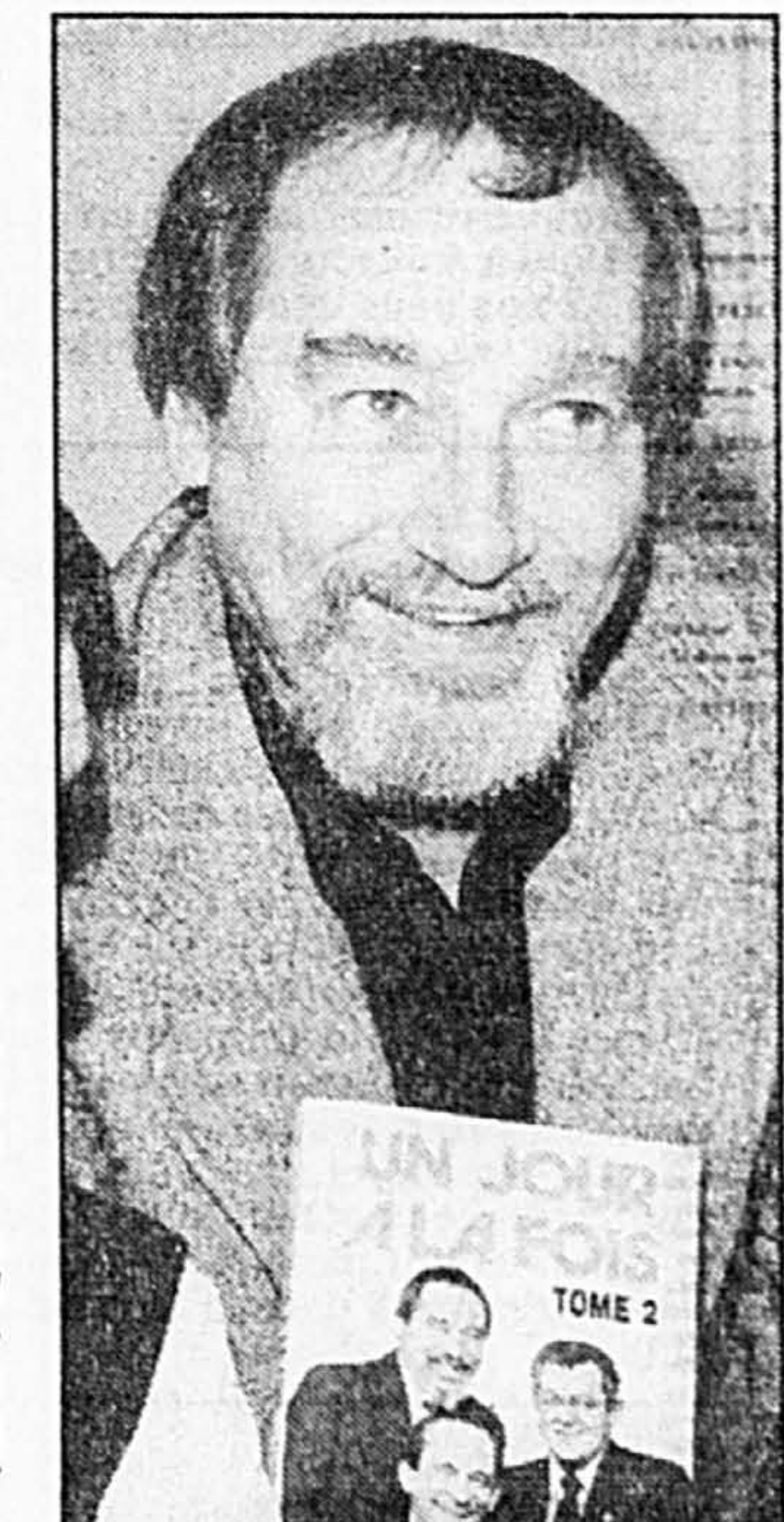
Bien avant d'arriver là, André Breton avait roulé sa bosse un peu partout à travers la province ainsi que dans le nord-est des États-Unis à la faveur de nombreuses tournées western.

Il fut, au milieu des années 60, le pilier du Trio Chansonnette qu'il formait en compagnie de ses deux cousins, Eddy et Conrad Grenier. À la même époque, il a participé à de nombreuses émissions de télévision, dont *La Grande à Trefflée*, où il a fait la connaissance du chanteur Marcel Martel.

Natif de Sherbrooke, André Breton a vu le jour le 1er juillet 1934 dans la paroisse Ste-Jeanne d'Arc. C'est d'ailleurs dans le sous-sol de cette même église qu'il a fait ses premiers pas sur scène lors de concours d'amateurs.

Sa dernière apparition publique remonte au 21 août dernier, à Drummondville, lors du caucus des députés conservateurs du Québec. Un hommage particulier avait alors été rendu aux 45 ans de vie artistique du chanteur Marcel Martel.

En plus d'avoir été un des pionniers de la télévision sherbrookoise, André Breton s'est aussi fait connaître par l'entremise de la radio, à CHLT d'abord, puis, plus récemment, à l'antenne de CKVL, à Verdun.



André Breton, en 1989, lors du lancement du deuxième tome de *Un jour à la fois*, un livre qui contenait 1000 couplets composés par des auditeurs de la station CKVL. PHOTO LA PRESSE

## Musique

DEMAIN SOIR

Les abonnés des «Grands Concerts» de l'Orchestre Symphonique de Montréal noteront que cette série s'ouvre demain soir, lundi, et non mardi, comme à l'accoutumée, et ce à cause de l'occupation de la salle Wilfrid-Pelletier par la cinquième représentation d'*Andrea Chénier* à l'Opéra de Montréal mercredi soir.

Les abonnés du mercredi assisteront donc au concert de demain soir: ceux du mardi ne

sont pas déplacés. Concert chaque soir à 20h.

Charles Dutoit, rentré de Paris hier, sera au pupitre pour ce premier programme «Grands Concerts». Il dirigera les *Dances concertantes* de Stravinsky et les *Dances symphoniques* de Rachmaninov. Entre ces deux oeuvres, on entendra le pianiste Emanuel Ax dans le Concerto K. 482 de Mozart.

Demain également, 20h, salle Maisonneuve, c'est soir de relâche de l'opérette *Sissi* et début de saison à l'Orchestre de chambre McGill. Le soprano Sharon Rachelle Azrieli chantera des airs de concert de Mozart et Alexander Brott dirigera les Symphonies *Le Matin, Le Midi et Le Soir* (nos 6, 7 et 8) de Haydn.



Charles Dutoit

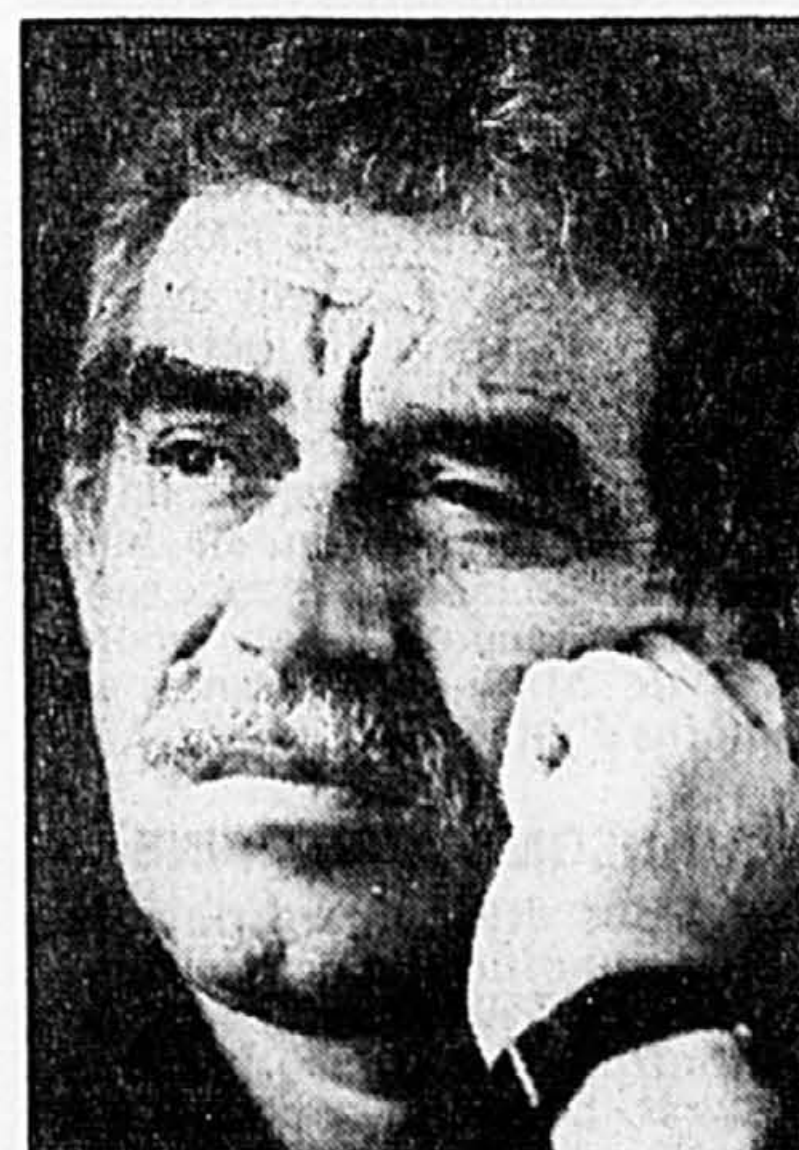
## Garcia Marquez retenu à l'aéroport de New York

Agence France-Presse  
NEW YORK

L'écrivain colombien et Nobel de littérature Gabriel Garcia Marquez et son épouse Mercedes Barcha ont été retenus, dimanche dernier, à l'aéroport Kennedy de New York par les autorités d'immigration, a déclaré vendredi un porte-parole des services d'immigration (INS).

«Il y avait des doutes au sujet de son admissibilité aux États-Unis», a déclaré le porte-parole Charles Troy. Il a démenti que l'incident ait duré près de deux heures comme l'affirme l'écrivain. «Cela a duré moins d'une heure, mais l'essentiel est que Garcia Marquez a été autorisé à entrer dans le pays», a-t-il ajouté.

Garcia Marquez, qui faisait une escale à New York lors d'un voyage entre Paris et Mexico, a affirmé qu'il était «assez habitué à ce



Gabriel Garcia Marquez

genre de chose», ajoutant «cela m'arrive toujours aux États-Unis», selon son porte-parole, Patricia Cepeda.

L'écrivain a affirmé qu'il avait figuré jusqu'en 1990 sur une liste de personnes interdites de séjour aux États-Unis parce qu'il avait travaillé durant quatre mois pour l'agence cubaine *Prensa Latina*, en 1961.

## Prix de la critique: les finalistes

La huitième remise des Prix de la critique aura lieu le 5 octobre à 17 heures au Studio-Théâtre Alfred-Laliberté de l'Université du Québec à Montréal. La sélection des finalistes de l'Association québécoise des critiques de théâtre est la suivante:

● Spectacle étranger: *Don Juan revient de guerre*, du Théâtre-Machine de Genevilliers; *Le Songe*, du Théâtre Ocean Nord de Liège; *La Tragédie comique*, de l'Atelier Ste-Anne de Bruxelles et du Théâtre des Bouffes-du-Nord de Paris.

● Meilleure réalisation sonore: *Silvy Grenier* (*Pierre ou la consolation*); *Michel Robidoux* (*L'Histoire de l'oise*); *Alain Thibault* (*Ne blâmez jamais les Bedouins*).

● Meilleure scénographie: *Richard Lacroix* (*Don Juan*); *Danièle Lévesque* (*Ines Pérée et Inat Tendu*); *Stéphane Roy* (*Provincetown Playhouse*).

● Meilleurs costumes: *François Barbeau* (*Le roi Lear*); *François Laplante* (*Ines Pérée et Inat Ten-*

*du*); *Dominique Lemieux* (*Les Fourberies de Scapin*).

● Meilleurs éclairages: *Lou Arteau* (*Don Juan*); *Michel Beaulieu* (*Provincetown Playhouse*); *Jean Hazel* (*Les Aiguilles et l'opium*).

● Meilleure traduction, meilleure adaptation ou meilleur montage: *Paul Lefebvre* (*Voilà ce qui se passe à Orangeville*); *Denis Marleau* (*Luna-Park*); *Maryse Warda* (*Traces d'étoiles*).

● Meilleur rôle de soutien féminin: *Leni Parker* (*Perdus dans les coquelicots*); *Christiane Proulx* (*Lion dans les rues*); *Linda Roy* (*Le retour*).

● Meilleur rôle de soutien masculin: *Normand Canac-Marquis* (*Don Juan*); *Alexis Martin* (*En attendant Godot*); *Paul Savoie* (*Ines Pérée et Inat Tendu*).

● Meilleure interprétation féminine: *Sylvie Drapeau* (*Traces d'étoiles*); *Hélène Loiselle* (*Les Chaises*); *Pascal Montpetit* (*Ines Pérée et Inat Tendu*).

● Meilleure interprétation masculine: *Normand Chouinard* (*En attendant Godot*); *René Gagnon* (*Provincetown Playhouse*); *Gilles Pelletier* (*Le Retour*).

● Meilleure mise en scène: *André Brassard* (*En attendant Godot*); *Gregory Hlady* (*Le Retour*); *Alice Ronfard* (*Provincetown Playhouse*).

● Prix de la révélation de la saison: *Pierre Bernard* (*Trace d'étoiles*); *Robert Brouillette* (*Marcel poursuivi par les chiens*); *James Hyndman* (*Le Retour*).

● Prix du meilleur texte créé à la scène: *Michel Marc Bouchard* (*L'Histoire de l'oise*); *René Richard Cyr*, *Alexis Martin* et *Claude Poissant* (*L'an de grâce*); et *Marianne Ackerman* (*L'Affaire Tartuffe*).

● Meilleure production jeune public: *Les contes merveilleux, Petit monstre et Theo*.

● Meilleure production: *En attendant Godot*, *L'Histoire de l'oise* et *Provincetown Playhouse*. J.B.

## Entracte

BROOKS, PARTON, TUCKER...

Garth Brooks, Brooks and Dunn, Dolly Parton, Pam Tillis, Tanya Tucker et Steve Wariner ont été ajoutés à la liste des artistes qui se produiront le 30 septembre au spectacle de remise des prix de la Country Music Association à Nashville, au Tennessee. L'émission de deux heures sera télévisée en direct du Grand Ole Opry House par CBS. Les autres artistes dont la présence avait été



Brooks

confirmée précédemment sont *Mary-Chapin Carpenter*, *Billy Ray Cyrus*, *Alan Jackson*, *Wynonna Judd* et *Trisha Yearwood*.

CONCERT ANTI-MAFIA

Le maire de Palerme, *Aldo Rizzo*, s'est rendu vendredi soir à un concert organisé par les principales organisations syndicales de Sicile pour réunir des fonds destinés à la lutte contre la mafia. «Nous devrions considérer cela comme une sorte de nouveau live aid contre Cosa Nostra», a-t-il dit aux journalistes.

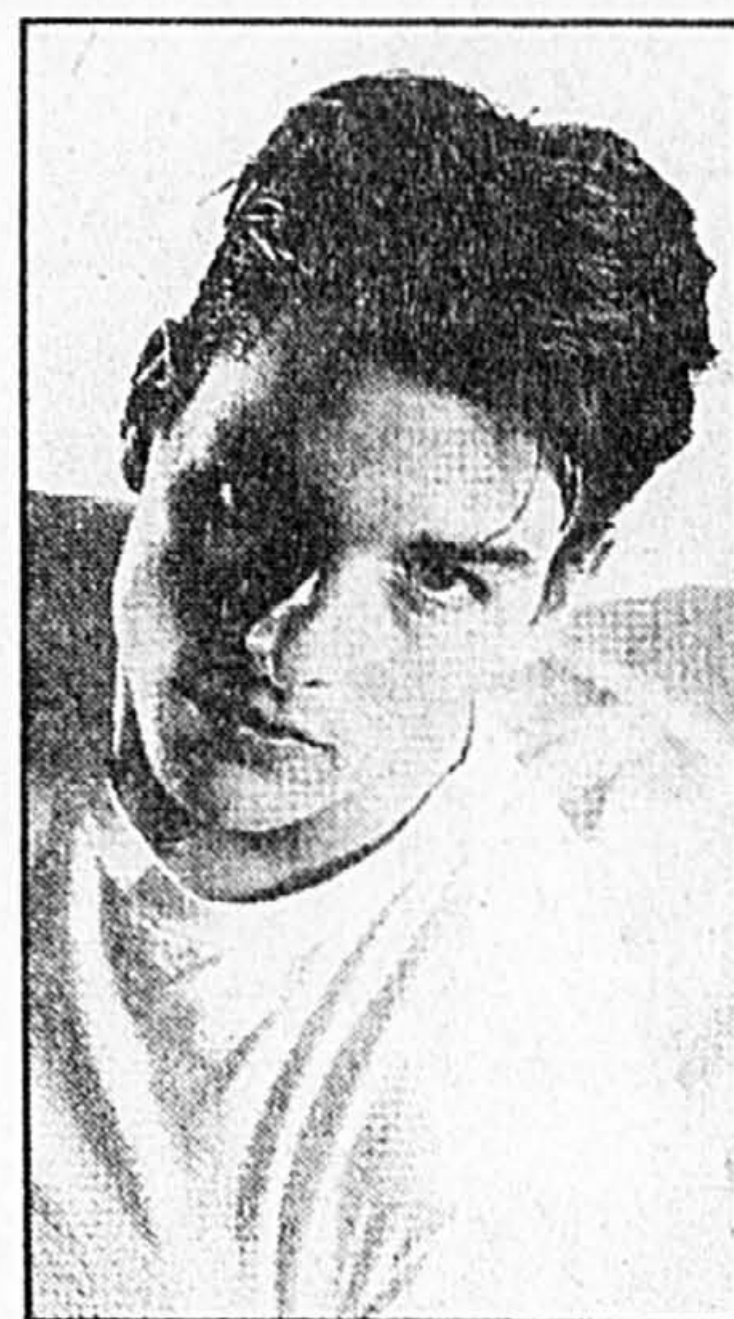
Environ 20 000 personnes ont assisté au

concert pour écouter quelques-uns des chanteurs italiens les plus populaires. Le montant de la somme obtenue n'a pas encore été rendu public.

MICHAEL JACKSON  
BOUDE EN ESPAGNE

Les Barcelonais ont boudé le chanteur *Michael Jackson* pour son premier concert en Espagne vendredi soir. Le Stade olympique de Barcelone, pouvant accueillir 60 000 spectateurs, n'était rempli qu'à deux tiers et les spectateurs se sont déclarés déçus par la prestation de la star américaine.

Les uns et les autres



Olivia de Lamberterie a fait pour le magazine *Elle*, un petit panorama des nouveaux séducteurs. Voici ce que ça donne dans quatre cas.

**Dustin Hoffman**

Cinquante-cinq ans, deux mariages, six enfants, deux Oscars. **Atouts** — Son sourire en coin qui ferait fondre un igloo et son air de chien battu. Pas vraiment beau, Dustin Hoffman appartient, selon son expression, «à la famille des tronches marrantes». **Handicap** — Sa petite taille (1,62 m) et son grand nez (7 cm). **Sex-appeal** — Au rôle de play-boy, il préfère celui de Peau-Rouge centenaire (*Little Big Man*), de femme (*Tootsie*), d'autiste (*Rain Man*) ou du capitaine Crochet (*Hook*). Peut-être parce que sa seconde femme lui a interdit de jouer des scènes d'amour.

**Andy Garcia**

Trente-six ans, marié, deux filles. **Atouts** — Yeux de velours, peau dorée, cheveux noir corbeau et accent à la Julio Iglesias. Né à Cuba où il a vécu jusqu'à l'âge de cinq ans, Andres Arturo Garcia Menendez, de son vrai nom, n'a qu'un rêve: revenir dans son île afin de tourner un film sur son histoire. **Handicap** — Il a les défauts de ses qualités et a tendance à abuser de la brillantine à la façon des latinos gominés de Hollywood, méchamment surnommés «los vasilinos». **Sex-appeal** — Avec son corps de félin et ses poils sur la poitrine, il a volé la vedette à Michael Douglas dans *Black Rain*, à Richard Gere dans *Affaires privées* et à Al Pacino dans *Le Parrain 3*.

**Mel Gibson**

Trente-six ans, marié, six enfants, 600 vaches. **Atouts** — Il a les yeux plus bleus que Paul Newman. **Handicap** — Il est plus petit que Dustin Hoffman. **Sex-appeal** — Élu avant Tom Cruise l'homme le plus sexy de l'année, il est aussi séduisant le crâne rasé en Hamlet que chevelu jusqu'aux épaules dans *L'Arme fatale 3*. Peut-être un peu trop brushingué.

**Tom Cruise**

Trente ans, divorcé de Mimi Rogers, remarié à Nicole Kidman. **Atouts** — Ses dents blanches, mises en valeur par un éternel T-shirt blanc, et ses yeux bleus. Comme dit Dustin Hoffman: «Il est brillant de la tête aux pieds, c'est un arbre de Noël». **Handicap** — Son sourire un tantinet bêta. Confirmation de Paul Newman: «Je ne pense pas que Tom pourrait être un génie des mathématiques, mais il a tout pour être un bon acteur». **Sex-appeal** — Son torse imberbe lui a valu d'être élu l'homme le plus sexy de 1990. Dommage qu'il n'ait d'yeux que pour sa seconde épouse, «la femme idéale», dit-il. (Remarque, il disait déjà cela de la première.)

En coulisses



**Angie Everhart**

«Si j'ai autant de succès comme mannequin, c'est parce que sur le «marché», il y a peut-être deux cents blondes, trois cents brunes, et seulement une vingtaine de rousses... Mais, dans la rue, je ne regarderais jamais quelqu'un comme ça...»

● Angie Everhart est née en septembre 1969 à Ankrn, Ohio. Elle a débuté à 17 ans dans une agence de Chicago. Elle est installée à Paris depuis trois ans.

LES MOTS

**GRAISSER LA PATTE**

— Refiler un pot-de-vin à quelque personne influente pour l'amener à agir dans votre intérêt. Le *Dictionnaire du gai parler* rappelle que dès le règne de Clotaire I<sup>er</sup> (VI<sup>e</sup> siècle), les marchands de viande de porc versent aux églises une certaine redevance sur le produit de leurs ventes. Sur le parvis de Notre-Dame, à Paris, la foire aux jambons bat son plein. Des commissaires surveillent les transactions. Les marchands «fourrèrent la patte» de ces indiscrets, et la coutume de «graisser la patte» (dont parle Racine dans *Les Plaideurs*) passa dans le langage commun.

Pop-corn

● Les humains sont les seuls animaux de la création qui permettent à leur progéniture de revenir à la maison. **Bill Cosby**

● Si Dieu avait été une femme, Elle se serait arrangée pour nous loger un thermomètre dans le nombril qui serait sorti lorsque nous aurions été mûre, et le médecin n'aurait eu qu'à ouvrir la fermeture éclair, commodément placée en bas de notre ligne de bikini, pour sortir le bébé, tout propre, tout rose. **Candice Bergen**

● J'ai probablement perdu et gagné, je ne sais trop... disons... des centaines de livres. **Oprah Winfrey**

● La moitié de mes amis m'ont dit que je devrais me remarier; l'autre moitié m'a recommandé de retenir les services d'un bon avocat. Alors, j'ai suivi les deux conseils. **Ted Kennedy**

Columbo, peintre

■ Imaginez ce bon vieux *Columbo* sans son éternel trench-coat râpé, et portant une fausse barbe; en tout cas, c'est ainsi que *Peter Falk* se présente lorsqu'il se lance à la recherche de modèles pour ses tableaux. Il est en effet un peintre amateur enthousiaste qui croque souvent des scènes de rue. «Mais, commente-t-il, je dois mettre une fausse barbe si je veux travailler en paix. Comme je n'ai aucune imagination, j'ai besoin de modèles, principalement des femmes. Et — qui m'en tiendra rigueur — je les peins parfois habillées, parfois non.» Il arrive aussi qu'il retienne les services de modèles professionnels qu'il peint chez lui.

■ À l'avenir, *Tom Cruise* hésitera peut-être à suivre les conseils de *Dustin Hoffman*. Suivant la recommandation de sa co-vedette de *Rain Man*, il réservera pour lui et sa femme, *Nicole Kidman*, une suite à 800\$ au luxueux Dorchester Hotel de Londres où, avait affirmé Dustin, l'intimité du couple ne serait jamais troublée. Mais, dès son arrivée à l'hôtel, Tom Cruise tomba sous les feux de toute une horde de photographes. Comment cela? Ces photographes étaient tous là pour une autre vedette, *Michael Jackson*, descendu au même hôtel.

■ *Dolly Parton* a donné toute une réception pour son mari, *Carl Dean*, à leur domaine de Nashville qu'ils partagent à l'occasion. A vrai dire, elle a organisé un mini-carnaval avec carrousel, grande roue, poneys, orchestre western et tout. Et comme son mari adore les personnages de la bande dessinée *Li'l Abner*, *Dolly* s'est habillée comme la sexy *Daisy Mae* au pur ravissement du héros de la fête.

■ Après trente ans de talk-show, *Johnny Carson* pensait bien voir tout vu... Il dinait dans un restaurant chic de Los Angeles avec sa femme, *Alex*, et des amis, *Doc Severinsen* et sa femme, *Emily*, sans prêter la moindre attention à un robinet qui les fixait par la fenêtre. Lorsqu'ils sortirent de l'établissement, et comme Carson tendait son ticket de parking au préposé, le robinet lui asséna un vigoureux coup de poing en pleine figure et l'ex-animateur du *Tonight Show* se retrouva sur le dos. Comme, de retour dans le restaurant, *Alex* appliquait de la glace sur sa joue tuméfiée, *Johnny* n'arrêtait pas de murmurer: «Il ne m'est jamais rien arrivé de tel de toute ma vie.» Pendant ce temps, les serveurs du restaurant avaient maîtrisé l'assaillant, mais *Johnny* refusa

de porter plainte et le robinet refusa d'expliquer son geste.

■ *Jack Lemmon* a pris la tête d'un groupe d'une quarantaine de riches propriétaires de Beverly Hills qui s'opposent au projet de l'homme le plus riche du monde de construire un gigantesque palais dans leur quartier. Même dans ce coin huppé où rien n'est jamais assez gros, assez beau, le sultan de Brunei veut construire un palais néo-classique de 59 000 pieds carrés, comprenant dix chambres à coucher, qui porterait ombrages aux villas environnantes.

■ *Marlene Dietrich* a laissé pas mal de choses et on n'arrête pas d'en trouver. Ainsi, ses héritiers ont-ils reçu un appel d'une banque de New York où elle avait un coffre de sécurité qu'elle n'avait pas ouvert depuis quarante ans. Il contenait un bracelet certifié de rubis et de diamants évalué à un million de dollars, qui sera mis aux enchères chez Sotheby's.

■ L'équipe de *Garth Brooks* rechargea le bus de tournée après un spectacle à Fresno et prit dans la nuit la direction d'Oakland. Mais, on avait oublié quelque chose: *Garth Brooks*! Les hommes pensaient que le patron dormait à l'arrière du bus. Ce n'est qu'en faisant le plein, après avoir roulé pendant une heure, qu'on s'aperçut de l'oubli. Le chanteur, qu'on s'est empressé d'aller chercher, attendait étendu sur la terrasse de l'hôtel.

■ On aurait pu croire que *Sylvester Stallone*, qui adore les pâtes, aurait été au paradis à Rome où il tournait *Cliffhanger*. Pas du tout! Il a insisté pour faire venir ses pâtes par avion de son restaurant italien préféré... à Los Angeles.

■ *Jay Leno* n'a pas seulement du menton mais aussi de la dent. Comme il mordait énergiquement dans un hot-dog, la saucisse revola dans l'assiette de sa voisine dont la robe fut éclaboussée de moutarde. Rouge comme du ketchup, il se confondit en excuses, paya le repas de la dame et couvrit les frais de nettoyage de la robe.

■ Comment peut-on porter intérêt aux chansons de *George Michael* si lui-même n'en a cure. Il répliqua sèchement à un de ses fans qui l'interrogeait sur le sens de sa nouvelle chanson *Too Funky*: «Es-tu fou! Ça n'a aucun sens. C'est même la pire merde que j'aie faite depuis longtemps.»

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe



Où est Depardieu? Depardieu est partout!

● Gérard Depardieu qui tourne *Hélas pour moi*, sous la direction de Jean-Luc Godard, a un programme particulièrement chargé pour les mois et même pour les années à venir.

Le magazine *Studio* note qu'il tournera d'abord une nouvelle adaptation des *Misérables* sous la direction de Milos Forman où il sera, bien entendu, Jean Valjean.

Il retrouvera ensuite Ridley Scott (pour qui il a incarné Christophe Colomb dans *1492*) pour une suite de *Blade Runner* qui date tout juste de dix ans, puis Peter Weir avec qui il signera un deuxième film, après *Green Card*.

Sans quitter les États-Unis, Depardieu retrouvera son complice de *La chèvre* et des *Compères*, Francis Weber, pour le remake américain de *Mon père, ce héros*. Pour finir, il se retrouvera sous la direction de Woody Allen avec pour partenaire probable Dustin Hoffman.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Sceptique?

● Dernier dimanche de l'été. La saison fut assez courte merci! Nous aurons tout de même, au cours de l'automne, de quoi nous tenir bien au chaud. Sceptique? Tiens, vous pouvez joindre les rangs des Sceptiques du Québec inc., une corporation sans but lucratif, créée en 1987 dans le but de promouvoir la pensée rationnelle et l'esprit critique, principalement en ce qui a trait aux sciences occultes et aux phénomènes paranormaux.

Les sceptiques se rencontrent et échangent avec le public gratuitement; les intéressés n'ont qu'à se présenter à chaque 23 du mois, à 18h, à la Rotisserie St-Hubert située au 6355, rue St-Hubert, à Montréal. Pour les sceptiques qui veulent en savoir davantage, appelez *Claude MacDuff* au (514) 278-7692.

LE DÉFI DU CARDINAL

■ On espère qu'il fera beau mardi, première journée d'automne, pour relever le Défi du Cardinal, la course à relais en fauteuil roulant qui lancera à 11h30 la campagne de financement de la Fondation Saint-Charles-Borromée, sous la présidence d'honneur de madame *Andrée Bourassa* et de M. *Guy St-Pierre*.

C'est l'annonceur maison du *Blue Bonnets*, *Jean Desautels*, qui commentera cette course dont les «concurrents» sont: *Youppi*, *Matthias Rioux*, *Louise Latraverse*, les députés *Jacques Chagnon* et *Gilles Duceppe*, les ministres *Christos Sirros*, *Marc-Yvan Côté* et *Liza Frulla-Hebert*, les animateurs *Michel Desautels* et *Simon Duriveau* ainsi que *Marie-Josée Turcotte*, *Jocelyne Blouin* et *Roger Laroche* — qui pourra ensuite raconter que le boulevard René-Lévesque était fermé à la circulation automobile le midi-là à cause des chaises roulantes. C'est *André Viger* qui sera l'entraîneur officiel de tous les participants. Il ne va pas s'ennuyer.



Jocelyne Blouin

CONTRASTES

■ Le 1er octobre, à midi, défilent les duos de personnalités à contrastes: un patron avec un syndicaliste, un libéral avec un péquiste, une vedette avec un critique. Vous voyez le genre? Une idée du comité des sages qui organise le lancement de la campagne de souscription «Malgré nos différences, on CENTRAIDE!»

Tous les participants vont pédaler en tandem de la Place des Arts jusqu'à la Place du 350<sup>e</sup>. Pas fatigant, y'aura qu'à se laisser descendre! C'est d'ailleurs pourquoi j'ai accepté; n'ayant pas pédalé depuis plus de 20 ans, je ferai confiance à mon «contrasté». Je sais que la petite *Julie Snyder* a accepté de participer à ce défilé, tout comme *Marie Tifo*, *Lise Bissonnette*, *Yves Corbeil* et bien d'autres.

UNE MÉMOIRE...

■ *Steve Freeman* tentera d'homologuer le 1er record mondial de mémorisation de pré-noms le lundi 28 septembre au cours de la soirée au bénéfice de l'organisme Opération Enfants Soleil qui se déroulera à la Brasserie du Parc de Longueuil. Pour 22\$, le public aura droit à un dîner et à une valeur de 5000\$ en jetons pour s'amuser à la soirée casino. *Freeman* circulera en patins à roulettes entre les tables et tentera de mémoriser en moins de 45 minutes le prénom de chaque convive, donc possiblement plus de 500...

Free-Free est serveur de son métier et travaille actuellement à Terrebonne. Il a pris l'habitude de se souvenir des prénoms des clients, de leurs dates de réservation, de leur numéro de table; il exerce sans cesse sa mémoire. Son record est de 314 noms retenus en moins d'une heure, paraît-il.

CHANSON MAGHRÉBINE

■ Vous connaissez déjà la chanson officielle des Célébrations du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal interprétée par *Dan Bigras*. Demain, la présidente du Centre maghrébin de recherche et d'information, *Fatima Houada-Pepin*, lancera la chanson maghrébine du 350<sup>e</sup>, devant les ministres *Gerry Weiner* et *Monique Gagnon-Tremblay*. Cette chanson originale, en français, berbère et arabe, sera interprétée par *Farid Amellal*, du groupe *Timgal*, au Centre de la Peltrie, avenue de la Côte-des-Neiges, dans le cadre de la Semaine interculturelle maghrébine qui se tien-

dra jusqu'au 26 septembre à Montréal.

DE LA GRANDE VISITE

■ La semaine prochaine, le Festival international de nouvelle danse accueillera la compagnie de la chorégraphe britannique *Laurie Booth*; puis, ce sera au tour de la romancière *P.D. James* de nous rendre visite, du 5 au 7 octobre. La contribution britannique à nos Célébrations du 350<sup>e</sup> se terminera par une Retrospective de films écossais à la Cinémathèque québécoise du 27 au 31 octobre et la venue du réalisateur *David Hayman*.

LES SECRETS DU CHEF

■ La cuisine américaine n'a pas très bonne réputation chez les gastronomes, sauf la cuisine santé de Californie. Mais il ne faut pas oublier que la Louisiane est le berceau de la cuisine créative aux États-Unis et nous avons d'excellents restaurants cajuns à Montréal.

Le créateur du *Blackened Fish*, mon plat favori, le chef louisianais *Paul Prudhomme* s'arrêtera pour une petite journée seulement à Montréal, le 6 octobre, au Beaver Club de l'hôtel Reine Elizabeth. Il dévoilera à la presse gastronomique ses secrets en matière d'assaisonnements. J'y serai par curiosité, car j'emploie depuis longtemps ses mélanges à noircir sur mes grillades de poisson et de poulet!

Parlant du Beaver Club, le décor vient d'être entièrement renoué et les œuvres d'art ont remplacé les peaux d'ours et de castor sur les murs! De plus, il y a un nouveau sommelier! *Jean-François Tournet* dit qu'il rêvait d'un poste au Beaver Club depuis 1981, alors qu'il travaillait à l'hôtel de Strassbourg. Il a exercé son métier dans les plus grands établissements gastronomiques de France: chez *Taillevent* à Paris, au *Moulin de Mougins* de Roger Vergé, à l'Auberge des frères Halbertin et au Château de Mercues à Cahors.

UN BIEN BEAU MÉTIER

■ *Isabelle Cyr* est revenue de la Guyane anglaise pour les enregistrements de la série *Chambres en ville*. Ce qui lui fait rater deux semaines de tournage dans la jungle.

Elle dit: «l'exerce le plus beau métier du monde. J'ai obtenu le premier rôle dans le premier long métrage anglo-québécois *State of Mind* (titre provisoire) de *Rohan Persan*, un ancien de Concordia. J'ai passé six semaines au paradis avec *Cas Anvar* qui jouait mon chum, un Guyanais qui m'emmena voir son père mourant, joué par *Jack Langedyk*. Un merveilleux scénario sur un jeune couple en quête de soi, dans un pays absolument extraordinaire. Mon personnage est victime d'une crise d'épilepsie en arrivant à Georgetown et ne peut accompagner son chum dans la jungle où vit son père.

«C'est un film à petit budget, il fallait tout faire soi-même: les costumes, les maquillages... Heureusement, on a une belle équipe; c'est une expérience formidable. Inoubliable. Décidément, ce métier m'aime autant que je l'aime; j'ai d'abord tourné à Cuba, puis à Paris, et maintenant en Guyane. Bref, la vie est belle!»

Projet commun

La soeur d'Isabelle, la comédienne *Myriam Cyr*, fait toujours carrière au théâtre et au cinéma en Europe. Elle vit à Londres, mais vient se ressourcer pendant l'été et dans le temps des Fêtes dans son Acadie natale. La famille et la mer, c'est important pour Isabelle et Myriam. En 93, elles espèrent tourner ensemble dans un film québécois. Le réalisateur *Michel Brault* les a approchées pour jouer les deux sœurs dans son film *Yamachiche*, au printemps!

Auparavant, Myriam va jouer à Paris dans *Lettres d'une religieuse portugaise* — une autre version de celle que nous avons vue à Montréal dans une mise en scène de *Denys Arcand*. C'est elle-même qui est responsable de tout: traduction, production et interprétation!

Sur ce, bon dimanche!



Pour la durée de son 25<sup>e</sup> Festival, qui prend fin aujourd'hui, Saint-Tite est redevenue la capitale québécoise du western. À gauche: Lucky Luke défend son territoire. À droite: la parade à traction animale, qui a attiré plus de 100 000 personnes le week-end dernier.



# Le Festival de Saint-Tite: une autre planète

ALAIN BRUNET  
SAINT-TITE

■ Trois-Rivières... Shawinigan... Grand-Mère... Vous roulez dans le noir et... vous voici sur une autre planète. La planète western, il va sans dire. Vision surréaliste, choc culturel pour le néophyte qui effectue un atterrissage nocturne à Saint-Tite.

Perdue dans les collines de la Mauricie, cette petite municipalité étonne à tout le moins. Fellini serait inspiré!

Capitale québécoise du mode de vie western pour la 25<sup>e</sup> année consécutive, Saint-Tite brille de tous ses feux. Les décorations du Temps des Fêtes sont recyclées à la western, s'il-vous-plait. Au lieu des sapins, couronnes et cocottes, s'illuminent sur les parterres des Lucky Luke, fers à cheval et autres parures inhérentes à la symbolique western.

Illuminée, Saint-Tite, et plus encore. La moyenne de Stetson (les chapeaux de cow-boy) au mètre carré est la plus élevée qu'il m'ait été donné d'observer! Beaucoup plus qu'à Nashville, soit dit en passant. Chevaux, calèches, cow-boys et inconditionnels du mode de vie western s'y promènent et font la navette d'une attraction à l'autre, consommant moult cossins (artisanat, chapeaux, ceintures, fast-food, etc.) aux nombreux kiosques aménagés sur les trottoirs du centre-ville. Et l'on ne compte pas les rodéos de classe internationale, qui remplissent invariablement les estrades du Festival. Le trip, je vous dis.

### Calme et vigilance

Comme le souligne Gilles Gignac, président du Festival western cette année, très rares sont les villes nord-américaines où l'on peut circuler à cheval et boire une bière librement dans la rue.

«On a constaté que cette liberté accordée provisoirement avait pour effet de diminuer la délinquance dans la région», soutient le sympathique président, travailleur social de profession. Un bénévolat de l'organisation affirmera par ailleurs que si la bière était prohibée dans la rue, le Festival western perdrait une bonne partie de sa clientèle. Car on vient



Le Festival de Saint-Tite puise ses origines dans le rodéo.

aussi pour faire la foire à Saint-Tite.

«Il y a quelques années, c'était pas mal plus violent. Je me souviens d'avoir été appelé d'urgence en pleine nuit pour apprendre que le feu était pris dans le centre-ville. Des jeunes avaient mis le feu à des chaisses et l'incendie s'était propagé dans certains édifices. La police avait dû alors vider la ville très rapidement», se rappelle Pierre Desautels, qui fut longtemps gérant de la municipalité.

Mais Saint-Tite reste calme et vigilante. Des barrages routiers sont dressés chaque soir aux sorties de la ville, de façon à ce que l'extrême majorité des festivaliers manifestent un civisme évident.

Pas d'incident important, somme toute. On boit sa bière, on peut grimper sur les tables, chanter à l'unisson avec les groupes

d'animation, hurler à la lune et rentrer paisiblement se coucher.

Pendant les dix jours du Festival qui se termine aujourd'hui, près de 20 000 festivaliers séjournent en permanence à Saint-Tite, près de 2 000 roulottes et motorisés y sont stationnés, plusieurs centaines de chevaux y trottent provisoirement. Le week-end dernier, la parade à traction animale a attiré plus de 100 000 personnes! Faute d'hôtels, nombre de touristes doivent se loger dans la région; on peut même se voir contraint de rebrousser chemin jusqu'à Trois-Rivières! On comprendra que Saint-Tite n'a pas l'infrastructure hôtelière pour absorber tant de touristes; pour deux semaines seulement, quel aubergiste y déménagerait ses pénates? Mais vous pouvez faire comme moi, loger chez des gens accueillants et ouverts, qui trans-

forment leurs maisons en «bed and breakfast». C'est une très sympathique incursion dans leur vie.

### Et la musique?

La musique à Saint-Tite? Ambiances western, restants d'une autre époque, légères percées du country plus branché (Bobby Londe et Bourbon Gauthier, par exemple), et plusieurs autres styles qui n'ont rien à voir avec le genre chéri par les protagonistes de ce festival.

Ian Tyson, cow-boy canadien d'expérience, n'aurait pas fait l'unanimité au spectacle des estrades présenté la semaine dernière; c'est que le vieux routier ne pouvait aller de pair avec la bouillante Marjo... Un artiste country-rock aurait-il mieux fait l'affaire dans ce programme?

Jeudi soir, j'ai passé un très bon moment avec Oscar Thiffault, folkloriste de renom s'il en est. Mais ce solide gaillard de 80 ans est aussi country! Truffant sa prestation de gags plutôt saés (le vieux en a dedans, croyez-moi!), il nous aura livré une honnête performance... une évaluation technique serait évidemment superflue. On aura eu droit à quelques classiques, notamment l'impérissable *Rapide blanc*. Il était d'autant plus intéressant de redécouvrir cette légende vivante accompagnée par des musiciens country, comme l'excellent multi-instrumentiste Jean-Guy Grenier, sommité de la pedal-steel guitar au Québec. Mais oui, le vieil Oscar est un cow-boy. Originaire de la Mauricie, en prime.

Vous pénétrez la Countrythèque, une des tentes aménagées pour l'événement, et vous vous croiriez dans n'importe quelle brasserie ou bar-salon. Les Frères Marteaux chauffent la baraque, ponctuant leur «set» de quelques évidences country — on leur a demandé... Mais ils misent davanta-

## À la fine pointe de la botte western

SAINT-TITE

■ Plus qu'à Nashville ou à Branson, la mode western est de mise à Saint-Tite. Le Festival western est en fait la célébration d'un style de vie. Randonnées à cheval,

grand air, rodéo, habitudes vestimentaires.

Et qui dit bottes de cow-boy dit Boulet.

Cette célèbre famille a, on le sait, mis sur pied une entreprise qui prospère depuis des années. Pierre, Louis et Guy et Jean Boulet sont jeunes, intelligents, au fait des nouvelles tendances et désireux de maintenir une entreprise familiale établie à Saint-Tite depuis le début des années 30. Louis est d'ailleurs un des rares résidents de la région à m'avoir causé des nouveaux courants de la country américaine.

À la fine pointe de la botte western depuis les années 60, l'entreprise G.A. Boulet s'impose comme le plus important fabricant du genre au Canada. Liant la solidité d'un outil de travail (la botte du vrai cow-boy) à celle de la mode qui déferle sur ce continent, le produit haut de gamme des Boulet se maintient dans le peloton de tête. Depuis quelques mois, quelques tentatives de percée du marché américain sont en mar-

che, mais ce n'est qu'un début... Par toutes les couches sociales de la région, les Boulet semblent fort bien perçus.

En plus d'être affables, ils participent activement à la vie sociale de Saint-Tite; cette semaine par exemple, ils se sont présentés en bloc au concert d'Oscar Thiffault afin de lui remettre une plaque commémorative. On aura compris que les frangins Boulet n'ont rien des frères Dalton... Leur père, feu-Roger, ainsi que leurs oncles, avaient d'ailleurs été à l'origine du Festival western de Saint-Tite.

### Palmarès

## VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	2	6	MADONNA This Used to Be My...
2	3	5	SHAKESPEAR'S SISTER Stay
3	7	7	*FRANCIS MARTIN Rock It
4	10	7	GENESIS Jesus He Knows Me
5	12	4	TECHNOTRONIC FEAT... Move This
6	1	10	ELTON JOHN The One
7	13	5	*CÉLINE DION Nothing Broken But My
8	9	7	*MICHEL RIVARD Le goût de l'eau
9	4	9	*MITSOU Deep Kiss
10	15	4	*DAN BIGRAS Tee-moi

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
11	14	4	*RICHARD SÉGUIN Les bouts de papier
12	17	3	*JOANE LABELLE La vie en rose
13	5	10	U2 Even Better Than The...
14	18	3	*TOM COCHRANE Mad Mad World
15	21	2	SNAP Rhythm Is a Dancer
16	24	2	INXS Not Enough Time
17	27	1	TOAD THE WET SPROCKET All I Want
18	29	1	BOBBY BROWN Rump! Around
19	28	1	ROXETTE How Do You Do
20	30	1	BRYAN ADAMS Do I Have to Say the Words

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière  
NS: Nombre de semaines au palmarès.

L'interurbain  
**Bell**  
PRÉSENTE  
**THÉÂTRE**  
À  
**L'AFFICHE**  
À VOIR  
**MAISON CASSÉE (LA)**

De Victor-Lévy Beaulieu. Coproduction de LA SOCIÉTÉ DE LA PLACE DES ARTS et du THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC.  
Mise en scène de Jean Salvé.  
Distribution: Roger Léger, Aubert Pallascio, Béatrice Picard et Linda Sorgini.  
La déconvenue d'un homme, la fin d'une famille, le conflit des générations, la réconciliation tant espérée et, derrière tout cela, le déracinement occasionné par le départ des Québécois de leur région natale pour la grande ville. Une histoire qui nous touche de près, un thème universel.  
Jusqu'au samedi 26 septembre  
Cinquième salle - Place des Arts, Montréal. Réservations: (514) 842-2112

**ÉCHEC ET MAT**

D'Anthony Shaffer. Traduction de Benoit Girard.  
Production de LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE.  
Mise en scène de François Barbeau.  
Distribution: Denis Bernard, Benoit Girard et trois autres comédiens.  
Andrew Wyke, écrivain prétextueux de romans policiers, invite chez lui Milo Tindle, jeune amant de sa femme, et met en marche un plan diabolique pour se débarrasser de lui. Échec et mat, l'histoire d'une vengeance machiavélique qui tient le spectateur en haleine jusqu'au dernier coup de feu.  
Jusqu'au samedi 17 octobre  
Théâtre Jean Duceppe - Place des Arts, Montréal  
Réservations: (514) 842-2112

**LEÇON D'ANATOMIE (LA)**

De Larry Tremblay. Production du THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI.  
Mise en scène de René-Richard Cyr.  
Distribution: Hélène Loiselle.  
La Leçon d'anatomie ou le constat d'une vie de couple, d'un amour déchu, de la douleur des maux par les mots d'une femme: Martha. Seule en scène, Hélène Loiselle nous livre une réalité de femme, un regard analytique, brillant, d'une lucidité époustouflante.  
Jusqu'au dimanche 4 octobre  
Théâtre d'aujourd'hui, Montréal  
Réservations: (514) 282-3900

**UN SOFA DANS LE JARDIN**

Production du THÉÂTRE NIVEAU PARKING.  
Mise en scène et chorégraphie de Michel Nadeau.  
Distribution: Lorraine Côté, Josée Deschênes, Benoit Guoin et Jack Robitaille.  
Toute l'histoire du monde et sa course au néant se jouent dans ce jardin d'Éden banlieusard sur fond d'ozite. Fable moderne, baroque, comédie métaphysique caustique. Un sofa dans le jardin, c'est un regard ironique et mordant sur la vie urbaine, entre un tango de pelles et une salve de sacs Glad.  
Jusqu'au dimanche 4 octobre  
Espace Go, Montréal  
Réservations: (514) 271-5381

Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE.

**CKOI 96.9 FM**  
présente  
**LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS**  
**La Presse**  
**SPECTRUM** 318, RUE STE-CATHERINE OUEST  
MÉTRO PLACE-DES-ARTS (TÉ: 861-5851)  
Budweiser  
Billets en vente au Spectrum et aux comptoirs Admission (+ frais de service)

du 2 au 10 octobre

Hydro-Québec  
**LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL**

**Les B.B.** samedi 3 octobre, 18h00  
**Angélique Kidjo** samedi 3 octobre, 21h30 du Maurier Ltée  
**Le Capitaine Nô**  
et son Bing Bang Band dimanche 4 octobre, 18h00  
**Amar Sundy** dimanche 4 octobre, 21h30  
**Tango Tango — Les V.R.P.** lundi 5 octobre, 18h00  
**Co-Locs — Rude Luck**  
**F.F.F.** mercredi 7 octobre, 18h00  
**Francisco** mercredi 7 octobre, 21h30  
**MC Solaar — Dédé Traké** jeudi 8 octobre, 18h00  
**Cheb Kader** jeudi 8 octobre, 21h30  
**Joane Labelle et Léandre** vendredi 9 octobre, 18h00  
**Pelo Serbielle** vendredi 9 octobre, 21h30  
**Marie Carmen** samedi 10 octobre, 18h00  
**La Bottine Souriante — Michel Faubert** samedi 10 octobre, 21h30

LE SPECTACLE  
**Bud DU MOIS PAPARAZZI**  
Avec  
**FRANCE D'AMOUR**

Découpez cette annonce et écoutez CKOI-FM tous les soirs à 19h pour obtenir un billet gratuit.

**CKOI 96.9 FM** La Presse  
Budweiser  
mercredi 23 septembre, 20h30  
18 ANS ET +

**Musique Plus**  
CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière  
NS: Nombre de semaines au palmarès.

**SunLife**  
Le Conseil québécois du théâtre

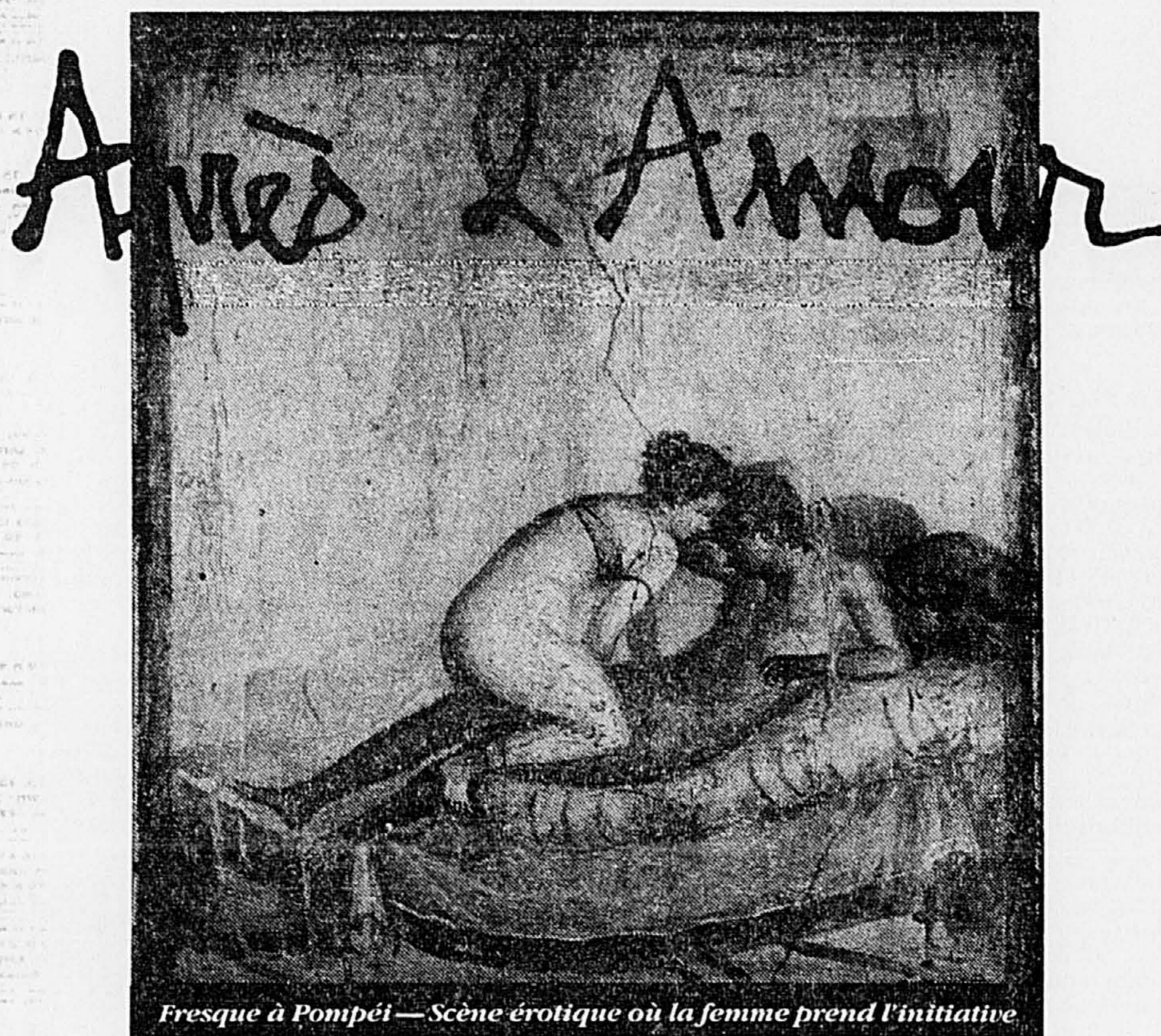
"Le 'CÉSAR ET ROSALIE' des années '90." -STUDIO



La Presse

CFGL 105.7

invitent 300 personnes à la première nord-américaine de



Fresque à Pompéi - Scène érotique où la femme prend l'initiative

AVEC

ISABELLE HUPPERT

BERNARD HIPPOLYTE GIRAudeau & GIRARDOT LIO YVAN ATTAL

UN FILM DE

DIANE KURYS

Le jeudi, 8 octobre à 19h30, au cinéma #2 du Complexe Desjardins

Retourner ce coupon-réponse à: "APRÈS L'AMOUR" a/s Alliance Vivafilm, 355 Place Royale, Montréal, H2Y 2V3

Form with fields for Nom, Adresse, Ville, Tél., and Age.

Le tirage aura lieu le 30 septembre 1992. Cette annonce sera publiée dans La Presse du 19 au 24 septembre 1992.

Advertisement for Club Multi points with phone number 78759296 and details about membership.

Advertisement for Dernières Représentations at the Forum de Montréal.

Advertisement for Cinéplex Odeon Guide Cinéma with pricing for matinees and youth.

Main cinema listings for various theaters including Astre, Berri, Brocard, Carrefour Laval, Centre-Ville, Laval 2000, etc.

Advertisement for Requiem and La Belle Histoire movies.

Voire soirée de télévision

CHOIX D'ÉMISSIONS par Louise Cousineau. 11:00 Aujourd'hui dimanche. 17:00 La Course Destination Monde. 19:00 Le Dimanche. 20:00 Juste pour rire. 21:00 My Left Foot: l'histoire de Christy Brown. 21:00 Les Grands maîtres.

Table with 12 columns representing time slots from 18h00 to 23h30, listing various TV programs and channels.

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de La Presse.

Madame, Mademoiselle, Monsieur

Pour faire suite à votre demande, nous vous confirmons que dans la correspondance commerciale, les formules d'appel les plus usuelles sont bien les titres de civilité Madame, Mademoiselle, Monsieur.

désignations féminines, si elles ont déjà servi à distinguer les femmes mariées des célibataires, cet usage est devenu chose du passé. Aujourd'hui, Madame vaut pour toutes les femmes, au même titre que Monsieur, pour tous les hommes. Mademoiselle serait plutôt réservé aux mineures, demoielles de moins de dix-huit ans.

Dans l'espoir d'avoir pu vous éclairer quelque peu, nous vous prions d'agréer, Mesdames, Messieurs, nos salutations distinguées.

Spectacles

CINÉMA

ARME (L') FATALE 3 Cine-Parc St-Eustache (3). Ven., sam., dim.: des 19 h.
BASIC INSTINCT Cineplex Centre-Ville (6). Sam., dim., mar.: 13 h 05, 15 h 30, 19 h 25; ven., lun., merc., jeu.: 15 h 30, 19 h 21 h 30.

BOB ROBERTS Loews (13). 12 h 10, 14 h 20, 16 h 35, 19 h 21 h 30.
BOOMERANG Rex (St-Jerome) Pour horaire, 438-0133.
BRIEF (A) HISTORY Cineplex Centre-Ville (6). Sam. et tous les jours: 17 h, 19 h 30, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

DECALOGUE 5-6 Outremont: 16 h.
DECALOGUE 7-8 Outremont: 16 h.
DECALOGUE 9-10 Outremont: 16 h 15.
DIGSTOWN V.F. Rex (St-Jerome) Pour horaire, 438-0133.

ROCK'N NONNE Boite à films (St-Jean) Sam. et tous les soirs: 19 h; dim.: 13 h, 15 h, 19 h.
SANS UN CRI Complexe Desjardins (4): 13 h 30, 15 h 20, 17 h 10, 19 h 21 h 30.

FAMOUS PLAYERS

CES HORAIRES COUVRENT LA PÉRIODE DU 20 AU 24 SEPTEMBRE

Un Cœur en Hiver DANIEL AUTEUIL • EMMANUELLE BÉART

"CROULANT DE RIRE" LIBÉRATION VERSAILLES RIVE GAUCHE Avec "UN AMOUR NAISSANT" de Dorothy Todd Hénaut

Un film de Mike Newell ENCHANTED APRIL version o.anglaise

RAMPAGE version o.anglaise

Le Petit Prince a dit

Le Petit Prince a dit

SCHOOL TIES

LE PARISIEN 480 Ste-Catherine o. 866-3856 & LA VIEILLE QUI MARCHAIT DANS LA MER (13+) 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

IMPÉRIAL THX 1430 Bleury 288-7102 & BLADE RUNNER (13+) 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

PALACE 688 Ste-Catherine o. 866-6991 & CAPTAIN RON (G) 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

LOEWIS 954 Ste-Catherine o. 861-7437 & SCHOOL TIES (G) 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

CINÉMA DU PARC 3575 Ave. du Parc 844-9470 & SINGLES (G) 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

DORVAL 260 Ave. Dorval 631-8586 & SCHOOL TIES (G) 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

CHATEAUGUAY 240 Boul. St-Jean Baptiste 691-2463 & LUNE DE MIEL A VEGAS (G) 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

INFO-FILM 866-0111 11h à 22h

CERTIFICATS CADEAUX EN VENTE DANS TOUS NOS CINÉMAS

FAMOUS PLAYERS 801 Hymus (St-Jean) 697-8095 & SISTER ACT (G) 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776 & CONFESSIONS PERVERSES (18+) 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

VERSAILLES Place Versailles 353-7880 & CAPTAIN RON (G) 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

CINÉMA DU PLATEAU 1584 Mont-Royale 521-7870 & CONFESSIONS PERVERSES (18+) 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

OMÉGA (Longueuil) Mail Maxi Centre 647-1122 & LA MORT VOUS VA SI BIEN (G) 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

CHÉRIE J'AI CONFIE LE BÉBÉ Cine-Parc St-Eustache (1). Ven., sam., dim.: des 19 h.

CHRISTOPHE COLOMB Impérial (Joliette): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 21 h 30.

CITÉ DE LA JOIE (LA) Cremazie: 20 h; dim.: 14 h, 17 h, 20 h.

COEUR (UN) EN HIVER Famous 8 (6): 19 h 10, 21 h 35; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 21 h 30.

CONFESSIONS PERVERSES Centre Eaton (2): 12 h 35, 14 h 45, 16 h 55, 19 h 21 h 30.

CÔTÉ (LE) OBSCUR DU COEUR Berri (3): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.

VERSAILLES Place Versailles 353-7880 & CAPTAIN RON (G) 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

HONEYMOON IN VEGAS Centre Eaton (2): 19 h 30, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 45, 17 h 30, 19 h 21 h 30.

INDOCHINE Du Plateau (2): 12 h, 15 h, 18 h 21 h. Impérial (Joliette): 18 h, 21 h; sam., dim.: 12 h, 15 h, 18 h, 21 h.

INFERMIÈRE (L') EST VAGINALE L'Amour: 12 h 22, 15 h 07, 17 h 42, 20 h 22.

JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE Berri (5): 13 h 45, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 30.

ROCK'N NONNE (G) 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

LEAGUE (A) OF THEIR OWN Pointe-Claire (2): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 35, 15 h 50, 17 h 30, 19 h 21 h 30.

LÉOLO Complexe Desjardins (3): 14 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.

SINGLE WHITE FEMALE Astre (1): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h, 19 h, 21 h 30.

SISTER ACT Centre Eaton (2): 12 h 35, 14 h 45, 16 h 55, 19 h 21 h 30.

STRANGE BEDFELLOWS (THE) L'Amour: 11 h, 13 h 40, 16 h 20, 19 h 21 h 30.

STRANGER (A) AMONG US Loews (5): 12 h 25, 14 h 40, 17 h, 19 h 25, 21 h 40.

3 NINJAS Famous 8 (3): Sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05.

TWIN PEAKS FIREWALK WITH ME V.F. Cineplex Centre-Ville (3): Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 19 h, 21 h 30.

UNIVERSAL SOLDIER Cineplex Centre-Ville (1): 15 h 30, 21 h 25.

VERSAILLES RIVE GAUCHE Parisien (1): 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 25.

WIND Carrefour Laval (4): 19 h 05, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 45, 17 h 30, 19 h 21 h 30.

WIND 2 SEM. VERSION ORIGINALE ANGLAISE

bridget fonda campbell scott kyra sedgwick matt dillon

célibataires version française de singles

VERSION FRANÇAISE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

"HAWKING EST TOUT AUSSI FASCINANT QUE CE QUI LE FASCINE"

A BRIEF HISTORY OF TIME

EGYPTIEN 849-FILM 1455 rue Peel

Restaurant-Bar Les Primeurs

OUVERT LE DIMANCHE DÈS 17 H

Table d'hôte - Menu d'affaires - Salon privé

NOUS SOMMES OUVERT LE DIMANCHE

Rés.: 861-4339

295, rue Saint-Paul Est, Vieux Montréal

«Question Génies-La Presse» Radio-Canada

La Presse SRC TÉLÉVISION

SALLES DE RÉPERTOIRE

Dimanche ALIEN 3 V.F.

ARME (L') FATALE 3

AUTOUR DE MINUIT

BASIC INSTINCT V.F.

BATMAN RETURNS

CAPE FEAR

CITE (LA) DE LA JOIE

COOL WORLD

